

Culture+

SAISON
2025-2026

LE MAGAZINE CULTURE, ARTS ET SCIENCES DE L'UNIVERSITÉ DE LILLE

Frontières et territoires

P20

*Intelligence
et mutations :*

P48

*Colères
citoyennes*

P84

*Enthousiasme
et émergences*

P118

Édito



par Régis Bordet
Président de l'Université de Lille



De vous à nous !

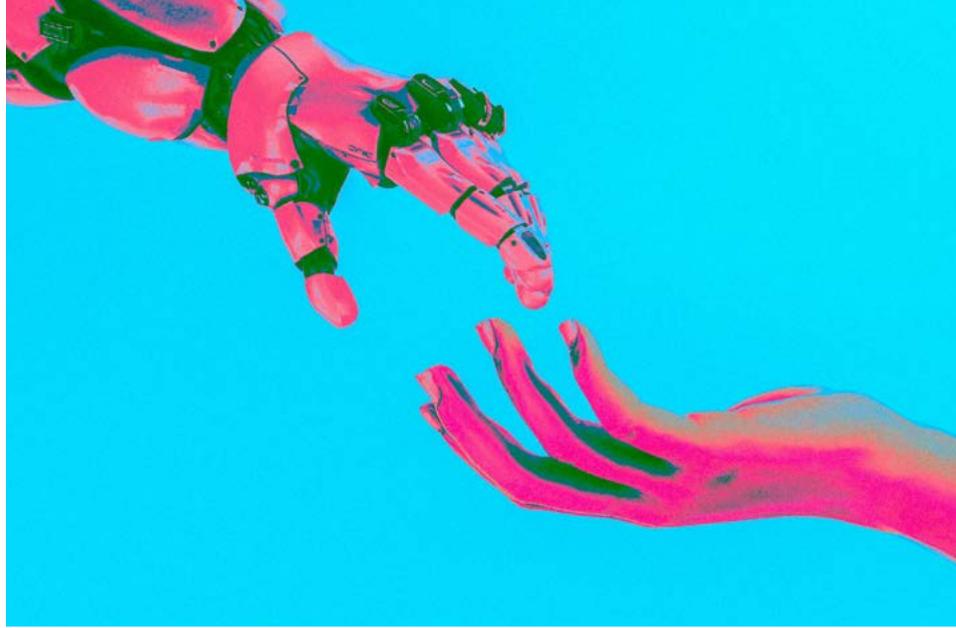
Le projet de la Direction culture de l'Université de Lille est ancré dans la recherche et la pédagogie. Nous travaillons sous l'angle des transitions en matière de programme culturel. Ce dernier est élaboré par thématique et est en prise avec les débats sociétaux. Les domaines de la culture et des sciences vivent une période de transformations et de mutations. Notre programme est construit de manière collective par la communauté universitaire avec exigence et bienveillance.

Maintenir une programmation culturelle ambitieuse à l'université est une impérieuse nécessité, même, ou surtout, en période budgétaire difficile. Cette année encore, nous égrènerons des temps forts, tout au long de l'année, pour nous interroger sur le monde tel qu'il va, pour exprimer nos colères et nos révoltes face à l'arbitraire ou aux injustices, mais aussi pour faire exploser notre joie de vivre et notre enthousiasme.

Cette année culturelle de l'Université de Lille s'appuie sur des thématiques universitaires reconnues, articulées à notre volonté de faire référence sur les enjeux de transitions. Mais, au-delà du travail universitaire classique, notre ambition est de mettre en relief et en résonnance notre réflexion sur des questions de société d'importance, avec des formes artistiques et culturelles qui permettent de les transcender ou de les aborder en les décentrant.

Faire des pas de côté à travers le théâtre, la musique, la danse, les arts plastiques, le cinéma, c'est donner une plus grande profondeur de champ et un meilleur ancrage social aux recherches et réflexions menées à l'université, en y associant fortement nos étudiantes et étudiants qui portent un regard neuf sur notre monde. Que toutes celles et ceux qui vont mettre leur talent, leur énergie, leur optimisme au service de cette saison culturelle en soient remerciés.

Sommaire



RENTÉE CULTURELLE 2025-2026

P6

INTELLIGENCE
& MUTATIONS

P48



COLÈRES
CITOYENNES

P84



FRONTIÈRES
& TERRITOIRES

P20



ENTHOUSIASME
ET ÉMERGENCES

P118

Culture à l'université : mode d'emploi

L'Université de Lille, un lieu de rencontres culturelles

Campus en fête Jeudi 11 septembre à partir de 12h

Campus Cité scientifique

Bagnoles

4 voitures, 4 moments de vie où l'on parle, se raconte une ou des histoires, où l'on discute, s'engueule, tombe en panne ou amoureux, où l'on règle ses comptes.

Cie L'impatiente

Remerciements : Le Zeppelin (Saint-André-Lez-Lille)

Écriture et Mise en scène : Antoine Domingos

Avec : Théo Borne, Livia Dufoix, Fanny Gosset, Sarah Leseur, Agnès Robert, Clément Soyeux, Jacob Vouters



© Antoine Domingos

Campus Pont-de-Bois

Spectacle de Commedia dell'arte

La compagnie Des Places veut rendre le théâtre à la rue.

Jeu masqué, musique, danse, chant, escrime, chorégraphie, et acrobatie la compagnie promet un spectacle haut en couleur !

Campus LEA-Roubaix

Burning Ashes

Marqués par le punk-rock et le Nu-metal, Milo, Maxime, Lucas et Lena ont appris pendant des heures les morceaux de Sum 41, Green Day, Linkin Park, Rage Against The Machine pour le plaisir de les rejouer sur scène.

Depuis que Lena les a rejoint au chant, ils explorent plus en profondeur ce genre musical.



Faculté de Médecine, pôle formation

Déch@rge mentale

Polyvalent, Max Daivy, Mentaliste (et hypnotiseur) a bien plus d'un tour dans son sac et ce, quel que soit son public. Il a appris à trouver les mots justes et les effets qui font mouche !

Prédictions, révélations, divinations (hallucinations),... tel un musicien, c'est sur ces quelques notes qu'il bâtit une symphonie.



Spectacle Con-sentiments

Lundi 15 septembre à 18h30 - Espace culture, campus Cité scientifique



Association Sexe et consentement

Une proposition de la mission Égalité et diversité de l'Université de Lille.

Au milieu des archives d'un désamour, E. trouve une pellicule 35 mm : une jeune femme, seins nus, un bandonéon posé sur ses genoux, derrière elle, un homme, habillé, manifestement plus âgé, l'enserme de ses bras. Un mauvais film porno argentin se demande E. ? « Le dernier Tango à Paris » lui dit S. Le réalisateur vient de rendre l'âme, le journal Libération publie « Il serait pourtant injuste de réduire Bertolucci au seul retentissement de ce film et des dégâts collatéraux sur son actrice principale », désignant le viol de l'actrice comme une externalité négative, le prix à payer, pour de la création d'un chef d'œuvre de l'histoire du cinéma.

La pièce de théâtre *Con-Sentiment(s)* aborde la notion de consentement avec, comme point de départ, le viol subi par Maria Schneider lors du tournage du film « Un Dernier Tango à Paris ».

Plus qu'une pièce de théâtre, le spectacle *Con-Sentiment(s)* est un dispositif pédagogique qui permet d'engager une discussion autour de la notion de consentement. Le public est invité à revenir sur les témoignages présentés dans la pièce de théâtre pour amorcer une discussion sur les moyens de demander ou d'exprimer son consentement. Il s'agit d'analyser des situations dans lesquelles la volonté d'une personne n'a pas été respectée.

Une création collective de Ella Hamonic, Clotilde Meeroff et Brenda Boote Bidal sur base de textes de Ella Hamonic. Reprise de rôle : Sarah Gérodez et Brune Bazin. Création musique originale : Astrid Gómez Grosschadl / BICHO. Régie lumière : Lucila Sol.

Photos et vidéos : Antonella Casanova, Annah Schaeffer et Lucas Schlott.



Soirée cinéma

Jeudi 18 septembre – Kino, scène universitaire

Organisé par la Direction Vie étudiante et l'association étudiante Kino ciné

Rentrée culturelle, demandez le programme ! Retrouvez-nous sur divers campus tout au long du mois de septembre

À noter, si vous êtes à la Faculté des Sciences Juridiques, Politiques et Sociales : rendez-vous jeudi 18 septembre à 17h15 pour découvrir le spectacle "La révolutionnaire oubliée".



© Université de Lille

Forum Atout culture Mercredi 24 septembre à partir de 12h - Campus Pont de Bois – Hall du Bât. A

Les structures culturelles sont au rendez-vous de la **rentrée culturelle** pour présenter leurs saisons. Un moment privilégié pour ne rien rater des événements culturels phares de la métropole et faire le plein de cadeaux !

Atout culture est un dispositif gratuit, réservé à la communauté universitaire ULille, qui permet de bénéficier de nombreux avantages pour profiter de la vie culturelle dans la métropole lilloise et la région Hauts-de-France.

Réductions, entrées gratuites, avant-premières, rencontres artistiques, visites guidées, accès à des espaces de répétition ou d'exposition, actions culturelles... c'est un véritable accès privilégié à la culture dont vous bénéficierez, dans plus de 50 structures partenaires, tout au long de l'année universitaire. Retrouvez les offres Atout culture, sur l'intranet ULille, le site et les réseaux sociaux de la Direction culture.



Concert de rentrée culturelle Post Aéro Campus Tour

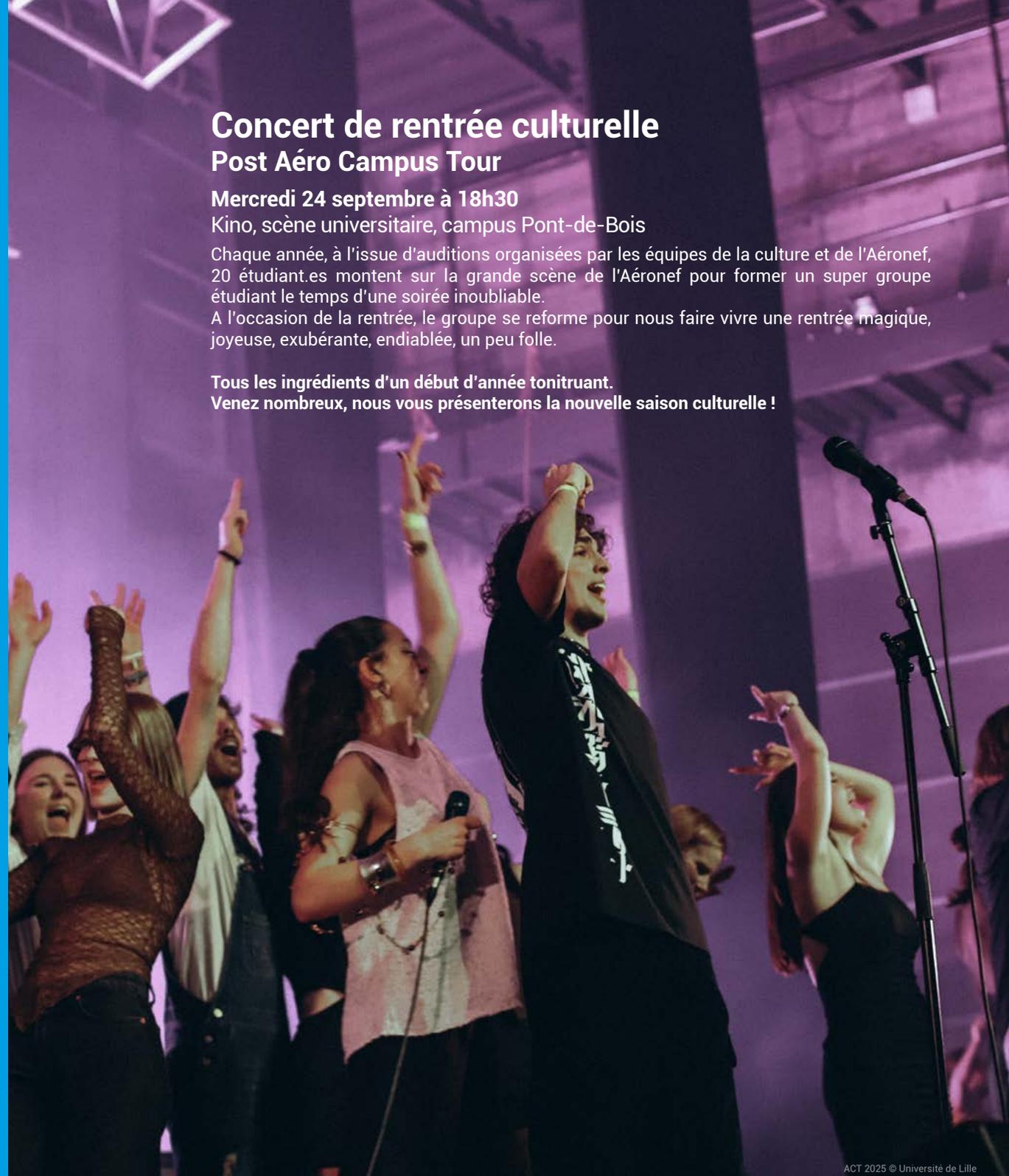
Mercredi 24 septembre à 18h30

Kino, scène universitaire, campus Pont-de-Bois

Chaque année, à l'issue d'auditions organisées par les équipes de la culture et de l'Aéronef, 20 étudiant.es montent sur la grande scène de l'Aéronef pour former un super groupe étudiant le temps d'une soirée inoubliable.

A l'occasion de la rentrée, le groupe se reforme pour nous faire vivre une rentrée magique, joyeuse, exubérante, endiablée, un peu folle.

**Tous les ingrédients d'un début d'année tonitruant.
Venez nombreux, nous vous présenterons la nouvelle saison culturelle !**



ACT 2025 © Université de Lille



L'Université de Lille, un lieu de pratique artistique

Les ateliers de pratique artistique

L'université propose, prioritairement aux étudiants, un large choix d'ateliers de pratique artistique couvrant l'ensemble des disciplines artistiques, encadrés par des intervenants professionnels, toutes les semaines sur les différents campus ou hors les murs chez les partenaires culturels. En 2025-2026, une trentaine d'ateliers vous sont proposés !

Les inscriptions seront ouvertes mercredi 24 septembre, jour de la Rentrée culturelle.

Inscriptions via le site : culture.univ-lille.fr

L'Espace culture, à vous de jouer !

Sur Cité scientifique, l'Espace culture est un bâtiment entièrement dédié à la culture, ouvert à toutes et tous. On y trouve des magazines, des jeux, un café pour déjeuner ou siroter un café en révisant. La scène, équipée et professionnelle, est ouverte à tou.tes les étudiant.es qui souhaitent exprimer leur talent. Un piano est à disposition et pour celles et ceux qui veulent s'initier, on vous prête des instruments ! Ateliers, spectacles, concerts, expos, c'est le lieu de tous les possibles.

Venez nous rendre visite, c'est en face de Lilliad.

Envie de vous investir dans la vie culturelle, rejoignez le CoSMOS !

Le CoSMOS, c'est le Comité de Suivi et de Mise en Œuvre de la Saison culturelle.

Composé d'enseignants-chercheurs, de professionnels de la culture et d'étudiants, il travaille à la construction du programme culturel de l'Université de Lille.

L'idée, c'est de créer un programme qui nous ressemble, inclusif, actuel, égalitaire, solidaire et participatif. Il doit être représentatif des valeurs de l'Université de Lille, de la diversité des campus, des combats, des générations...

Le CoSMOS se réunira trois fois par an, dans la convivialité et le partage. Et il a besoin de vous !

Alors, si vous souhaitez vous lancer, faites-nous un petit coucou sur la boîte mail :

culture@univ-lille.fr

Étudiant.es artistes, conjuguez vos études et votre pratique artistique

Vous menez de front votre parcours académique et une pratique artistique d'excellence ? L'Université de Lille peut vous permettre de concilier vos besoins spécifiques avec le déroulement de vos études grâce au statut d'étudiant.e artiste en vous permettant de bénéficier d'aménagements spécifiques. Ces aménagements portent notamment sur l'organisation de l'emploi du temps (étalement du cursus dans le temps, inscription pédagogique prioritaire, etc.), la dispense d'assiduité aux cours, TD ou TP voire par l'aménagement des modalités de contrôle des connaissances.

Pour en savoir plus : www.etudiant.gouv.fr/fr/etre-etudiant-artiste-besoins-particuliers

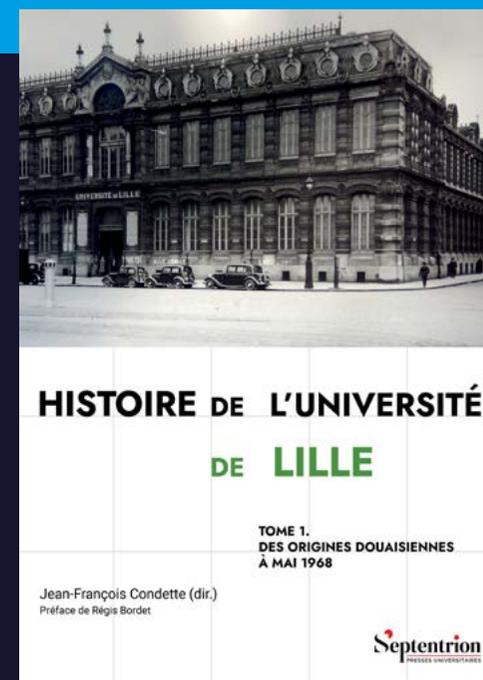
Contact à l'Université de Lille : benoit.blanc@univ-lille.fr

L'Université de Lille, un lieu de patrimoine

Histoire de l'Université de Lille

Le 1^{er} janvier 2018, les trois universités lilloises (Lille I, II et III), qui structuraient le paysage universitaire septentrional depuis 1970, fusionnent pour donner naissance à l'Université de Lille. Cette naissance est en fait une « renaissance », dans un contexte certes très différent, d'une première université de Lille s'étant développée entre 1896 et 1968 comme structure commune regroupant quatre facultés : le droit, les lettres, les sciences, la médecine et pharmacie.

Cette évolution, qui est en partie conforme aux scissions temporelles de l'ensemble de l'enseignement supérieur français des XIX^e-XXI^e siècles, permet aussi de dégager, dans les départements septentrionaux, certaines spécificités qu'il s'agit d'identifier. C'est cette histoire complexe que synthétisent les deux tomes de l'Histoire de l'Université de Lille qui vont bientôt paraître aux Presses universitaires du Septentrion sous la direction de Jean-François Condette, professeur en histoire contemporaine à l'Université de Lille et membre du laboratoire IRHiS (UMR-CNRS 8529). Ce projet collectif, qui a demandé de nombreuses années de dépouillement d'archives, de lecture et de synthèse, réunit seize auteurs pour son tome 1 et vingt-neuf pour son tome 2.



Parution aux Presses universitaires du Septentrion en 2025, sous la direction de Jean-François Condette.

L'Université de Lille, un lieu de création

PULSAE, l'émergence artistique des étudiant.es

PULSAE, c'est le nom du dispositif qui permet la promotion au statut d'artiste émergent pour l'Université de Lille (vous avez tous les mots de l'acronyme, à vous de les remettre dans l'ordre).

Ce dispositif s'adresse aux troupes de théâtre étudiantes qui participent au Festival universitaire de spectacle vivant qui a lieu tous les ans au Printemps, mais aussi aux musiciens qui souhaitent s'engager sur la voie de la professionnalisation, aux artistes plasticiens qui cherchent à monter leur première exposition personnelle. Lorsque le projet est de devenir artiste professionnel, la Direction culture déclenche le dispositif.

En détail, PULSAE, c'est des formations spécifiques, des résidences accompagnées par l'équipe de la culture, des représentations en condition professionnelle.

Depuis sa création en 2022, PULSAE a aidé plusieurs compagnies étudiantes à émerger sur la scène professionnelle.

10 ans de partenariat Comédie-Française/Université de Lille

Depuis 10 ans un programme de sorties au français est développé. Cette année trois sorties sont proposées : le 5 octobre (le mariage forcé : Molière) le 18 octobre (une mouette : Tchekhov) le 23 novembre (l'école de danse ; Goldoni) avec à chaque fois une visite du lieu avant et rencontre après le spectacle.

Aussi après avoir créé ensemble une compagnie (Compagnie Universitaire Lilloise de Théâtre), nous avons développé le Jeune bureau lillois (écriture d'un texte théâtral, monté et représenté la seconde année).

Des liens sont aussi développés en recherche et sur les conférences.

En septembre, nous créons ensemble un nouveau groupe étudiant : le Groupe poétique Lillois encadré par la Comédie-Française et la Direction culture (candidatures avec CV et lettre de motivation à adresser à : serge.reliant@univ-lille.fr avant le 26 septembre).



Les résidences de création

Chaque année, des artistes s'installent dans les espaces culturels de l'université pour profiter des équipements afin de faire émerger leurs projets. C'est l'occasion pour la communauté universitaire de les rencontrer et d'échanger.

Cette saison, l'université accueillera notamment les projets suivants.

Murmures/Serum

Théâtre diagonale
Création 2026

Anita

Cie Le Silence

Face B

Compagnie M42

Onde/Titre Provisoire

Cie Bouger toto

Rafle

La Sapphrina

Bivouac

Collectif futur antérieur

Jeu d'enjeux

Distraction générale

L'école est finie (titre provisoire)

Collectif La Cavale

L'amour est déclarée

Cie Des îles et des elles

Est-ce que tu me suivras dans les flammes ?

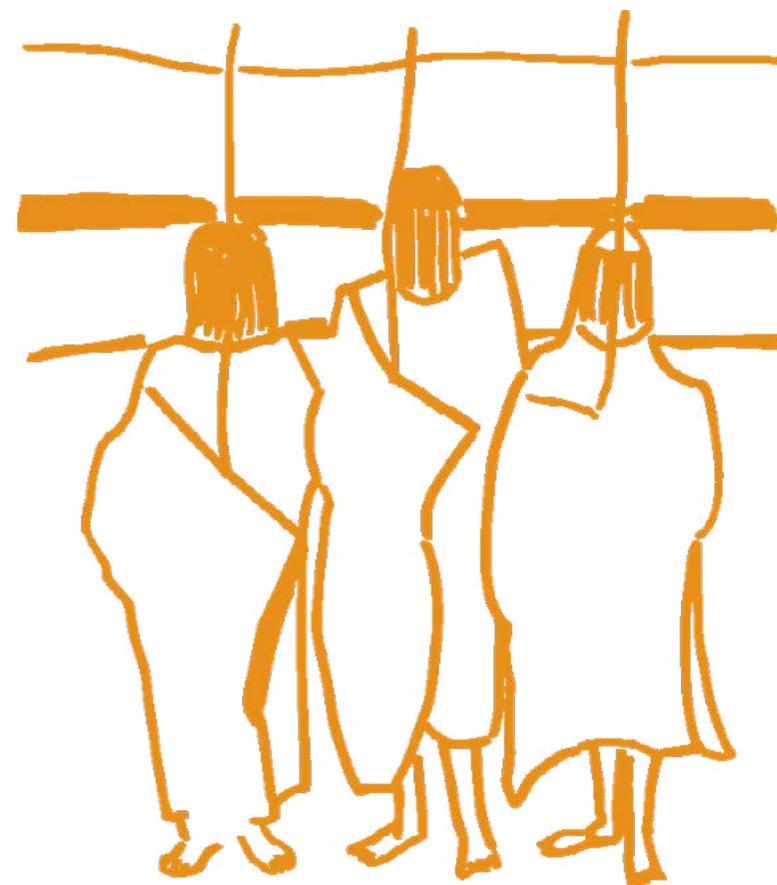
Cie Hande Kader

Pardonner

Cie La libre

Ce qui nous lie

Cie Infra



Focus sur la Compagnie Infra

En résidence à l'université en février 2026

Les spectacles de Sophie Mayeux s'inspirent de notre environnement naturel : les processus d'évolution des espèces dans *La Métamorphose*, le pouvoir de résilience du vivant dans *Poussière*. Face à la crise du vivant, qui interroge les relations que nous entretenons avec lui, Sophie Mayeux ressent la nécessité de proposer au public de ré-enchanter et de ré-inventer nos relations entre humains et non-humains. Au fil des décennies, notre relation avec le vivant s'est appauvrie, nous faisons face à « l'extinction de l'expérience de la nature » selon Robert Pyle. Comment déplacer notre perception du vivant, vu comme une réserve de ressource et un décor, vers une considération des autres créatures comme des co-habitants à part entière de notre monde ? Baptiste Morizot indique que « C'est un enjeu majeur de réapprendre à voir que le monde est peuplé d'entités autrement prodigieuses et de reconnaître qu'elles exigent une transformation de nos manières de vivre et d'habiter en commun ». Il est important de retrouver notre capacité à observer, à entendre, à percevoir les signes des autres formes de vie et à lire l'invisible. Saisir ce sujet par l'angle du ré-enchantement nous permet de retrouver de l'agentivité face à un état du monde qui nous laisse fataliste et résigné. Face au désenchantement grandissant, inventons des nouveaux récits sur le rapport à la terre, convoquons la joie comme augmentation de la puissance d'agir. Les chiffres et alertes successifs des scientifiques nous atteignent difficilement. C'est pourquoi nous souhaitons créer un spectacle qui viendra éveiller la sensibilité de chacun·e. La création artistique permet de repeupler l'imagination et de fertiliser le sol des possibles, ce qui paraît essentiel pour ne pas tourner en rond dans l'impuissance. Les disciplines utilisées pour cette création sont les arts de la marionnette et la magie nouvelle. Ces disciplines constituent un terrain propice pour questionner, voire bouleverser, notre rapport au réel.

Les créations artistiques de la Compagnie Infra sont toujours précédées par une longue phase de recherche et de collecte de données scientifiques. Sophie Mayeux aura la chance de suivre un certain nombre de projets de recherche au sein du laboratoire Évolution, Écologie et Paléontologie. Elle travaillera auprès de Nina Hautekeete (biologiste, professeur des universités et coordinatrice du groupe de recherche Écologie des interactions dans un monde en évolution à l'Université de Lille) et Maxime Pauwels (maître de conférences au laboratoire de Spectroscopie pour les Interactions, la Réactivité et l'Environnement et chargé de mission développement durable à l'Université de Lille). Sophie Mayeux suivra des cours et des excursions naturalistes avec les étudiant·es du master Biodiversité Écologie Évolution. À travers des ateliers, elle explorera avec les étudiant·es comment rendre accessibles et audibles les recherches scientifiques grâce à l'art. Les savoirs collectés permettront d'enrichir la création du spectacle Ce qui nous relie ainsi que de valoriser et de visibiliser les travaux de recherche des chercheur·euses.

Aéro Campus Tour 2026

L'objectif est de repérer des talents parmi les étudiants de l'Université de Lille et de les emmener à l'Aéronef pour qu'ils s'y produisent en concert après une résidence de trois jours. Les auditions, organisées en novembre-décembre 2025, donneront lieu à une sélection hétéroclite de musiciennes et musiciens par un jury.

La résidence a pour mission de créer les liens nécessaires et de mettre en condition les talents sélectionnés afin qu'ils soient prêts pour le concert de restitution, l'étape finale de ce projet !

Appel à participation du 24 septembre au 18 octobre !

Retrouvez les dates des auditions et les modalités d'inscription sur : culture.univ-lille.fr

Concert

Aéro Campus Tour

Judi 5 février à 20h

L'Aéronef, Lille

En partenariat avec l'Aéronef



Retrouvez les performances de la dernière édition de l'Aéro Campus Tour en scannant le code >

8^e Festival universitaire de spectacle vivant

Participer au Festival universitaire de spectacle vivant, c'est profiter d'une expérience de la scène devant un large public et dans des conditions professionnelles. Le festival est destiné à promouvoir la création artistique étudiante et à impliquer les étudiant.e.s dans sa réalisation.



Cie Vie-Neuve_The Greatest Nose © Université de Lille

Conditions de participation

Ce festival est ouvert à l'ensemble des étudiants du territoire national et européen, quels que soient le cursus et l'année d'étude. Chaque troupe – majoritairement composée d'étudiants, à tout le moins au plateau – peut soumettre un projet de spectacle vivant, danse ou théâtre. Le répertoire est laissé au libre choix des participants.

L'organisation du festival peut fournir un accompagnement dans la création pour structurer et mener à bien la représentation lors du festival. Cela peut être un apport artistique, logistique ou technique.

Les inscriptions auront lieu du 24 septembre au 22 novembre

Festival
8^e Festival universitaire de spectacle vivant
30 mars – 10 avril
Dans divers lieux

Règlement et information : culture.univ-lille.fr



Interview de la Cie Bracadam lauréate du 7^e Festival universitaire de spectacle vivant

Nicolas Wallart : Irène et Audrey de la Cie Bracadam, quelle a été votre expérience du Festival universitaire de spectacle vivant ? Vous qui avez été récompensées, comment avez-vous traversé cette 7^{ème} édition ? Qu'en avez-vous retenu ?

Irène et Audrey : Une expérience réjouissante et secouante ! C'est d'abord l'histoire d'un désir : celui de réunir nos deux imaginaires. Entre joie et doute, nous avons cheminé ensemble sur le chantier de la création, et cela grâce à l'opportunité offerte par le Festival universitaire. Humainement, le Festival universitaire propose la précieuse occasion de se rencontrer pleinement, autrement, en créant. Car notre désir initial de nous retrouver et de créer s'est transformé en une amitié, aujourd'hui liée par les fils de la création.

Aussi, l'ensemble de l'équipe chargée du Festival universitaire facilite la création : nous nous sommes senties entourées et bien accompagnées. Un bel accueil et une écoute attentive de la part de l'équipe du festival, et des régisseurs de L'Antre-2, qui permettent à ce festival d'exister. Nous gardons avec nous de beaux souvenirs...

Les fous rires durant la création avec Astrid et Martin. Bien sûr, le spectacle ! Passer de l'appartement au plateau, de notre éclairage à la lampe de chevet aux projecteurs. La découverte des réactions du public, où le travail mené en amont laisse place au jeu et au plaisir. Et enfin, un super souvenir de la soirée de clôture, ponctuée de danses, de chants et de régales, le tout savouré collectivement !

N.W. : Quelles remarques ou conseils adresseriez-vous aux futurs participants ou à celles et ceux qui hésiteraient à proposer leur candidature et à tenter les auditions ?

I et A : En ce qui nous concerne, la création a parfois été caillouteuse : auditions ratées, doutes sur ce que l'on voulait raconter, galères d'emplois du temps... Bref, on est très mal parties.

Néanmoins, nos petites chutes (notamment celle de l'audition) se sont révélées être des occasions de retoucher nos manches et de repenser notre création.

Nous ne sommes pas spécialement les mieux placées pour conseiller. Entre Audrey qui perd ses textes et Irène qui prend son petit déj' à midi, notre organisation est douteuse et peu exemplaire... Mais ce qui nous a permis d'avancer, et surtout d'apprécier la création, c'est de sans cesse tenter. Ne pas stagner dans des remises en question, mais faire. Tester.

Nous pensons qu'il y a toujours une occasion de changer et de faire évoluer les propositions. Au fil de notre création, nous avons continuellement présenté à des ami.e.s les évolutions de notre travail, notamment à Martin Paurise, qui nous a accompagnées sur la direction d'actrices. Ces retours ont été essentiels pour nous permettre d'avancer. Si l'envie de créer pétille en vous, foncez !

N.W. : Comment imaginez-vous l'année universitaire qui vient sur le plan artistique ? Quelles perspectives vous intéressent dans ce que vous avez commencé à entrevoir avec la Direction culture ?

I et A : Grâce à l'accompagnement proposé par la Direction culture de l'Université de Lille, nous avons la chance de pouvoir développer « Les Podacastières ».

Nous sommes très heureuses, animées par l'envie de rejouer et de nous professionnaliser ensemble.

Cette année sera consacrée à l'amélioration des « Podacastières », ainsi qu'à la structuration de notre compagnie Bracadam, rendue possible grâce à l'équipe de la Direction culture.

Nous avons hâte de découvrir l'administration et la production du spectacle vivant, mais surtout hâte de nous retrouver pour créer ensemble !

Propos recueillis par **Nicolas Wallart**, chargé des projets littérature et théâtre à la Direction culture.

Sorties inclusives

Réservées aux étudiant.e.s ULille - Sorties Atout culture

Tout au long de l'année universitaire 2025/2026, des sorties inclusives sont proposées au sein des structures culturelles de la Métropole Lilloise. Elles seront l'occasion pour les étudiants en situation de handicap et dits valides de découvrir les dispositifs mis en place pour rendre la culture accessible à toutes et tous (audiodescription, adaptation en LSF, visite tactile, surtitrages simples et adaptés, séances Relax...). Théâtre, opéra, expositions, ... il y en aura pour tous les goûts et ces sorties inclusives sont offertes aux étudiants. En voici un échantillon.

Le programme complet est à retrouver sur le site : culture.univ-lille.fr

Jeudi 6 novembre – 19h30
Théâtre du Nord - Grand' Place, Lille

Monarques Emmanuel Meirieu



Avec son théâtre sensible, visuel et profondément humain, le metteur en scène met en lumière les parcours de migration, humains et non-humains, dans un spectaculaire décor construit par l'atelier du Théâtre du Nord. Une ode à la beauté du monde et à ceux qui le traversent.

Spectacle en audiodescription à destination des personnes aveugles et malvoyantes.



I'm deranged - MINA KAVANI (c) Thomas Lavelle

Mardi 16 décembre – 19h

La rose des vents

I'm deranged - Mina Kavani

Ce spectacle est programmé par La rose des vents - Scène nationale Lille Métropole, Villeneuve d'Ascq. Parce qu'elle est une femme et une artiste libre, elle a dû quitter son pays. Mina Kavani vit en exil à Paris depuis maintenant plus de dix ans. Face à deux grands miroirs démultipliant sa silhouette, portée par la musique de Siavash Amini (qui lui n'a plus le droit de quitter l'Iran), l'actrice expose une vie écartelée entre rêves et souvenirs, passion et angoisse. Un témoignage bouleversant, comme un cri déchirant la nuit.

Cette sortie est proposée dans le cadre des soirées « Tous au Théâtre » avec audiodescription, LSF et surtitrages simple ou adapté grâce à des supports individuels connectés. Réalisés par Panthea, dans le cadre du projet « panthea.live Chrysalide ».

**La rose
des vents**
Scène nationale
Lille Métropole Villeneuve d'Ascq

Mardi 5 mai – 20h

La rose des vents

On dirait que le soleil - Mylène Benoit / Cie Contour Progressif

On dirait que le soleil est une création chorégraphique, vocale et musicale pour 3 interprètes, qui explore les perceptions sensorielles au-delà des normes traditionnelles. En jouant avec nos sens et en tressant la lumière, la voix, la danse, le toucher, le chant-signé, la vibration, le surtitrage... l'équipe artistique de *On dirait que le soleil* œuvre à élargir le champ du chorégraphique, à explorer des propriétés insoupçonnées de nos corps et à concevoir un spectacle qui transcende les catégories de perceptions.

Ce projet inclusif cherche à créer une expérience de spectateur.ice synesthésique et universelle, accessible à toute personne, qu'elle soit voyante, malvoyante, aveugle, entendant, sourde ou malentendante.

**La rose
des vents**
Scène nationale
Lille Métropole Villeneuve d'Ascq



On dirait que le soleil (c) Mylène Benoit

Samedi 16 mai – 18h

Opéra de Lille

La flûte enchantée - Wolfgang Amadeus Mozart

La Flûte enchantée est l'œuvre d'un esprit libre et joueur. Sur fond de conte merveilleux et de musique lumineuse, elle exalte la vertu et le pardon, à travers des personnages dont les faiblesses comme l'héroïsme appartiennent à tous les humains.

Spectacle en audiodescription et lunettes connectées en français, français adapté, anglais et néerlandais.

opéra de lille



Frontières & territoires

Qu'elles soient politiques, scientifiques ou symboliques, les frontières façonnent notre rapport au monde et à l'espace. Ce dossier explore leur impact à travers trois approches complémentaires : l'exil et les migrations, le passage d'un état à l'autre dans les sciences et la question du territoire durable.

La première partie s'intéresse aux frontières humaines et géopolitiques en abordant l'exil et les migrations. Fuyant la guerre, la censure ou la misère, de nombreux individus traversent des frontières en quête de refuge et de nouvelles opportunités. Cette mobilité contrainte ou choisie redessine les identités et nourrit les expressions artistiques et culturelles.

La deuxième partie explore le passage d'un état à un autre dans le domaine scientifique. Qu'il s'agisse de transitions de phase en physique, d'évolutions biologiques ou de mutations technologiques, la science elle-même est traversée par des frontières conceptuelles, sans cesse repoussées par la recherche et l'innovation. L'exposition construite avec le LaM, musée d'art moderne de la métropole européenne de Lille, s'amuse de ces passages d'un état à l'autre avec poésie.

Enfin, la troisième partie interroge la notion de territoire durable. Face aux défis environnementaux, comment repenser nos espaces pour les rendre plus résilients et inclusifs ? Entre urbanisme écologique, préservation des écosystèmes et nouveaux habitats, cette réflexion met en lumière des solutions pour un avenir plus harmonieux entre l'homme et son environnement.

Ce dossier propose ainsi un regard croisé sur les frontières et territoires, qu'ils soient politiques, scientifiques ou écologiques, et sur les dynamiques de transformation qui les traversent.

Exil et asile

P22

États limites

P30

Territoires habités

P38



Exil et asile



© Mathis Belloncle - unsplash

Qu'est-ce qu'un réfugié ? Regard sur la pratique contemporaine du droit d'asile en France

Les déplacements forcés sont en forte augmentation, dans le monde, depuis plus d'une décennie. Ainsi, selon les estimations du Haut-commissariat des Nations unies pour les réfugiés dans son rapport annuel de référence sur les *Tendances mondiales* en la matière, plus de 117 millions de personnes étaient déplacées de force dans le monde à la fin de l'année 2023 et, parmi elles, plus de 43 millions, ayant quitté leur pays d'origine, devaient être regardées comme des réfugiés – les autres relevant majoritairement de la catégorie des « déplacés internes ».

Mais qu'est-ce qu'un réfugié ? Il est essentiel de savoir répondre à cette question, non seulement pour appréhender au mieux un phénomène qui constitue une dimension importante du monde contemporain, mais aussi parce que la loi et les conventions internationales – au premier rang desquelles la convention de Genève de 1951 relative

au statut des réfugiés – reconnaissent aux réfugiés des droits spécifiques, notamment celui de ne pas être renvoyés de force vers le pays où ils sont menacés, conformément au principe dit de « non refoulement ».

Pour obtenir le bénéfice de ces droits, les réfugiés doivent se faire reconnaître en tant que tels par les autorités du pays où ils ont trouvé refuge, qui leur accordent, en

conséquence de cette reconnaissance, le statut de réfugié à proprement parler ou une autre forme de protection internationale. Statuer sur les demandes d'asile, tel est le rôle imparti, en France, à l'Office français de protection des réfugiés et apatrides (Ofpra), sous le contrôle de la juridiction administrative spécialisée qu'est la Cour nationale du droit d'asile (CNDA).

Deux tendances sont particulièrement représentatives du droit d'asile contemporain.

La première concerne ce qu'il est parfois convenu de désigner comme les « réfugiés de guerre ». Dans la période récente, la croissance de la demande d'asile et l'élévation du taux de protection (la part

des demandes d'asile recevant une réponse favorable) ont été nourries par la multiplication des situations de conflit armé. Pour prendre en compte ces situations, la pratique décisionnelle a essentiellement mobilisé la protection subsidiaire, forme de protection internationale instituée précisément pour mieux appréhender le besoin de protection des civils qui, sans être nécessairement visés en tant que tels (et donc persécutés au sens de la convention de Genève), sont néanmoins victimes de la violence aveugle générée par un conflit armé. Cette forme de protection a ainsi trouvé à s'appliquer dans tout un gradient de situations allant du conflit armé interétatique classique, dont l'illustration la plus nette actuellement est celle

“Statuer sur les demandes d'asile, tel est le rôle imparti, en France, à l'Office français de protection des réfugiés et apatrides (Ofpra)”



Conférence

Qu'est-ce qu'un réfugié ?
Regard sur la pratique
contemporaine du droit
d'asile en France

Mardi 4 novembre à 18h30
Espace culture
campus Cité scientifique

Julien Boucher

En partenariat avec la SSAAL
Société des Sciences, de l'Agriculture
et des Arts de Lille

de l'Ukraine, jusqu'à des affrontements internes mettant aux prises divers acteurs non étatiques, tels que les gangs qui ont prospéré sur l'effondrement des structures étatiques d'Haïti. Pour traiter les demandes d'asile de personnes originaires de ces pays, l'Ofpra et la CNDA doivent procéder à une évaluation du degré de violence généré par le conflit, établir la provenance précise du demandeur et enfin apprécier l'existence d'un risque individuel selon une méthodologie spécifique qui trouve sa source dans la jurisprudence européenne.

La seconde tendance marquante concerne, quant à elle, la mise en œuvre de la convention de Genève, qui, malgré l'importance prise par la protection subsidiaire, demeure aujourd'hui, en France, l'instrument privilégié de protection des réfugiés. À cet égard, mérite d'être soulignée la part désormais prise, aux côtés des motifs explicitement inclus dans le texte de la convention – comme les opinions politiques ou religieuses –, par ce qu'il est convenu d'appeler les motifs sociétaux, en particulier les violences faites aux femmes et celles liées à l'orientation sexuelle. Dans ces situations, les persécutions invoquées peuvent émaner des autorités, comme en témoignent les exemples afghan ou iranien, s'agissant des violences faites aux femmes, ou, s'agissant des persécutions en raison de l'orientation sexuelle, celui des nombreux États qui pénalisent et répriment effectivement l'homosexualité ; mais, le plus souvent, c'est à l'égard de la société environnante, voire du cercle familial, que les demandeurs expriment des craintes.

Par l'action conjuguée du législateur et de la pratique décisionnelle, le droit d'asile s'est efforcé de s'adapter à la réalité contemporaine des déplacements forcés, et de donner ainsi à voir, au-delà des stéréotypes trop souvent véhiculés par le débat public sur ces questions, les contours de la réalité que recouvre aujourd'hui cette figure, si prégnante dans l'imaginaire collectif, du réfugié.

Julien Boucher



Mohammad ALAKLAH, journaliste irakien accueilli en tant qu'étudiant à l'Université de Lille au sein de l'ESJ.

Julien Boucher est juriste de formation. Il a été nommé à la tête de l'OFPPA par le Président de la République française de 2019 à 2025.

Les opinions exprimées le sont à titre personnel.

© Polina Sehida - Université de Lille

Rendre visibles les artistes en exil

De toutes mes expériences, jamais je ne me suis sentie autant à ma place qu'en étant à l'écoute des pulsations du monde et de l'humanité, en contribuant à défendre les droits des personnes contraintes de tout quitter.

De mes différents engagements professionnels et bénévoles en faveur de l'accueil des personnes en migration jusqu'à mes fonctions actuelles, j'ai été propulsée au cœur de la diversité, mais aussi dans l'intime, dans des tranches de vie émaillées de violences indicibles. Apprendre à écouter, à se décentrer, à rester suspendue entre des mondes, à accueillir l'improbable et toute la complexité des parcours d'autrui est une source inépuisable d'apprentissages. Ces années à travailler à bras le corps le sujet sous toutes ses coutures m'ont permis d'observer ce que nous faisons collectivement, la façon dont nous accueillons et dont nous dialoguons avec l'altérité. Ces derniers temps, je suis particulièrement frappée par l'affaiblissement des droits des personnes étrangères et la rétractation effrénée de

l'humanité est aujourd'hui déracinée. Près de 123 millions de personnes ont quitté de force leur foyer, un nombre qui bat des records chaque année en raison des inégalités, du changement climatique et des violences liées aux conflits armés et aux régimes autoritaires. C'est une accablante réalité : si le nombre de personnes contraintes de fuir ne cesse d'augmenter, c'est parce que la paix dans le monde ne cesse de reculer. Plus préoccupant encore, alors que les besoins d'accueil à l'échelle mondiale n'ont jamais été aussi grands, les portes des pays les plus riches n'ont jamais été aussi fermées et nos politiques inhospitalières. En France, comme dans de nombreux pays, nous assistons à une progression du repli sur soi, du rejet et de la peur, doublée d'un mouvement puissant de désinformation et d'instrumentalisation, menaçant les

«Cela n'a pas de sens de dire qu'on est contre ou pour l'immigration, il faut « faire avec »»

ensemble du système de protection. En subsidiarité et en réaction, des solidarités se tissent, émanant de la société civile « classique » mais aussi des personnes exilées elles-mêmes, porteuses d'initiatives tout à fait inédites. Autant d'actions qui sont malheureusement fustigées, voire criminalisées. Une dissonance éclatante et redoutablement inquiétante.

Qu'on le veuille ou non, plus de 1 % de

droits fondamentaux, aggravant les fractures et la rupture de cohésion. Comme le rappelle François Héran ainsi que plusieurs voix expertes qui se lèvent régulièrement, cela n'a pas de sens de dire qu'on est contre ou pour l'immigration, il faut « faire avec ».

C'est dans ce contexte hostile, sous le coup des renversements d'actualité, que j'ai souhaité renouveler les contours de mon engagement. Une tentative de diversifier « mes canaux d'intervention », cherchant à emprunter de nouveaux chemins de crêtes.

© Joni Rajala - unsplash

Un travail de funambule, en somme. En décembre 2023, j'ai eu la chance de réaliser pour *Synergies migrations* une série de portraits de 5 femmes exilées. Déplier leur trajectoire, écouter leurs engagements, plonger avec elles dans leurs espoirs, montrer leur contribution plurielle à la société et leur rôle clé dans les dynamiques d'accueil me sont apparus comme une autre forme d'action possible, et surtout complémentaire. Réaliser une nouvelle collection de portraits d'artistes engagés, dans le cadre de la programmation culturelle de l'Université de Lille, sonnait donc comme une évidence. Dans cette période si singulière, c'est aussi l'envie de porter un narratif différent et placer les personnes au cœur, et le pari, ou plutôt un simple vœu, que cette modeste mise en lumière puisse contribuer à ce que leurs voix soient entendues et leur juste place reconnue.

utilisé pour sensibiliser, alors qu'il ouvre à mon sens un autre espace possible de dialogue et de transmission, lorsque tous les autres semblent fermés ou inopérants. Il cache un concentré inexploité d'universalité. Il permet de créer un lien intime et instantané, et nous relie inexorablement les uns aux autres. Il nous touche inconditionnellement, indistinctement, par surprise aussi un peu. Et je crois que c'est de cet élixir dont nous avons besoin sur la thématique des migrations. Enfin, il s'agit d'un enjeu d'une autre épaisseur, celui de faire vivre la liberté d'expression et de création dans notre pays et de permettre qu'elle s'enrichisse et s'ouvre toujours plus. Car l'art est vivant, il épouse les formes de sa propre liberté et ne connaît aucune frontière.

Je veux dire à tous les artistes en exil, et plus largement à toutes les personnes exilées, mais aussi à leurs alliés et les constellations qui les soutiennent : vous n'êtes pas seul.e.s ! Même si nos mobilisations semblent parfois bien modestes, restreintes à des causes individuelles, ces petits pas n'en sont pas, car défendre et valoriser un seul être, c'est toujours porter la cause du plus grand nombre. Alors continuons. Continuons de tisser chacun et chacune, à notre manière, des liens qui nous libèrent et des espaces de diffusion indépendants comme celui-ci. Continuons de fabriquer des occasions de porter une voix, un parcours, une photo, une œuvre, une histoire. Elles comptent toutes. Faisons-le avec les premiers concernés, avec toutes celles et ceux contraints à l'exil qui ne demandent qu'à s'exprimer et être accueillis dans leur entièreté. Faisons-le aussi pour faire raisonner la voix de celles et ceux qu'on n'entend pas, et qu'on n'entendra sans doute jamais, emmurés dans leur pays par l'oppression, la peur, le silence et notre couche épaisse d'invisibilisation.

“Il y a tant à apprendre de ces femmes et de ces hommes qui ont dû fuir leur pays”

Pourquoi s'intéresser aux artistes en exil et tenter de visibiliser ce sujet ?

Parce qu'il y a tant à apprendre de ces femmes et de ces hommes qui ont dû fuir leur pays, dans lequel ils ne pouvaient plus exercer leur art, leur voix, ou leur métier et que cela en est devenu la cause de leur exil. Parce qu'ils sont des messagers, des decodeurs puissants de nos sociétés et enferment un trésor de savoirs et de clés de lecture qui nous échappent. Parce que regarder de près la façon dont se recompose leur art dans le déracinement et la métamorphose de leur engagement en France est d'une richesse infinie. Une capacité puissante à rebondir du fond des abysses et à s'accrocher à la vie. L'art est un vecteur encore insuffisamment

Enfin, faisons-le aussi pour nous-mêmes, continuons d'étirer nos horizons, notre culture, notre société, continuons à nous décentrer, à apprendre et à nous laisser chambouler, pour rester vivants et retrouver ne serait-ce qu'une once d'humanité.

Lucie Feutrier-Cook

Lucie Feutrier-Cook est experte en migrations et droit d'asile, consultante pour Synergies migrations. Elle est également juge assessesseur pour le Haut-Commissariat des Nations unies pour les réfugiés à la CNDA.

Conférence festive et sortie de livre

Artistes et droit d'asile

Mer. 5 novembre à 18h30

Espace culture
campus Cité scientifique

Lucie Feutrier Cook

En création à ULille

Bal à soupe



Concert

Bal à soupe

Judi 6 novembre à 18h30

Espace culture
campus Cité scientifique

Attacafa

Chaque année, la Louche d'Or dresse la table à Wazemmes pour des milliers de personnes pour goûter des soupes gourmandes, engagées ou poétiques... Et chaque année, c'est aussi une constellation de micro-événements qui jalonne les mois précédant le 1er mai : des mini-concours, des soupes collectives, des dégustations, des ateliers... La Direction culture de l'université ouvre les portes de sa salle à manger / à danser et Attacafa ramène les marmites et les ingrédients qui font le succès du Festival

International de la Soupe : de la bonne musique et des légumes frais ! On compte sur vous pour vous ambrancer en épluchant carottes, navets ou panais !

Au menu :

- Une soupe cuisinée collectivement en partenariat avec Disco Soupe
- Une dégustation de soupe en musique avec une série de concerts étudiants suivis d'un groupe musical..

Femme, vie, liberté

Le 13 septembre 2022, Mahsa Amini, une étudiante iranienne de 22 ans, est arrêtée dans la rue à Téhéran pour port non conforme du voile.

Un centimètre carré de ses racines de cheveux est en effet visible. Battue et torturée, elle décède 3 jours plus tard durant sa garde à vue.

Un courant de contestation, durement réprimé, s'étend dans le pays et les grandes villes du monde. De nombreux artistes s'emparent de ce mouvement « Femme, vie, liberté » pour exprimer leur émotion et leur colère face à la censure.

Aménéh Moayedî est née sur les rives du Golfe Persique. Graphiste et peintre, elle réside à Paris depuis une dizaine d'années et décide en septembre 2022 de créer une page sur Facebook où les artistes du monde entier, sous forme de collectif, peuvent publier leurs affiches à l'adresse « Poster for Iran » avec le sujet « Femme, vie, liberté ».

Presque 500 affiches ont ainsi été produites en réaction aux inégalités.

Cette exposition propose de revenir sur quelques-unes d'entre elles, choisies par les étudiant.es de l'Université de Lille.

Exposition

Femme, vie, liberté

Janvier - mars 2026

lieu à venir

Aménéh Moayedî

Spectacle

Mahamat

Mardi 24 mars à 20h

Le Prato, Lille



Avec et par : Mahamat Fofana - **Coécriture et mise en scène :** Clément Dazin - **Aide à l'écriture et à la dramaturgie :** Cédric Orain - **Création et régie lumière :** Tony Guérin - **Création son :** Lisa Chevalier - **Régie son :** Mathieu Ferrasson - **Administration, production et diffusion :** La Magnanerie - Anne Herrmann, Victor Leclère, Hortense Huyghues-Despointes, Debora Laufer, Margot Moroux. **Coproduction :** Transversales - Scène Conventionnée Cirque - Verdun • la Brèche - Pôle National Cirque de Normandie - Cherbourg-Octeville **Résidences :** Théâtre de Rungis • Transversales - Scène Conventionnée Cirque - Verdun • la Brèche - Pôle National Cirque de Normandie - Cherbourg-Octeville • La Brèche avec Ville Les Pieux • Théâtre de Saint-Lô • La Verrerie d'Alès - Pôle National Cirque Occitanie • Le Plus Petit Cirque du Monde - Bagnoux • le Manège - Scène Nationale - Reims • Circa - Pôle National Cirque - Auch (en cours) **Aide à la création de la Ville de Strasbourg** Avec le soutien du dispositif d'aide à l'insertion professionnelle Jeune CirqueNational



Évènements associés

Du 17 octobre 2025

au 5 avril 2026

Palais de la porte dorée - Paris

Exposition

Migrations et Climat

Comment habiter notre monde ? L'exposition *Migrations et Climat* explore les dynamiques des migrations humaines mais aussi du vivant qui sont liées au dérèglement climatique. L'université prête un modèle Brendel de mildiou de la pomme de terre à cette occasion.

Mercredi 14 janvier à 18h30

Kino, scène universitaire

Campus Pont-de-Bois

Spectacle

SHAHADA

Shahada \ʃa.a.da\ féminin (Racine SH - H - D qui signifie être présent, être témoin, attester)

1. Témoignage
2. Profession de foi musulmane, premier pilier de l'islam
3. Martyr

Shahada est une plongée archéologique dans les souvenirs d'une vie, pour tenter de déterrer du fin fond de la mémoire ce qui peut faire naître chez un jeune homme la tentation de la radicalité et retrouver les traces de la lente et mystérieuse libération d'un corps et d'une âme.

Au gré des souvenirs, Fida et le jeune homme qu'il a été racontent le parcours d'une vie, jusqu'à l'homme qu'il est aujourd'hui et qui a fait le pari de l'amour.

De : Fida Mohissen | **Mise en scène :** François Cervantès | **Assistanat à la mise en scène :** Amandine du Rivau | **Avec :** Fida Mohissen et Rami Rkab | **Costumes et accessoires :** Virginie Bregier | **Création lumière :** Christian Pinaud | **Création sonore :** Gabriel Acremant

États limites



Dennis Oppenheim, Aging, 1974, LaM, inv. 994.3.2 © P Bernard

États-limites

Fermé pour travaux jusqu'au 20 février 2026, le LaM – Lille Métropole Musée d'art moderne, d'art contemporain et d'art brut propose une série d'expositions et d'évènements hors-les-murs sur le territoire métropolitain pendant toute l'année 2025. En bons voisins, le musée et l'Université de Lille ont uni leurs efforts et leurs collections pour explorer le thème de la catastrophe pris dans son sens étymologique – le renversement, brutal ou durable, d'une situation – vu sous l'angle des transformations, parfois irréversibles, de la matière.

A partir du mot « catastrophe » qui définit le passage d'un état à un autre, je fabrique des images qui engendrent leur propre destruction en mettant en péril leur matérialité.

(Carnet, 9 mai 1990, 2020.1.13)

Le travail de Christine Deknuydt, artiste dunkerquoise née en 1967 et décédée prématurément il y a tout juste vingt-cinq ans, y occupe une place centrale. L'une de ses dernières interventions publiques, en décembre 2000, s'est tenue sur le campus de l'Université des sciences et technologies de Lille, dans le cadre d'une conférence-repas portant sur les liens entre les arts et les sciences. Cette articulation n'a

cessé de nourrir son travail, qui prend une dimension proprement expérimentale dans des séries de dessins conçues comme des manipulations de chimie appliquée à la production d'images.

Soigneusement consignées au dos des œuvres ou dans des carnets de notes, les interactions entre les produits chimiques, parfois corrosifs, et les supports, souvent fragiles, jouent comme des révélateurs d'images inédites, au risque de leur dissolution immédiate ou graduelle. Dans un processus qu'elle a pu qualifier elle-même d'alchimique, Deknuydt interroge la capacité de l'image à concentrer des forces négatives ou toxiques pour en extraire une forme de nouveauté.



Christine Deknuydt, Sans titre [Entonnoir blanc sur bleu], s.d., produits chimiques sur papier calque, 20,8 x 14,8 cm, don d'Arlette Deknuydt en 2020, inv. : 2020.1.219 © Nicolas Dewitte / LaM

Les différentes manières dont des corps étrangers peuvent s'associer ou se repousser sont également explorées dans des ensembles d'œuvres portant sur l'hybridation, l'aimantation et l'amalgame, ainsi que le mimétisme et le camouflage, interrogeant sans relâche la porosité des frontières entre le moi et l'autre, le vivant et l'inanimé, le sensible et l'impalpable.

“Les différentes matières dont des corps étrangers peuvent s'associer ou se repousser sont également explorés dans des ensembles d'œuvres.”

La chimie s'occupe des phénomènes dans lesquels les corps s'unissent ou se séparent en donnant naissance à des corps nouveaux ayant des propriétés nouvelles.

(Carnet, 29 mai 1992, 2020.1.38)

Après avoir testé les limites de son propre corps dans des séries de performances le mettant en danger, puis mis en scène des phénomènes de continuité entre sa personne et ses propres enfants, l'artiste américain Dennis Oppenheim (1938-2011) a participé à l'essor de l'installation dans les années 1970. *Aging* aligne contre un mur une série de silhouettes humaines en paraffine, sous les feux d'une rampe de lampes à infrarouges. Sous l'effet de la chaleur, les silhouettes ramollissent et se déforment, parfois jusqu'à l'écroulement. Inscrite dans une recherche sur la perception du temps et la dégradation des corps, cette œuvre, réalisée deux ans après la conférence de Stockholm sur l'environnement, anticipe de manière glaçante les enjeux climatiques actuels et leur caractère irréversible. Ses silhouettes en liquéfaction entrent dans un dialogue intense avec les recherches de Christine Deknuydt sur la dissolution et l'évaporation de la figure humaine.

D'un état solide, le corps est passé à un état gazeux. Plus de substance visible. Évanescent, il s'est diffusé dans l'espace, il a disparu mais il continue à imprégner les êtres, les objets, les lieux.

(Carnet, 13 juin 1991, 2020.1.27)

Les traces de la présence humaine sont toutefois persistantes et les écrits de Christine Deknuydt révèlent une réflexion sur ses propres créations, hautement instables et conçues comme les résidus ou les déchets de ses expériences. Cette approche entre en friction avec les enjeux de conservation, qui fixe une étape de travail et ralentit un processus de dégradation inévitable. Elle joue cependant avec le double effet de certaines substances qui peuvent être à la fois toxiques et conservatoires, comme le cyanure. Christine Deknuydt aborde également la notion de recyclage comme processus possible de la création artistique, dans une réinterprétation du ready-made de Marcel Duchamp à l'aune de la catastrophe écologique.

Jeanne-Bathilde Lacourt,
conservatrice en charge de l'art moderne au LaM
et commissaire de l'exposition

Exposition visible du lundi au jeudi de 10h à 17h et le vendredi de 10h à 12h.
Ouverture exceptionnelle le samedi 20 septembre de 14h à 16h30 dans le cadre des **Journées européennes du patrimoine.**

Exposition
États-limites
Du 17 septembre au 12 décembre
Espace culture,
campus Cité scientifique
En partenariat avec le LaM - Lille Métropole
Musée d'art moderne,
d'art contemporain et d'art brut
Vernissage
mardi 16 septembre à 18h30
LaM vagabonde

Évènements associés

Jeudi 6 et 20 novembre à 12h30

Espace culture

Campus Cité scientifique

Cafés du LaM

En partenariat avec le LaM

Mardi 18 novembre à 18h30

Espace culture

Campus Cité scientifique

Conférence

Solide ? Liquide? Le comportement de la matière en question

Par **Patrick Cordier**, professeur des universités à l'Université de Lille, chercheur au laboratoire UMET (Unité matériaux et transformation).

Sur les passages états solides/états liquides : changements de phases.

Jouer sur le paradoxe des différents champs lexicaux de la structure (état) et des propriétés (mécanique) : les solides qui deviennent liquides à l'état solide (amorphisation), ceux qui restent solides mais se comportent comme des liquides sur les temps longs (fluage), voire les liquides à viscosité non linéaire qui se comportent comme des solides (viscoélasticité).

Répondant : **Bernard Maitte**

En partenariat avec ALEA

(Association L'Esprit d'Archimède)

Lundi 24 novembre à 16h

Espace culture

Campus Cité scientifique

Conférence

Autour de l'œuvre Aging de Dennis Oppenheim

Par **Nathalie Delbard**, directrice du CEAC - Centre d'étude des arts contemporains et **Géraldine Sfez**, maîtresse de conférences en études cinématographiques à l'Université de Lille.

Du 25 novembre au 12 décembre

Espace culture,

galerie transversale

Campus Cité scientifique

Exposition

Autour d'États-limites, carte blanche aux étudiant.es de Sarah Feuillas

Vernissage lundi 24 novembre suite à la conférence Autour de l'œuvre de Dennis Oppenheim

En écho de l'exposition *États-limites* du LaM Vagabonde, les étudiant.es en Master Art de l'Université de Lille engagent un dialogue de gestes et de formes jouant certaines méthodes d'impressions et de métamorphoses.

Ce projet collectif devient un terrain de passages et de transpositions, questionnant la circulation des images, des matières et des mémoires.

Vendredi 28 novembre à 15h

Espace culture

Campus Cité scientifique

Conférence

Autour des archives de Christine Deknuydt

Par **Joséphine Gibokji**, maître de conférences en études cinématographiques à l'Université de Lille, et **Jeanne-Bathilde Lacourt**.

Le LaM a reçu en don un ensemble de carnets d'écolier dans lesquels Christine Deknuydt consignait pensées, récits, recettes et notes de lecture. Cette table ronde sera l'occasion d'échanger sur la manière dont ces archives inédites nourrissent aujourd'hui le regard posé sur son œuvre et son approche quasi alchimique du processus artistique.

LaM vagabonde

Un exemple de Recherche et création - Cie Le hasard n'a rien à se reprocher et l'Université de Lille

Pour notre première création, nous nous sommes intéressées à la sculptrice Camille Claudel. Sans le préméditer, ce choix a inscrit notre geste artistique dans une dynamique résolument documentaire. Nous ne savions presque rien de l'artiste avant que les bibliothèques, les archives et les musées nous offrent une première strate de compréhension. Très vite, nous avons eu besoin d'aller plus loin, de nous rendre sur le terrain, marcher dans les pas de l'artiste pour ressentir son écho.

Progressivement, nous avons compris que c'était cette quête elle-même qui était le cœur du spectacle que nous étions en train d'écrire. Nous avons assumé l'enquête comme geste théâtral, comme dispositif scénique, pour donner à voir le cheminement de notre pensée, la construction d'un regard critique, la joie aussi de la découverte et du doute.

La collaboration avec l'Université de Lille nous a permis d'articuler notre démarche artistique avec l'exigence de la pensée universitaire. Avec Delphine Bière, Pauline Prévost-Marcilhacy et Frédéric Chappey, du département Histoire de l'art, nous avons affiné nos connaissances à travers un accompagnement précieux : conseils bibliographiques, échanges nourris, regards critiques, mise en relation avec d'autres experts.

Du côté des arts dramatiques, Ariane Martinez a mis en lumière les résonances profondes entre la pratique du jeu et celle de la sculpture : même engagement du corps, même tension entre l'élan et la forme. Sa présence lors de notre première sortie de résidence, puis son invitation à travailler avec ses étudiant.es, ont contribué à ancrer notre travail dans une pratique physique concrète. La matière encore mouvante de nos recherches s'est soudain incarnée dans d'autres corps, d'autres voix.

Grâce au soutien de Laura Fidler, nous avons rencontré les étudiant.es de l'INSPÉ et multiplié les échanges avec les futurs enseignants, questionné ensemble les enjeux de médiation culturelle, et trouvé des pistes pour faire entrer Camille Claudel et le théâtre en classe.

"Nous croyons qu'un spectacle peut être à la fois sensible et savant, charnel et critique"

L'Université de Lille a enfin été un espace de création partagée offrant résidences, lieux de travail et de programmations, dans un écosystème créatif bienveillant et stimulant, donnant des moyens à la forme, après avoir accompagné le fond.

Être à la fois dans une rigueur scientifique et dans une ouverture à la jeunesse en mouvement nous a donné un cap, une exigence nouvelle. Et déjà germent les contours de nouveaux projets à la croisée des sciences, des lettres et de la sociologie. Parce que nous croyons qu'un spectacle peut être à la fois sensible et savant, charnel et critique et qu'une compagnie peut devenir, au fil du temps, un lieu où l'on pense, où l'on rêve, où l'on transmet, où l'on doute ensemble.



Évènement associé

Mercredi 1^{er} et jeudi 2 octobre à 20h
L'Antre-2, Lille
 Spectacle

Hold-up,
sur les traces des chefs-d'œuvre disparus
 Cie Le hasard n'a rien à se reprocher

En
création
à ULille

Une nuit, deux voleurs se retrouvent coincés dans un musée alors qu'ils tentent de dérober le même tableau. Chacun pensait être seul pour opérer, c'est loupé ! Ce soir, c'est respectivement le plus gros coup de leur carrière. Elle vient libérer l'œuvre dont elle est tombée amoureuse, lui répond à l'ordre d'un mystérieux commanditaire. Deux visions s'opposent et rien ne se passe comme prévu. Leur rencontre est le point de départ d'une initiation drôle et atypique à l'histoire de l'art. Une nuit pour

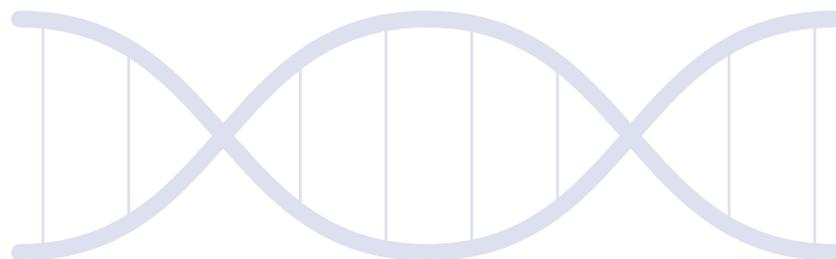
en découvrir les chapitres principaux à travers les plus grands vols, depuis les pyramides d'Égypte jusqu'aux périodes contemporaines.

Distribution : Jeu Marina Buuse, Tom Roy – Mise en scène Charlotte Bals – Scénographie Marine Plasse – Création vidéo Victor-Hadrien Aureillan – Composition musicale Léa Moreau – Création lumières Moïra Dalant – Regard chorégraphique Armande Sanseverino | **Soutiens :** DRAC Hauts-de-France, Université de Lille, Théâtre de L'Escapade, Centre Léo Lagrange d'Amiens, Association Ma Bande, Musée Sainte-Croix et Ville de Poitiers.

Desislava Stoilova, l'état limite du verre

Retour sur une première année de résidence Arts-sciences

Le verre illustre parfaitement le passage d'un état à l'autre, un état limite. L'artiste Desislava Stoilova provoque des interactions entre le verre et d'autres matériaux à travers la chaleur du four. Sa démarche repose sur la transformation, celle de la matière, mais aussi celle du réel et du souvenir. Elle s'intéresse aux territoires et aux interactions entre l'objet et l'environnement et cherche à réinventer le paysage en offrant une interprétation poétique des objets qui l'entourent. Elle a accepté de nous faire un compte rendu de sa première année de résidence Arts-sciences.



© Desislava Stoilova

Justine Malpeli : Desislava, que faites-vous dans un laboratoire de l'université ?

Desislava Stoilova : Je suis artiste en résidence et je collabore avec François Mear, maître de conférences à l'UCCS (Unité de Catalyse et de Chimie du Solide), depuis septembre 2024. Ensemble, nous explorons les différents agents moussants que l'on ajoute à la poudre de verre pour obtenir des mousses de verre. L'objectif de la résidence est de créer une installation de sculptures en mousse de verre.

J.M. : Vous avez commencé avec un type de verre particulier. Pourquoi ce choix ?

D.S. : J'ai opté pour un verre transparent et incolore, car c'était le plus simple pour observer les effets des agents moussants sur le matériau. Cependant, après plusieurs essais, j'ai constaté que, bien que le verre soit transparent au début, il devenait systématiquement opaque après la cuisson. Chaque agent moussant réagit différemment selon le verre ou la cuisson. Certains modifiaient la couleur ou la texture des pores de la mousse, ce qui n'était pas idéal pour mon projet.

J.M. : Comment avez-vous résolu ce problème de modification de couleur et de texture ?

D.S. : J'ai décidé de ne conserver que les agents qui préservaient la teinte initiale du verre, afin de garantir une certaine uniformité dans le résultat final. Cela m'a permis de mieux contrôler l'apparence de la mousse.

J.M. : Vous avez ensuite élargi vos recherches à des verres colorés. Quel a été le défi principal dans cette phase ?

D.S. : Le principal défi était que les verres colorés avaient des compositions très différentes, ce qui influençait leur comportement lorsqu'ils étaient exposés aux agents moussants. J'ai dû effectuer des tests approfondis pour déterminer la température à laquelle chaque verre devait être cuit pour obtenir la mousse souhaitée. Par exemple, certains verres commençaient à mousser à 730°C, d'autres à 830°C.

J.M. : Vous avez mentionné l'utilisation d'outils comme le XRF et le HSM. Pouvez-vous expliquer à quoi ils servent dans vos recherches ?

D.S. : Le XRF, ou spectrométrie de fluorescence des rayons X, m'a permis d'analyser la composition chimique des verres. Quant au HSM, c'est un microscope chauffant qui m'a aidé à observer les réactions du verre à différentes températures. Ces deux outils ont été essentiels pour comprendre comment chaque type de verre réagit aux conditions de moussage.

J.M. : Avez-vous modifié votre approche en cours de projet ?

D.S. : Oui, après avoir constaté que les variations de température et de temps de cuisson changeaient considérablement selon l'échelle des tests, j'ai décidé de me concentrer sur un seul type de verre incolore. Je l'ai ensuite coloré moi-même en utilisant des colorants de masse. Cela m'a permis de mieux contrôler le résultat.

J.M. : En plus de vos recherches à l'UCCS, vous menez aussi d'autres projets avec d'autres laboratoires. Pouvez-vous nous en dire plus ?

D.S. : Avec Monika Bouet, de l'UMR PhLAM (laboratoire de Physique des Lasers, Atomes et Molécules), nous avons exploré l'intégration de déchets de fibres optiques dopées de terres rares dans des sculptures. De plus, en collaboration avec Caroline Rambaud, de l'UMRt BioEcoAgro, nous menons des essais pour étudier des plantes capables de se développer dans les pores de la mousse de verre et à sa surface.

J.M. : Ces projets parallèles semblent très innovants ! Quand pourrions-nous les voir ?

D.S. : J'espère pour l'année 2026, car il me reste encore beaucoup d'essais à faire !

Propos recueillis par **Justine Malpeli**, chargée de projets culture scientifique à la Direction culture

Territoires habités



Spectacle

**MURMURATION[S],
Tragi-Poésie d'Invasion
Radioscénique**

Jeudi 16 octobre à 18h30

Espace culture
campus Cité scientifique

CieToiles cirées

En
création
à ULille

MURMURATION[S], Tragi-Poésie d'Invasion Radioscénique

MURMURATION[S] est né de l'écoute.

D'une envie de me concentrer uniquement sur ce sens-là : l'ouïe.

En traversant ma ville, en parcourant des espaces et des paysages, en travaillant souvent dehors, je me suis mise à ré-entendre les oiseaux. Les oiseaux qui sont partout, nous offrant une proximité immédiate avec le monde sauvage à la campagne comme en zones urbaines, jusque dans les gares, les aéroports, les terrasses de café.

Je me suis interrogée sur cette cohabitation inconsciente et pourtant constante. Je me suis demandée depuis quand je n'entendais plus les oiseaux.

J'ai pourtant grandi dans des forêts, au bord des champs et des broussailles, et

auprès d'un grand frère qui me montrait les liens entre chaque vivant. Alors soudain, j'ai eu besoin de raconter ça, cette manière d'être enlianné.es les un.es aux autres, ce monde commun.

Il fallait reconvoquer les oiseaux et adapter ma manière de travailler pour leur laisser la place.

“En étudiant les oiseaux, on a découvert d'autres manières d'habiter, de concevoir le territoire, de fonctionner, d'agir, de faire société.”

Avec elles, avec eux, nous avons fait pulser nos veines artistiques. Nous avons croisé d'autres mondes, d'autres façons de faire parler les énigmes. Ensemble on a questionné notre place dans le règne animal. Nous avons écouté et laisser l'enregistreur tourner.

En étudiant les oiseaux, on a découvert d'autres manières d'habiter, de concevoir le territoire, de fonctionner, d'agir, de faire société. On s'est mis à vraiment cohabiter.

Nous avons ainsi mené quatre enquêtes dans lesquelles le scientifique et l'artistique se sont toujours entremêlés. quatre récits qui tirent le documentaire et les sciences vers la fiction pour permettre la projection et la dérive. Pour faire science-fiction. Pour que nos hypothèses et imaginations fassent alliance.

Puis je me suis mise à rassembler les morceaux. À faire fusionner les récits pour écrire MURMURATION[S], une Tragi-Poésie d'Invasion Radioscénique.

Mathias Guilbaud lui, s'est mis à composer, à agencer les sons récoltés ces dernières années, à écrire une partition phonographique. Nos deux écritures se sont accompagnées pour tisser la dramaturgie du spectacle. L'histoire qui est née a des allures de thriller documentaire, de science-fiction poétique avec réalité sonore augmentée. Mathilde Monjanel nous a rejoint au plateau pour former un trio de radio pirate. Nous avons alors fabriqué avec jubilation un spectacle de théâtre en espace public, en 360° et en quadriphonie. MURMURATION[S], spectacle-aboutissement, est sorti en Juin 2024. Le livre est sorti le 8 Mars 2025 chez ABC'éditions. C'est une joie d'imaginer les mots continuer leurs routes en s'enfantant eux-mêmes, de manière autonome, après 4 ans de fabrication.

Lila Janvier

Avec : Avec Mathilde Monjanel, Lila Janvier & Mathias Guilbaud

| Texte et mise en scène : Lila Janvier | **Création sonore et live :** Mathias Guilbaud |

Création musicale : Céline Challet | **Scénographie :**

Emily Barbelin | **Créations graphiques :** Manu Berk &

Jérôme Coffy | **Régie plateau :** Nathalie Aftimos | **Chargée de**

production : Marion Lafage-Coutens | **Chargée de mission**

diffusion Artscenica : Camille Decelle



Cette diffusion doit beaucoup à Bertrand Lefebvre, emblématique animateur de Radio Campus Lille qui nous a quitté le 15 décembre 2024.

Évènements associés

Mardi 30 septembre à 18h30

Espace culture

Campus Cité scientifique

Conférence

Le Monde est vulnérable, comment en prendre soin ?

par **Michel Lussaul**, géographe, professeur à l'École Normale Supérieure de Lyon.

L'urbanisation généralisée du Monde s'est imposée depuis les années 1950, avec une puissance particulièrement impressionnante après cette décennie. En quelques décennies, la « révolution urbaine » a transformé de fond en comble la Terre, les sociétés, les individus et leurs manières de vivre. Jusqu'à devenir un vecteur des bouleversements climatiques et écologiques dont on s'aperçoit clairement qu'ils menacent l'habitabilité humaine de la planète. Comment faire face à ce défi sans équivalents dans l'histoire de l'humanité ? Est-il possible d'inventer des manières complètement différentes de cohabiter, entre humains et avec les non-humains, qui permettraient de maintenir et même de réparer cette habitabilité ? Et pour ce faire, pourquoi ne pas chercher une inspiration du côté des théories du Care, appliquées à nos espaces de vie ?

Répondant : **Alain Cambier**

En partenariat avec ALEA

Mardi 2 décembre à 18h30

Espace culture

Campus Cité scientifique

Conférence

Les frontières provoquées par les infrastructures de transport

Par **Frédéric Héran**, professeur émérite à l'Université de Lille.

Les grandes infrastructures de transport (autoroutes, voies rapides, voies ferrées ou canaux) relient les hommes, mais sont aussi des frontières pour les déplacements de proximité quand elles sont infranchissables. À cause de ces coupures urbaines, il est souvent devenu plus facile de se déplacer en voiture qu'à pied ou à vélo, surtout en périphérie des villes. Ce paradoxe a été dénoncé de longue date par de nombreux urbanistes qui ont fini par être entendus. Pour y remédier, il est désormais courant de construire des passerelles ou des passages souterrains. Mais pour les routes, la solution d'avenir consiste à apaiser le trafic automobile, pour permettre une meilleure cohabitation de tous au profit d'abord des plus vulnérables.

Répondant : **Bernard Maitte**

En partenariat avec ALEA

Journées Mondes Sauvages

La nation iroquoise avait l'habitude de demander, avant chaque palabre, qui, dans l'assemblée, allait parler au nom du loup.

En se réappropriant cette ancienne tradition, la collection de livres « Mondes sauvages », éditée par Actes Sud, souhaite offrir un lieu d'expression privilégié à tous ceux qui, aujourd'hui, mettent en place des stratégies originales pour être à l'écoute des êtres vivants. La biologie et l'éthologie du XXI^e siècle atteignent désormais un degré de précision suffisant pour distinguer les individus et les envisager avec leurs personnalités et leurs histoires de vie singulières. C'est une approche biographique du vivant. En allant à la rencontre

des animaux sur leurs territoires, ces auteurs partent en « mission diplomatique » au cœur du monde sauvage.

Ils deviennent, au fil de leurs expériences et de leurs aventures, les meilleurs interprètes de tous ces peuples qui n'ont pas la parole mais avec lesquels nous faisons monde commun. Parce que nous partageons avec eux les mêmes territoires et la même histoire, parce que notre survie en tant qu'espèce dépend de la leur, la question de la cohabitation et du vivre-ensemble devient centrale. Il nous faut créer les conditions d'un dialogue à nouveaux frais avec tous les êtres vivants, les conditions d'une nouvelle alliance.

Mardi 24 mars

15h – Sabrina Krief échange avec Laurent Tillon

Par **Sabrina Krief**, vétérinaire et professeure au Muséum national d'histoire naturelle et **Laurent Tillon**, biologiste, chiroptérologue et chargé de mission en biodiversité à l'Office national des forêts.

18h – Marine Calmet échange avec François Sarano

Par **Marine Calmet**, jeune avocate activiste de l'environnement et **François Sarano**, docteur en océanographie, plongeur professionnel, directeur de recherche du programme Deep Ocean Odyssey et cofondateur de l'association Longitude 181.

20h – Le cachalot est-il une chauve-souris comme les autres ?

Par **François Sarano**, océanographe et **Laurent Tillon**, spécialiste des chauves-souris.

Mercredi 25 mars

15h – Raphaël Mathevet échange avec Olivier Remaud

Par **Raphaël Mathevet**, écologue et géographe et **Olivier Remaud**, philosophe et directeur d'études à l'École des hautes études en sciences sociales.

18h – Stéphane Durand échange avec David Grémillet

Par **Stéphane Durand**, biologiste et ornithologue et **David Grémillet**, océanographe et directeur de recherche au CNRS (Centre d'écologie fonctionnelle et évolutive, Montpellier).

20h – Projection du film Vivant parmi les vivants de Sylvère Petit

Échange à l'issue de la projection avec **Sylvère Petit**, apiculteur, photographe, cinéaste et auteur de *En attendant les vautours*, dans les coulisses.



Systeme Terre : une nouvelle collection éditée chez Actes Sud

Les sociétés humaines sont tributaires des glaciers, de la Grande Barrière de corail, des calottes glaciaires arctique et antarctique, des forêts du bassin amazonien comme des forêts tropicales africaines, mais aussi du Gulf Stream ou encore du permafrost... La vie humaine en société, nos existences mêmes, sont tissées de ces mille fils qui nous relient au système Terre. Ces fils sont à comprendre, entretenir, régénérer.

Les savoirs contemporains sur le système Terre (tant biogéophysiques que sociopolitiques) sont encore très largement inconnus. Trop peu nombreux sont les citoyens en mesure d'expliquer les articulations entre le climat, la biosphère et les sociétés, les trois ensembles imbriqués du système Terre dont les processus respectifs (emballement, effondrement, accélération) sont structurants pour l'avenir. L'ampleur de cette méconnaissance est en partie explicative de notre mollesse (citoyenne, politique, économique) dans la vitale rupture avec nos modes de vie et notre modèle économique.

Elle ouvre la porte à plusieurs menaces telles que : l'illusion d'adaptation de nos sociétés au dérèglement bioclimatique sur fond de renoncement à son atténuation ; le déploiement de politiques de transition qui ne cherchent pas tant à contenir l'emballement bioclimatique qu'à greenwasher ; le désir d'expérimentation de dispositifs de géo-ingénierie ; ou encore la fragilisation des démocraties par les replis identitaires et la montée en puissance de régimes autoritaires.

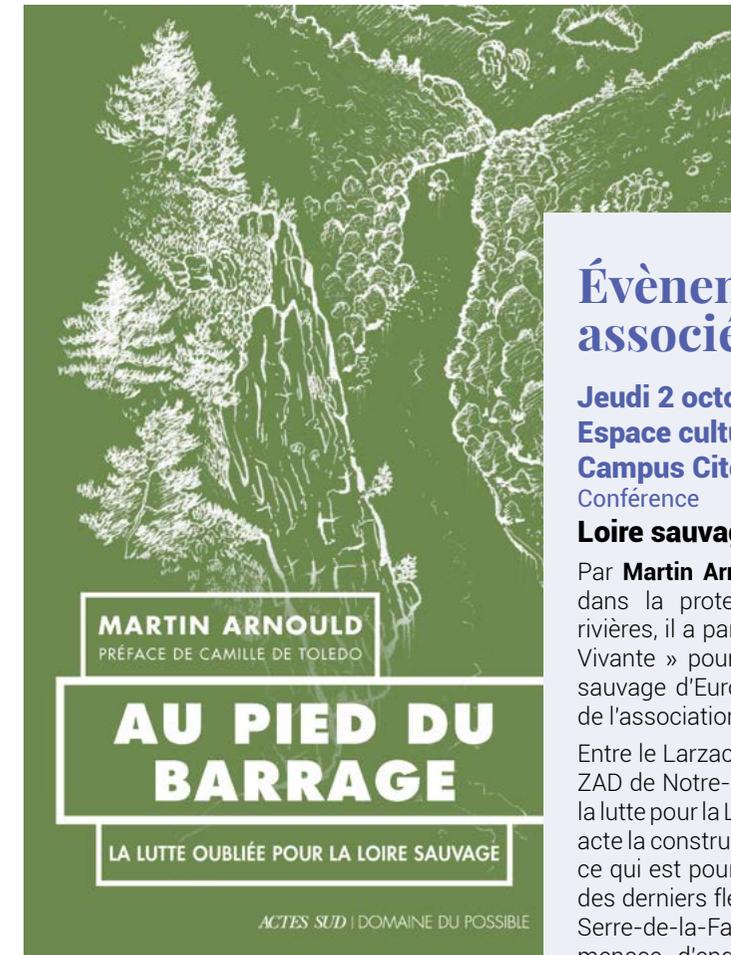
Cette collection cherche à mettre les savoirs du système Terre au cœur de la Cité.

“Le déploiement de politiques de transition qui ne cherchent pas tant à contenir l'emballement bioclimatique qu'à greenwasher est une menace”

Pour inaugurer cette nouvelle collection, les éditions Actes Sud invitent **Nathanael Wallenhorst**, directeur de cette nouvelle collection Système Terre et auteur de *Contenir l'emballement bioclimatique* ainsi que trois auteurs. **Bruno Villalba**, professeur de science politique à AgroParisTech et auteur de *Au-dessus du gouffre, extinction du vivant et responsabilité politique*, **Valérie Guillard**, professeure des universités à l'Université Paris-Dauphine, autrice de *Être, faire et avoir – Penser la sobriété matérielle à partir de la justice sociale* et **Dominique Bourg**, philosophe, professeur honoraire à l'Université de Lausanne et auteur de *Leçons des limites planétaires*.



ACTES SUD



Évènement associé

Jeu. 2 octobre à 18h30
Espace culture
Campus Cité scientifique
Conférence

Loire sauvage

Par **Martin Arnould**, engagé depuis 1988 dans la protection des fleuves et des rivières, il a participé à la lutte « SOS Loire Vivante » pour sauver le « dernier fleuve sauvage d'Europe ». Il est administrateur de l'association Rivières sauvages.

Entre le Larzac dans les années 1970 et la ZAD de Notre-Dame-des-Landes, il y a eu la lutte pour la Loire sauvage. En 1986, l'État acte la construction de quatre barrages sur ce qui est pourtant considéré comme l'un des derniers fleuves sauvages d'Europe. À Serre-de-la-Fare, en Haute-Loire, l'ouvrage menace d'engloutir vingt kilomètres de gorges magnifiques et préservées. Un collectif d'habitants et d'habitantes se mobilise et décide d'occuper le site, au pied du futur barrage. Ce récit témoigne de cette lutte oubliée et pourtant victorieuse, qui a pris une dimension internationale et contribué, en France, à changer la culture de l'aménagement des fleuves et de la gestion du risque d'inondation.



Mesures de la transition sociale-écologique des territoires : richesses, inégalités, qualité écologique

Avec la territorialisation de l'action publique, un besoin croissant de « nouveaux indicateurs de richesse » territoriaux est parfois exprimé. Si une multiplication de travaux depuis les années 2000, et sous l'impulsion en particulier de la commission Stiglitz-Sen-Fitoussi, vise l'intégration de la dimension environnementale dans les bilans de développement, peu étudient dans quelle mesure ces systèmes d'information donnent sens à ce que nous appelons « la qualité écologique » des territoires.

La question peut d'ailleurs diviser les parties prenantes : comment qualifier un territoire comme étant de (bonne) qualité écologique ? Sur la base de l'expertise accumulée à propos des indicateurs territoriaux de santé sociale, on expérimente actuellement, sur plusieurs territoires, à plusieurs échelles (région, département, EPCI), et dans des cadres que l'on peut qualifier de « délibératifs », l'élaboration d'un indicateur territorial de qualité écologique. Le projet place la délibération au cœur de sa méthodologie et de son éthique du fait de l'incommensurabilité des valeurs qui sont exprimées en réponse à la question : quelle est la qualité écologique d'un territoire ? Mais la délibération est aussi expérimentée avec l'idée que ce processus renforce la créativité, la légitimité et l'appropriation de l'indice ainsi produit.

Ces travaux participent à la fois de la déconstruction et de la dénaturation des représentations dominantes des indicateurs macroéconomiques. Il s'agit, par ces analyses et par le double mouvement de déconstruction / reconstruction, de redonner un sens pluriel aux mesures de la qualité.

Ce sont ces expérimentations, leur processus, les premiers résultats et les analyses qu'elles suscitent que la conférence propose de présenter.

Florence Jany-Catrice est professeur des universités à l'Université de Rouen-Normandie et titulaire de la chaire EQAM.

Conférence
Mesures de la transition sociale-écologique des territoires : richesses, inégalités, qualité écologique

Mar. 25 novembre à 18h30

Espace culture
campus Cité scientifique

Florence Jany-Catrice
En partenariat avec ALEA

Évènements associés

Du 18 octobre 2025 au 26 avril 2026
Forum départemental des Sciences à Villeneuve d'Ascq
Exposition

Les mondes oubliés des Hauts-de-France. Ce que révèle la géologie

Les Hauts-de-France concentrent de nombreuses ressources géologiques, telles que la craie du Boulonnais, le charbon du bassin minier du Nord-Pas-de-Calais ou encore les calcaires de l'Oise, marqueurs de l'identité du territoire.

Afin d'en prendre conscience et d'apprendre à les (re)connaître, l'exposition *Les mondes oubliés des Hauts-de-France* présente les richesses géologiques qui ont façonné la région depuis près de 500 millions d'années. Cette exposition a été réalisée par la Direction culture et l'UMR 8198 Évo-Éco-Paléo.

Entrée libre

Mercredi 12 novembre à 18h30
Espace culture
Campus Cité scientifique
Conférence

L'amour des lieux. Topophilie, topophobie, topocide

Par **Thierry Paquot**, philosophe et urbaniste, ancien professeur de l'Institut d'urbanisme français.

En partenariat avec Citéphilo

Chacun sait ce que les lieux font de lui. Notre autobiographie environnementale nous renseigne sur notre géographie affective, nombreux sont les écrivains qui en témoignent. Si l'amour des lieux est un sentiment exigeant, il nous récompense de notre attention envers nos demeures et leurs paysages en nous ménageant pour

autant que nous les ménageons. Thierry Paquot, urbaniste et philosophe, revient dans cette conférence sur les liens intimes, façonnés par l'amour ou la haine des lieux que nous habitons et qui nous habitent. Il délivre un manifeste politique sur les conditions d'aménagement urbain en plaidant pour une architecture pensée par et pour les habitants, ancrée dans le contexte local.

Tout être humain réclame un habitat et un territoire comme n'importe quel être vivant, ainsi convient-il sûrement d'élargir notre lieu de vie à la biorégion en attente de son éclosion...

Ouvrage paru aux PUF, 2025



Mardi 10 février 2026 à 18h30
Espace culture
Campus Cité scientifique
Conférence

Une géographie des lignes - De la diversité des modes d'habiter aux enjeux politiques des délimitations

Par **Éric Glon**, professeur émérite de géographie et membre du Laboratoire TVES à l'Université de Lille.

Quels sens donner aux lignes en géographie ? En quoi sont-elles révélatrices de modes de vie et de rapports variés aux territoires ? Comment tracer des lignes renvoie-t-il aux notions de pouvoir et de domination ? Tout en apportant quelques éléments de réponse à ces questions, j'illustrerai mon propos avec des exemples ayant trait aux peuples autochtones (Ouest du Canada, Afrique australe et Guyane).

En partenariat avec ALEA

Programmation

Frontières & territoires

Du 17 septembre au 12 décembre
Espace culture
Exposition États-limites
En partenariat avec le LaM
Vernissage mardi 16 septembre à 18h30



Mar. 30 septembre à 18h30
Espace culture
Conférence
Le monde est vulnérable,
comment en prendre soin ?
Michel Lussault

Mer. 1^{er} et jeu. 2 octobre à 20h
L'Antre-2, Lille
Spectacle
HOLD UP
Cie Le hasard n'a rien à se reprocher

Jeu. 2 octobre à 18h30
Espace culture
Conférence
Loire sauvage
Martin Arnould



Jeu. 16 octobre à 18h30
Espace culture
Spectacle
MURMURATION[S]
Cie Toiles cirées



Mar. 4 novembre à 18h30
Espace culture
Conférence
Qu'est-ce qu'un réfugié ? Regard
sur la pratique contemporaine du
droit d'asile en France
Julien Boucher
En partenariat avec la SSAAL

Mer. 5 novembre à 18h30
Espace culture
**Conférence festive
et sortie de livre**
Artistes et droit d'asile
Lucie Feutrier Cooke

Jeu. 6 novembre à 18h30
Espace culture
Concert
Bal à soupes
Attacafa

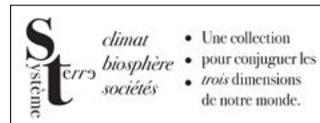


Jeu. 6 et 20 novembre à 12h30
Espace culture
Cafés du LAM

Mer. 12 novembre à 18h30
Espace culture
Conférence
L'amour des lieux. Topophilie,
topophobie, topocide
Thierry Paquot
En partenariat avec Citéphilo



Jeu. 13 novembre, journée
Espace culture
Rencontres
Journée système terre



Mar. 18 novembre à 18h30
Espace culture
Conférence
Solide ? Liquide ? Le comportement
de la matière en question
Patrick Cordier

Lun. 24 novembre à 16h
Espace culture
Conférence
Autour de l'œuvre Aging
de Dennis Oppenheim
Nathalie Delbard et Géraldine Sféz

Mar. 25 novembre à 18h30
Espace culture
Conférence
Mesures de la transition sociale-
écologique des territoires :
richesses, inégalités, qualité
écologique
Florence Jany-Catrice

Du 25 novembre au 12 décembre
Espace culture
– galerie transversale
Exposition
Autour d'États-limites, carte
blanche aux étudiant.es de Sarah
Feuillas



Ven. 28 novembre à 15h
Espace culture
Conférence
Autour des archives
de Christine Deknuydt
Joséphine Gibokji
et Jeanne-Bathilde Lacourt

Mar. 2 décembre à 18h30
Espace culture
Conférence
Les frontières provoquées par
les infrastructures de transport
Frédéric Héran

Janvier - mars
Lieu à venir
Exposition
Femme, vie, liberté
Aménéh Moayedi



Mer. 14 janvier à 18h30
Kino, scène universitaire
Spectacle
SHAHADA



Mar. 10 février à 18h30
Espace culture
Conférence
Une géographie des lignes -
De la diversité des modes
d'habiter aux enjeux politiques
des délimitations
Éric Glon
En partenariat avec ALEA

Mar. 24 et mer. 25 mars
Espace culture
Rencontres
Journées Mondes Sauvages

Intelligence & mutations

À l'heure où les algorithmes murmurent à l'oreille du monde, où la physique éclaire l'invisible et où les usages se réinventent au fil des mutations, ce chapitre tisse un récit de tensions entre innovation et résistance. Des pratiques numériques innovantes aux usages détournés des technologies, de l'Année de la physique quantique 2025 à de nouvelles façons de faire société, il s'agit de penser les futurs possibles du savoir, de la création et des communs face à un avenir qui apparaît de plus en plus ombragé.

2025, année de la physique quantique

P50

Technologies et résistances

P60

Nouveaux usages

P70



*"Nous dansons de plus en plus vite,
simplement pour rester en place."*

Hartmut Rosa

2025, année de la physique quantique



De quoi la physique quantique est-elle le nom ?

Cette année 2025 marque le centenaire de la naissance de la mécanique quantique moderne. À cette occasion, l'ONU l'a proclamée « année internationale des sciences et technologies quantiques », avec l'objectif affiché de sensibiliser le public aux révolutions induites par la physique quantique dans notre vie quotidienne.

La physique quantique est née en réalité 25 ans plus tôt, en 1900, avec Max Planck et l'émergence de l'idée que l'énergie, comme la matière avec ses atomes, est constituée de grains indivisibles, les quanta d'énergie : c'est la naissance de la théorie des quanta, l'ancienne théorie quantique. Puis vient très vite l'évidence, avec Albert Einstein, que la lumière se comporte à la fois comme une onde (étendue par nature) et une particule (localisée), un paradoxe incompatible

avec les théories « classiques ». Ce constat est étendu par Louis de Broglie aux particules matérielles, comme les électrons, dès 1924. Et c'est donc l'année suivante qu'émerge la « mécanique » quantique.

Elle change notre vision du monde, ou plutôt, elle crée un deuxième monde, le monde quantique, qui vient compléter le monde réel, classique, que nous connaissons. Dans le monde quantique, les objets ont des propriétés extrêmement difficiles, voire impossibles à appréhender.

“Elle change notre vision du monde, ou plutôt, elle crée un deuxième monde, le monde quantique, qui vient compléter le monde réel, classique, que nous connaissons.”

Par exemple, un objet quantique peut être dans une superposition d'états. L'état d'un objet, c'est tout ce qui le caractérise et qui peut changer. Par exemple la position, la vitesse, l'état de santé d'un être vivant. Dans le monde quantique, vous pouvez être en train de vous promener sur la digue à Wimereux et assis dans votre bureau à Lille. Un chat peut être vivant et mort.

“Un chat peut être vivant et mort.”

Le monde quantique et le monde réel sont tous deux déterministes : les mêmes causes produisent les mêmes effets. Mais le monde quantique nous est inaccessible. Le simple fait d'observer un objet quantique le fait passer dans le monde réel. Son état change instantanément et redevient « classique » : si l'on vous observe, vous vous retrouvez à un seul endroit, la digue à Wimereux ou votre bureau à Lille. L'état final est « choisi » de façon aléatoire, c'est donc le passage du monde quantique au monde réel qui génère du hasard.

Lorsque deux objets quantiques interagissent, leurs états s'entremêlent, et les états des deux objets deviennent interdépendants : on parle d'intrication quantique. Si on limite les états d'un smartphone à « allumé » et « éteint », on peut intriquer deux téléphones en superposant l'état « les deux smartphones

sont allumés » avec l'état « les deux smartphones sont éteints ». Lorsqu'on ramène l'un des deux objets dans le monde réel (simplement en l'observant), l'autre objet revient lui aussi instantanément dans le monde réel, avec le même état que le premier.

Et ce, même si l'on a éloigné les objets après

les avoir intriqués. En d'autres termes, le fait de « lire » l'état d'un smartphone déclenche à distance le retour du deuxième smartphone dans le monde réel, et si le premier est allumé, le second sera aussi allumé. Il semble y avoir une transmission instantanée d'information, ce qui est en contradiction avec la théorie de la relativité, où l'information ne peut pas se déplacer plus vite que la vitesse de la lumière. En fait, ce n'est pas le cas : l'intrication ne remet en cause cette limite, mais le principe même de localité des objets. Les deux smartphones constituent en fait un seul objet qui n'est plus localisé à un endroit bien défini, comme dans le monde réel.

Certains des fondateurs de la mécanique quantique, et notamment Niels Bohr, ont beaucoup joué avec la notion de réalité, en affirmant que ce qui se passe entre deux observations, deux mesures, n'est pas réel. Seul serait réel le monde que nous percevons, que j'appelle ici le « monde réel », et qu'il serait plus juste de qualifier de « monde où les lois de la physique classique s'appliquent ». Au cours des dernières décennies, des travaux, notamment ceux de Serge Haroche, ont montré que la nature est plus subtile. En particulier, si dans le monde quantique un objet interagit avec plusieurs autres objets, et donc s'intrique avec plusieurs autres objets, son état tend vers un état du monde classique au fur et à mesure que le nombre d'intrications augmente.

Ainsi, sans qu'on l'ait observé ni mesuré quoi que ce soit, l'objet perd son « exotisme » quantique. La mesure ne fait plus alors intervenir de processus fondamentalement aléatoire, elle ne fait que révéler un état préexistant (que l'on n'a certes aucun moyen de connaître avant la mesure).

La théorie quantique n'a pas seulement révolutionné notre vision du monde, mais aussi notre quotidien. Les technologies qui doivent leur existence ou leur développement à la théorie quantique sont en effet nombreuses, dans des domaines très variés, depuis l'électronique jusqu'à l'optique ou encore le magnétisme. Ce sont par exemple les lasers, les transistors et les circuits imprimés, les LEDs, les horloges atomiques, le microscope à effet tunnel ou les supraconducteurs. Internet. les ordinateurs. l'imagerie

“La théorie quantique n'a pas seulement révolutionné notre vision du monde, mais aussi notre quotidien.”

médicale, l'éclairage, les GPS, l'industrie ou même les loisirs auraient un tout autre visage sans la théorie quantique. Et grâce à la maîtrise de l'intrication quantique, d'autres technologies sont en train de voir le jour, notamment la cryptographie quantique et les ordinateurs quantiques.

Dans les laboratoires de recherche aussi, la physique quantique est omniprésente, au moins sous la forme d'outils, mais elle est aussi au cœur de recherches dédiées. Comme l'ont montré les dernières décennies, ce n'est pas parce

que la théorie « marche » bien – elle n'a jamais été mise en défaut alors que c'est probablement la théorie qui a été la plus testée – qu'il n'y a pas encore des choses à comprendre et à découvrir. C'est ainsi que l'équipe « systèmes quantiques » du laboratoire PhLAM (physique des lasers, atomes et molécules), sur le campus Cité scientifique, s'est donné pour objectif d'élargir notre compréhension de la physique quantique, mais aussi de l'utiliser pour le développement des nouvelles technologies.

Daniel Hennequin

Daniel Hennequin est physicien, directeur de recherche au Laboratoire de Physique des Lasers, Atomes et Molécules (PhLAM) et chroniqueur de l'émission « ramène ta science » sur Ici.

Conférence

Physique quantique, imaginaire et réalité - du chat de Schrödinger aux technologies quantiques

Mardi 7 octobre à 18h30

Espace culture,
campus Cité scientifique

Daniel Hennequin

En partenariat avec ALEA

Évènements associés

Mardi 14 octobre à 18h30

Espace culture

Campus Cité scientifique

Conférence

Le fallacieux dualisme de la théorie quantique

Par Jean-Marc Levy-Leblond, physicien et essayiste, professeur émérite de l'Université de Nice.

Voici environ un siècle s'élaborait la théorie quantique. Afin de caractériser le comportement contre-intuitif de ses objets (photons, électrons, etc.), les physiciens furent amenés à proposer la notion d'un « dualisme onde-corpuscule », selon lequel la nature même de ces objets serait duale. Mais cette idée n'a jamais été très claire, et reçoit plusieurs interprétations. Pour certains, le photon (pris ici comme exemple) serait à la fois onde et corpuscule, pour d'autres, il serait tantôt onde et tantôt corpuscule, pour d'autres encore, il serait constitué d'une onde et d'un corpuscule couplés. Aucune de ces interprétations pourtant ne correspond à la description formelle du photon au sein de la théorie quantique. Elles ne constituent que des constructions verbales de l'ordre du pis-aller. La survie de cette notion doit céder la place à une conception moniste autonome des objets quantiques, qui ne sont de fait, ni ondes, ni corpuscules.

Répondant : Bernard Maitte

En partenariat avec ALEA

Mardi 21 octobre à 18h30

Espace culture

Campus Cité scientifique

Conférence

D'où vient la physique quantique ?

Par Bernard Pourprix, professeur honoraire à l'Université de Lille.

Vers 1900, la physique classique est en crise. C'est aux confins de celle-ci que va se développer la physique quantique, par ruptures successives. Le premier Conseil de physique Solvay (1911) entérine la discontinuité quantique, mais deux décennies sont encore nécessaires pour l'édification de la mécanique quantique. C'est peut-être chez Niels Bohr que se manifeste le plus nettement la tension entre rupture et continuité ; son principe de correspondance, sa théorie de la complémentarité, sa conception de la dualité onde-particule illustrent son souci épistémologique d'une continuité entre la physique quantique et la physique classique. Jusqu'à la fin des années 1920, la physique quantique est concernée principalement par les expériences spectroscopiques, dans lesquelles les particules conservent leur intégrité physique. À la fin des années 1920, Paul Dirac incorpore la relativité restreinte dans la mécanique quantique et ouvre la voie à la théorie quantique des champs ; en élaborant un formalisme qui prend en compte les processus de création et d'annihilation de particules, il permet à la physique quantique de s'enrichir des apports de la « physique des particules » naissante.

Répondant : Daniel Hennequin

En partenariat avec ALEA

fête de la Science

HAUTS-DE-FRANCE

Le thème de l'édition 2025 de la Fête de la science est « Intelligence(s) ». Chaque jour, l'actualité met en lumière les performances mais aussi les dangers du développement spectaculaire de l'intelligence artificielle (IA). Au centre d'une compétition acharnée au niveau mondial, l'IA s'immisce dans tous les domaines, ouvrant ainsi les portes vers une nouvelle révolution. Devenue plus « intelligente » que l'humanité, la machine pourrait-elle un jour la surpasser ? Mais de quelle intelligence parle-t-on ?

Hubert Reeves, le célèbre astrophysicien, donne une conférence sur l'Univers. Or, depuis peu, un trou noir intergalactique l'a invité à un long voyage... Ses deux assistants techniciens, un sourd et un entendant, orphelins bien malgré eux, vont prendre les commandes du vaisseau. Ils seront Hubert et Reeves.

Une conférence ?

Ils la connaissent ! (mais ne la maîtrisent pas !) Ensemble, armés de leurs notes, leur vidéoprojecteur, et toute leur bonne volonté, ils vont re-découvrir et emmener le public dans un voyage poétique, clownesque et scientifique. À la parole d'Hubert Reeves vont se mélanger leurs propres interrogations où s'immiscera la poésie de Frédérique Keddari-Devisme ...

Dans l'univers le son ne passe pas, nous sommes tous sourds.

Cette phrase tirée de la BD *L'Univers* a immédiatement reliée Frédérique Keddari-Devisme au travail qu'elle a mené avec les comédiens sourds durant des années. Titulaire d'un DEA d'Études théâtrales sur la poétisation de la langue des signes au théâtre, elle a senti que travailler avec la Langue Des Signes était l'endroit juste du travail. Intuition confirmée lors de la première session de répétition. La langue des signes a beaucoup apporté au projet. Cette langue interroge une autre dimension poétique.

Elle apporte un univers visuel extrêmement riche et pose une question cruciale : comment raconte-t-on l'espace sans mot mais avec le corps imagé ?

Spectacle

Multivers, bilingue en Langue des Signes Française

Cie Nuage citron

Mercredi 8 octobre à 18h30

Kino, scène universitaire - campus Pont-de-Bois

Durée : 1 heure

D'après *L'Univers* de Hubert Reeves et Daniel Casanave (Ed. Le Lombard)

Mise en scène, adaptation et bulles poétiques : Frédérique Keddari-Devisme **Avec** Romans Suarez-Pazos et Martin Cros –
Scénographie : Marion Rivolier
Création vidéo : Camille Le Bris
Création lumière : (en cours)



©Laurent Quinkal

Connais-tu la particule fantôme qui traverse l'Univers à la vitesse de la lumière sans dévier de sa trajectoire ? Connais-tu la couleur que les plantes rejettent, qui ne participe pas à la photosynthèse ? Connais-tu l'algorithme qui régénère le lichen des rennes ?

Autour de plusieurs projets de création qu'il a réalisés en liaison avec des scientifiques (astrophysiciens, philosophes du Vivant, roboticiens, etc.), entretenant récits, poèmes, vidéos et musiques, Thierry Poquet partage ses questionnements et expose sa relation à l'Altérité. Altérité entre les peuples et les différentes manières de se représenter les mondes, mais aussi dans les relations que les humains entretiennent avec les autres espèces, végétales, animales, minérales et micro-organismes.

En prolongement, il élargit sa réflexion poétique et sensible aux objets connectés et aux artefacts numériques qui peuplent de plus en plus notre sphère quotidienne. Cette performance aborde la relation de l'homme au monde et à l'écologie. Elle invite également à échanger autour des questionnements que soulèvent les mutations technologiques contemporaines telle que l'avènement de l'intelligence artificielle.

Spectacle

Nos futurs

Cie Eolie Songe

Jeudi 9 octobre à 20h

L'Antre-2, Lille

Durée : 1 heure

Metteur en scène : Thierry Poquet
Guitariste : Ivann Cruz
Violoncelliste (en alternance) : Éric Longsworth

Utiliser la bande dessinée pour présenter des projets de recherche « en train de se faire »

C'est ce qu'un groupe de chercheurs et chercheuses, emmené par Séverine Alvain, réalise avec l'équipe *The Ink Link* depuis 2021. L'objectif est de rendre les travaux scientifiques accessibles à un large public, y compris à ceux moins familiers avec le langage technique des chercheurs. Ce projet, « Enquêtes de Science », permet de présenter des recherches actuelles sur des sujets variés tels que les pollens et allergies, l'histoire de la justice, l'intelligence artificielle, ou encore le climat et les zones côtières. Chaque BD est cocréée avec les chercheurs et chercheuses, depuis la rencontre initiale pour raconter leurs travaux, jusqu'à la mise en forme du scénario et du dessin.

Sept bandes dessinées ont été réalisées depuis 2023, et elles sont largement diffusées, notamment sur Instagram via le compte « Mâtin quel journal », qui rencontre un grand succès. Ces BD sont également exposées lors de la Fête de la Science, de conférences ou dans des écoles, ce qui permet d'atteindre un large public. Les laboratoires peuvent également utiliser ces BD pour informer leurs tutelles, financeurs et partenaires.

En outre, le projet évolue en intégrant différents publics. Des élèves de CM2 de Lille participent ainsi à la création de planches de BD, complétant celles réalisées par les chercheurs et chercheuses. Cela permet non seulement d'enrichir le contenu, mais aussi de mener des études d'impact sur la façon dont les jeunes perçoivent et s'identifient

à la science. Cette initiative montre l'importance de rendre la science accessible tout en encourageant la collaboration entre chercheurs et citoyens pour une meilleure appropriation des enjeux scientifiques.

Pour en savoir plus sur *The Ink Link* :
www.theinklink.org/fr



Expositions Enquête de sciences

Café culture, Espace culture, campus Cité scientifique

- Intelligence artificielle - du 1^{er} septembre au 30 janvier
- Pollens et allergies - du 2 février au 26 juin

En partenariat avec le CNRS

Retracer les collaborations entre artistes, chercheurs et chercheuses à l'Université de Lille

Un domaine scientifique, quel qu'il soit, se définit souvent par la rigueur des méthodes utilisées, celles-ci pouvant parfois faire l'objet d'évolution, même si petites et lentes, validées étape par étape par la communauté scientifique. Alors que cette rigueur scientifique est le garant de la qualité des résultats, l'importance du respect des méthodologies d'une communauté a pour conséquence que certains types de questions pourront être traitées, au détriment d'autres. Or la science est confrontée ces dernières années à des enjeux majeurs : la société est en profonde mutation, et beaucoup de communautés scientifiques se demandent comment accompagner cette mutation, et adapter ses propres questionnements en conséquence. Dans cette perspective, une collaboration avec l'art, vu de la science, présente trois « autres » : une autre manière de traiter un problème ; une autre manière de s'adresser à un public en montrant un savoir-faire ; et pour l'individu qui anime la science, un autre rapport à la création de connaissance, autorisant une dimension sensible.

Depuis maintenant plus de quinze ans, l'Université de Lille a été un lieu privilégié pour des collaborations entre artistes, chercheurs et chercheuses, des rencontres fécondes entre les mondes de l'art et de la science, qui ont transformé les pratiques et enrichi l'imaginaire. Au cœur de cette aventure, les frontières entre disciplines se sont montrées poreuses, donnant naissance à des productions hybrides qui se situent à l'intersection entre l'art et la science et qui enrichissent les deux domaines mutuellement. Depuis 2009, ce sont plus d'une trentaine d'œuvres qui ont vu le jour, sous l'impulsion de multiples acteurs. Ces productions ont démontré de nouvelles manières de faire de la recherche avec l'art ; un dialogue entre les disciplines n'a cessé de se développer au fil des ans, mettant en lumière le terrain d'expérimentation fructueuse que représente la collaboration interdisciplinaire dans le processus de création et de recherche. Certains projets de collaborations, comme la résidence AIRLab, ou les « Forum ouvert œuvres

et recherches » sont maintenant fermement intégrés dans la vie culturelle et scientifique de l'université. Malgré leur impact significatif, ces projets de collaborations sont fragiles à plusieurs égards : ils reposent souvent sur des initiatives individuelles de la part des chercheurs et chercheuses, qui y consacrent une part importante de leur temps ; ils dépendent de la possibilité de mobiliser des financements dédiés ou de réaffecter des fonds existants, ainsi que du soutien institutionnel ; et enfin, ces dynamiques s'appuient fréquemment sur des postes précaires, ce qui rend difficile de pérenniser les initiatives et d'obtenir une vision à long terme.

De plus, une fois un projet terminé et montré au public, il subsiste souvent peu de traces matérielles, peu d'archives tangibles qui permettent de rendre compte des collaborations et des productions passées.

Puis, les transformations, qui s'opèrent dans les deux secteurs, restent difficiles à saisir avec précision.

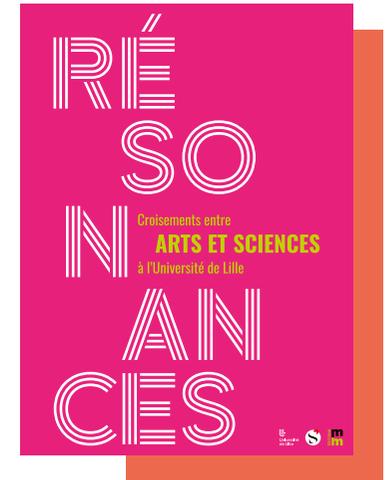


Se pose alors la question : quelles traces garder de ces collaborations et productions éphémères ? ; comment préserver un lien avec le passé qui nous permet de construire de futurs projets sur les initiatives déjà entreprises ? L'ouvrage collectif *Résonances : Croisements entre arts et sciences à l'Université de Lille* est une première tentative d'écrire l'histoire de ces collaborations et d'en montrer l'importance au sein de développements nationaux et internationaux plus larges. Il a réuni de nombreux acteurs qui ont contribué au fleurissement des projets arts-sciences à l'université et explore les facettes variées de ces échanges créatifs et académiques, à travers des contributions d'artistes, de chercheurs et chercheuses, mais aussi d'étudiants, d'étudiantes et de personnels administratifs qui ont participé à ces projets.

Bien plus qu'une simple documentation, il incarne l'idée que l'art et la science ne sont pas deux domaines opposés, mais peuvent se nourrir réciproquement. Cet ouvrage lui-même est une manifestation de cette synergie. Il a demandé de

Leur implication, qu'elle soit théorique ou pratique, a permis d'enrichir la réflexion sur les processus de création et les modalités de collaboration entre les arts et les sciences.

Laurent Grisoni,
Carljin Juste,
Justine Malpeli



“Il incarne l'idée que l'art et la science ne sont pas deux domaines opposés, mais peuvent se nourrir réciproquement.”

se replonger dans les archives, de réactiver de multiples mémoires par le biais de contributions ou d'entretiens afin de retracer un récit qui montre la diversité des implications et des points de vue, un récit polyphone qui peut parfois aussi autoriser la contradiction. Cette diversité des voix est le reflet de l'esprit même des collaborations entre l'art et la science à l'Université de Lille, où la rencontre de différentes disciplines nourrit les parcours et favorise l'innovation.

Finalement, le projet d'édition a été fortement intégré dans la mission éducative de l'université. Des étudiants et étudiantes en art, issus de plusieurs masters, ont contribué activement à la rédaction des notices d'œuvres qui composent le cœur de l'ouvrage. Et via la maison d'édition Méli-Mélo, ce sont des étudiants et étudiantes de la formation en BUT Métiers du livre, qui ont proposé une mise en page de l'ouvrage.

Rencontre
Lancement du livre
RÉSONANCES
Croisements entre arts
et sciences à l'Université de Lille
Lundi 13 octobre à 18h30
Espace culture,
campus Cité scientifique

Ce livre est dédié à **Christophe Chaillou**, chargé de mission Arts & Sciences jusqu'à son décès en 2023 et figure centrale de la dynamique art-science à l'Université de Lille. Il a été à l'origine de nombreuses rencontres qui ont façonné les collaborations entre artistes, chercheurs et chercheuses au sein de l'université, et pour des années à venir.

Immersion d'une sculpture dans le port de Dunkerque pour l'exposition Martha de Sarah Feuillas, 2024 © Sarah Feuillas

Technologies et résistances



Écrans et intelligence : quels impacts sur le développement des enfants ?

À l'ère numérique, les enfants grandissent dans un environnement où les outils numériques sont très présents. Tablettes, smartphones, télévisions et ordinateurs accompagnent désormais leur quotidien à travers les apprentissages, les loisirs, mais aussi parfois les interactions sociales.

Bien que la durée d'usages des outils numériques croisse et que cette durée augmente avec l'âge, elle peut refléter des pratiques en termes très variés amenant à se questionner davantage sur les usages que sur le temps passé. Ces usages influencent-ils le développement cognitif, langagier et

social des enfants ? Quels rôles jouent les contextes d'usage et les médiations familiales ? Malgré l'importance de ces questionnements, nous disposons majoritairement d'études transversales qui permettent uniquement de dire si deux phénomènes évoluent conjointement (ex : usages des réseaux sociaux par les adolescents et bien-être) sans pouvoir conclure à une relation de cause

à effet de l'un sur l'autre. Les études longitudinales menées sur les effets des usages numériques sur le développement des enfants et des adolescents, bien que peu nombreuses, argumentent même en faveur d'un lien de cause à effet qui irait dans les deux sens (usages numériques et développement).

Certaines recherches suggèrent que l'exposition aux écrans serait associée à de moindres capacités de fonctions exécutives, fondamentales pour apprendre à planifier, résoudre des problèmes et réguler ses comportements (Cliff et al., 2018; Fitzpatrick et al., 2025), mais ces liens ne sont pas toujours observés (Jusiené et al., 2020). Une exposition aux écrans est aussi associée à de moins bonnes performances à des tests de développement dans certaines études (Madigan et al., 2019), cependant des travaux montrent qu'un certain nombre de liens ne sont plus significatifs lorsque d'autres facteurs sont pris en compte tels que le milieu social, les comportements de l'enfant par exemple (Yang et al., 2023). Un seul consensus se dégage des travaux de recherche : l'impact de l'exposition aux écrans sur le développement du langage, en particulier lors des repas, à l'instar de ce qui avait été mis en évidence dans les travaux portant sur la télévision (Yang et al., 2023). Il est toutefois important de nuancer en précisant que l'impact des usages numériques sur le développement du vocabulaire reste beaucoup moins élevé que celui des inégalités sociales.

et al., 2018 ; Swider-Cios et al., 2023). De même, l'interactivité et la qualité des contenus peuvent moduler les effets potentiels des usages numériques sur le développement cognitif : des activités numériques impliquant un engagement actif de l'enfant peuvent soutenir certaines habiletés cognitives, notamment la résolution de problèmes ou la flexibilité cognitive (Clemente-Suárez et al., 2024).

Par ailleurs, le développement du langage, ainsi que le développement des compétences sociales, reposent sur des échanges interactifs riches et fréquents. Une étude longitudinale (de 12 à 36 mois) a mis en évidence que la présence d'outils numériques réduit le babillage des enfants, les mots prononcés par les adultes et le nombre de « tours de parole » (Brushe et al., 2024). Cette étude met en évidence l'impact que pourrait avoir la « technoférence », ou interruption/entrave des interactions sociales liées aux outils numériques (Arnaudeau et al., 2024), sur le développement du langage. Les outils numériques peuvent néanmoins soutenir les interactions et les liens affectifs (Danet, 2025).

“Tous les enfants ne seront pas également affectés par l'usage des écrans.”

Le contexte est donc important à prendre en compte : lorsque les adultes commentent, questionnent et interagissent avec l'enfant autour des contenus numériques de qualité, l'impact négatif sur le développement du langage et sur le développement cognitif semble limité, et pourrait même parfois être positif (Massaroni et al., 2023 ; Strouse

Comme évoqué précédemment, tous les enfants ne seront pas également affectés par l'usage des écrans. L'environnement familial, le niveau socioéconomique et la qualité de la médiation parentale sont ainsi des facteurs déterminants (Barr et al., 2020). En ce sens, de nombreuses recommandations portent sur l'importance d'accompagner activement les usages - discuter des contenus, poser des questions,

contextualiser ; de privilégier des contenus de qualité - adaptés à l'âge de l'enfant, interactifs, éducatifs ; de privilégier l'usage accompagné par l'adulte plutôt que l'usage isolé chez le jeune enfant puis médié quand l'enfant grandit ; d'apprendre aux enfants à utiliser les outils numériques (American Academy of Pediatrics, 2021 ; Commission d'experts sur l'impact de l'exposition des jeunes aux écrans, 2024).

Les écrans faisant partie du quotidien des enfants, l'enjeu n'est pas de les exclure, mais de les intégrer dans une démarche éducative qui soutient curiosité, autonomie et esprit critique.

Encadrer, accompagner les usages et préserver des temps de jeu libre, d'exploration et d'interaction reste essentiel pour leur développement cognitif et social.

Marie Danet

Marie Danet est maîtresse de conférences Habilitée à Diriger des Recherches (HDR) en psychologie du développement à l'Université de Lille et psychologue clinicienne.



Conférence
Écrans et intelligence : quel impact sur le développement des enfants ?
Mardi 23 septembre à 18h30
Espace culture,
campus Cité scientifique
Marie Danet
En partenariat avec la SSAAL

Évènements associés

Mardi 6 janvier à 18h30
Amphi Multimédia - Pôle Formation - UFR3S Médecine
Conférence

L'intelligence : des mythes aux réalités

Par **Bruno Facon**, psychologue, est professeur de psychologie des handicaps à l'Université de Lille.

L'intelligence est au centre de nombreuses controverses.

Comment la définir et la modéliser ? Peut-on la mesurer de manière fiable ? Sa mesure permet-elle des pronostics quant au devenir scolaire, professionnel ou social des individus ? Ses déterminants sont-ils environnementaux ou génétiques ? Quelles sont ses bases neurophysiologiques et ses pathologies ? Des réponses seront données sur la base de travaux scientifiques. Elles permettront de lever des ambiguïtés et de déconstruire bien des mythes.

En partenariat avec la SSAAL

150 ans - UFR3S

Mardi 20 janvier à 18h30
Espace culture
Campus Cité scientifique
Conférence

Les robots ont-ils le sens de l'humour ? Quelques réflexions sur l'intelligence artificielle et la parole

Par **Nazim Fatès**, ingénieur de formation et diplômé en histoire et philosophie des sciences.

Une longue tradition philosophique définit l'être humain comme le vivant capable de parole. Or, les systèmes d'intelligence-artificielle les plus récents semblent s'être eux aussi arrogés le droit de parler, celui de traduire, de dissenter, d'inventer des récits, voire celui de plaisanter. Des chercheurs ont même « fait le buzz » en présentant des systèmes capables de mentir sciemment pour parvenir à leurs fins. Faut-il voir là une vaste supercherie et ne les considérer que comme des « perroquets stochastiques », selon l'expression consacrée ? Les robots seront-ils à même un jour de comprendre pour de bon la teneur du monde ou sont-ils voués par nature à la simple imitation de l'existant ? Nous demandons « qui » sont ces systèmes d'intelligence-artificielle et ce qui leur manque pour un accès réel à la parole. À la croisée de la logique, de l'algorithmique et de la philosophie, nous demanderons à Turing et à ses successeurs de nous guider dans ces questions redoutables.

Répondant : **Bernard Maitte**

En partenariat avec ALEA

The Democracy Project

The Democracy Project est le titre d'un essai de David Graeber, anthropologue américain, professeur à la London School of Economics, penseur anarchiste et figure du mouvement *Occupy Wall Street*. Dans cet essai paru en 2015 dans la revue *Ballast*, face aux périls qui menacent aujourd'hui la démocratie, David Graeber affirme la nécessité de vivre comme si nous étions déjà libres : non en renversant la domination mais en cessant de la fabriquer, en concevant une révolution qui ne serait pas un Grand Soir mais une improvisation sans fin.

Partant de cette idée, La Phenomena invite trois musiciennes et musicien hors-norme à s'emparer d'une interview de Graeber pour une performance inclassable et hautement inflammable. À l'aube de leur carrière, ils se lancent à l'assaut de sa pensée, électrisant ses mots par la musique, interrogeant au miroir de ses luttes le sens de leurs parcours, leurs contradictions et leur place d'artistes dans la société.

Depuis la saison 2024/2025, la compagnie La Phenomena est en résidence à l'Université de Lille. Cette résidence, dont le principe se réinvente chaque saison, a pour but de favoriser les échanges entre la création artistique, la recherche scientifique et la fabrication des savoirs. *The Democracy Project* a ainsi été accueilli en création par l'université, a mené des ateliers avec des étudiant-es et a pu bénéficier d'un précieux dialogue avec Sidonie Verhaeghe, maîtresse de conférences en sciences politiques à l'Université de Lille, autour de l'histoire de l'anarchisme.

Dans le cadre de cette résidence, la compagnie a en outre entamé une collaboration intensive avec Maxence Cambron, maître de conférences en études théâtrales, et Alexandre Chèvremont, professeur en Esthétique et en philosophie des arts contemporains. Lors de la saison 2025/2026, cette collaboration vise à mettre en place un laboratoire itinérant destiné à penser le renouveau des formes dites de *théâtre musical* en résonance avec les questions politiques contemporaines.

Ce projet original, co-construit par la compagnie et l'université, associe aussi bien des artistes, étudiant-es et chercheur-ses que des publics et habitant-es du territoire. Il comporte un programme de rencontres, de conférences et d'ateliers ainsi que la publication d'une revue périodique sur les questions esthétiques, sociales et politiques.



Spectacle

The Democracy Project
Mercredi 15 octobre à 18h30

Kino, scène universitaire
campus Pont-de-Bois

Cie La Phenomena

Aaron Swartz (1986-2013)

Hacktiviste de génie, Aaron Swartz s'est battu toute sa vie pour la libre circulation des informations et des savoirs. Enfant surdoué, il code à l'âge de 13 ans The Info Network, un site participatif de partage de connaissances deux ans avant Wikipedia. Adolescent, il participe à la création de deux innovations majeures du Web encore utilisées aujourd'hui : le flux RSS et la licence Creative Commons. Très vite, il est repéré par Tim Berners-Lee, l'inventeur du World Wide Web, qui voit en lui un prodige du net.

Après un passage éclair d'un an à la prestigieuse université californienne de Stanford, Aaron Swartz se greffe, en 2005, à un projet qui va changer sa vie. Le forum d'agrégation d'actualités et de discussion en ligne, baptisé *Reddit*, rencontre un succès immédiat. Aaron Swartz devient multimillionnaire à seulement 19 ans. Mais le jeune homme n'aspire ni à l'argent, ni à la célébrité. Ce qu'il veut, c'est créer un monde meilleur.

Il lance ensuite *Open Library*, un site participatif qui recense tous les livres du monde. Mais il se joint aussi à des actions plus politiques. En 2008, Aaron Swartz télécharge 2,7 millions de documents PACER, un système gouvernemental qui fait payer l'accès à des documents judiciaires appartenant au domaine public. Il attire alors l'attention des services secrets américains, qui vont le surveiller, lui et sa famille. Mais c'est en janvier 2011 que la vie d'Aaron Swartz bascule. Le jeune homme est inculpé pour avoir téléchargé quasiment 4,7 millions de documents de recherche académique depuis la base de données non lucrative JSTOR. Un téléchargement qualifié « d'excessif » par la justice américaine qui veut le juger pour crime et est bien décidée à faire de lui un exemple.

L'une de ses dernières actions a été le combat contre le Stop Online Piracy Act (SOPA) qui aurait permis au gouvernement de fermer n'importe quel site internet sur simple soupçon de non respect du copyright. Grâce à son activisme, il fait basculer le vote et enterre le projet de loi. Après deux ans d'une procédure très

difficile, que sa famille a décrit comme du harcèlement, Aaron Swartz, en proie à des épisodes dépressifs, met fin à ses jours chez lui en 2013, un mois avant le début de son procès. Aujourd'hui encore, il est salué comme l'un des grands architectes d'Internet et l'un des militants les plus importants de l'Open Access.



Spectacle

Aaron
Mercredi 21 janvier
et jeudi 22 janvier

4 représentations prévues
dans des lieux à venir

Cie Artara

L'ADN, une molécule pour stocker nos fichiers numériques dans des cellules vivantes

Que l'on parle d'images, de données de géolocalisation ou encore de texte, toute l'information numérique est encodée par des séquences de 0 et de 1 en suivant des codes. À l'heure actuelle, cette information est principalement stockée sur des supports inorganiques, essentiellement des disques durs, mais aussi des DVD ou des bandes magnétiques. Or, la quantité d'information numérique que l'on produit chaque année augmente exponentiellement alors que le silicium utilisé pour stocker cette information se fait de plus en plus rare (sa production serait dépassée par sa demande d'ici 2040¹).

Dans le Vivant, c'est l'ADN qui assure le rôle de molécule porteuse de l'information génétique depuis quatre milliards d'années. L'ADN est un polymère, c'est-à-dire une longue molécule formée par la répétition de monomères appelés nucléotides. Ces nucléotides sont au nombre de quatre (A, T, G et C) et s'enchaînent selon une séquence précise. C'est cette séquence qui encode l'information biologique et qui varie d'une espèce à une autre ou d'un individu à un autre. Même si l'immense majorité de l'ADN est d'origine naturelle, il est aussi possible de le synthétiser en laboratoire en suivant une séquence conçue. De plus, des méthodes de traitement de l'information, dites de « transcodage », permettent de convertir un code binaire basé sur des 0 et des 1 en un code quaternaire basé sur les quatre briques moléculaires de l'ADN. En transcodant l'information numérique du binaire à l'ADN puis en synthétisant chimiquement cet ADN, il est alors possible de matérialiser l'information dans des brins d'ADN-mémoire microscopiques (Fig. 1). C'est ce qu'on appelle le stockage moléculaire de données, auquel s'intéresse notamment le CNRS via le programme national de recherche MolecuArXiv².

Au contraire de l'information électronique, dématérialisée, l'information transcodée n'est pas seulement stockée dans l'ADN : elle devient une molécule microscopique dont les propriétés biochimiques sont identiques à celles de l'ADN naturel. Sa stabilité est comparable voire dépasse celle de l'information stockée sur des disques durs, et grâce à la forte densité de l'information dans l'ADN, c'est tout internet qui pourrait se loger dans un cube de la taille d'un carré de sucre selon cette méthode de stockage³. Surtout, l'information est désormais biocompatible : l'ADN étant la molécule universelle de l'information biologique, l'information à l'état moléculaire peut être stockée au sein même d'organismes vivants, notamment des bactéries, qui en assurent la maintenance en la copiant assez fidèlement et en la propageant aux générations suivantes.

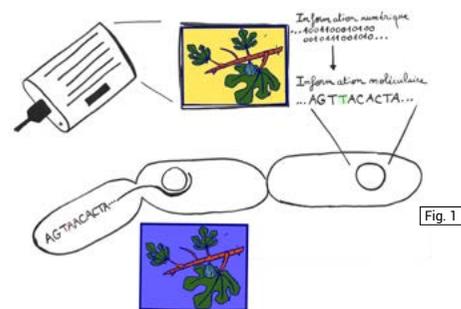


Fig. 1

Cependant le processus de copie ne se fait pas toujours sans erreurs. Il se produit parfois, lors de la réplication d'une cellule, des changements aléatoires de la séquence de l'ADN appelés mutations (Fig. 1). Ces changements sont très souvent corrigés par des mécanismes de détection et de correction d'erreur, mais certaines mutations ne sont pas corrigées. Ces mutations créent de la diversité génétique entre les individus d'une espèce, et si elles procurent un avantage d'adaptation à un environnement donné, elles se transmettent aux générations suivantes, ce qui participe à l'évolution des espèces.

“Je me suis demandé s'il était possible de confier des souvenirs de mon enfance à des bactéries afin de réaliser une expérience d'altération biologique”

Ainsi, décider de conserver de l'information numérique dans des micro-organismes implique inévitablement que cette information devienne vulnérable, que les organismes qui sont agents de la conservation deviennent aussi agents d'altération des données. Un souvenir peut s'envisager comme le montage d'un film, une association de détails, des points que l'on relie et qui forment un ensemble cohérent. Tout comme la mémoire dans notre cerveau est dynamique, perdant en détails et se réinterprétant à la lumière de nouvelles associations, l'information confiée aux micro-organismes est amenée

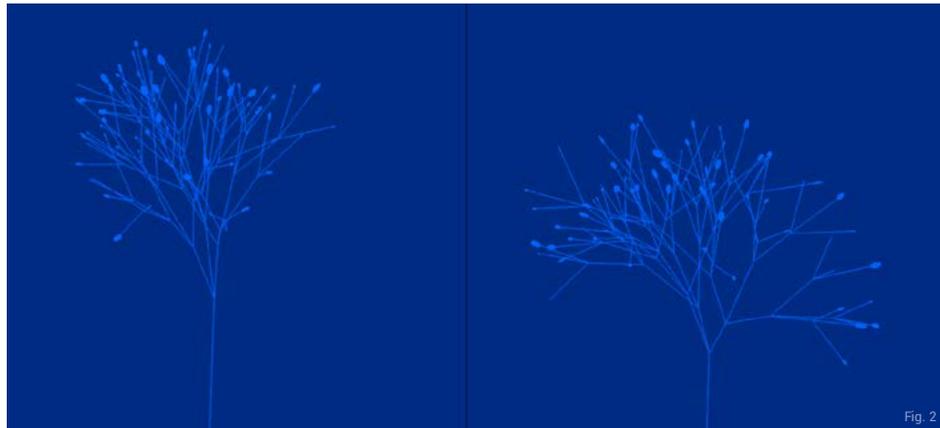
à changer et à nous servir de substrat pour de nouvelles interprétations humaines. Il est ainsi possible qu'en consultant des années plus tard cette information altérée, notre mémoire en soit influencée, et qu'à la manière des faux-souvenirs, une nouvelle version du souvenir puisse émerger.

Des cellules vivantes pour éditer nos souvenirs

Comme le soutiennent Heather Paxson et Stefan Helmreich dans leur article : « Les microbes ne sont plus désormais associés, comme le faisait à la fin du XX^e siècle la conception réductionniste du génome avec ses promesses de clonage à l'identique, à « l'ère du contrôle biologique : au contraire, ils tendent vers une biologie non déterminée et pleine de potentialités qui reste à explorer⁴. »

Je me suis demandé s'il était possible de confier des souvenirs de mon enfance à des bactéries afin de réaliser une expérience d'altération biologique : observer un souvenir se perdre peu à peu et évoluer sous l'influence d'un agent vivant non-humain, un actant non-intentionnel, mais un actant tout de même, de la transformation du souvenir. La création dans cette expérience se logerait-elle dans

l'erreur de copie ? Ma volonté de conserver un souvenir du jardin (en une conserve vivante, plus proche du kimchi ou d'une confiture mal stérilisée que du corned-beef), en le stockant sous forme d'ADN dans une bactérie, m'ouvrirait-il dès lors la possibilité d'interagir avec cette bactérie, « d'instaurer le dialogue par un talent diplomatique » comme le suggéraient le groupe de recherche d'architectures vivantes pour la 18^{ème} Biennale internationale d'architecture de Venise⁵ ?



Le verger-vidéo, des souvenirs modifiés par des bactéries

J'ai passé une bonne partie de mon enfance dans le verger de mes grands-parents. À partir du mois d'avril jusqu'à la fin d'octobre, le verger devenait tantôt un lieu apaisant, rempli de fleurs, des branches à l'ombre fraîche au plus chaud de l'été, tantôt une source infinie de fruits en tout genre, cerises, prunes, figes et noix. Depuis, le verger a disparu, les arbres ont tous été coupés par les nouveaux propriétaires pour y construire une piscine. Il ne reste que des souvenirs, des chants de ma grand-mère et des oiseaux, des bruissements de feuilles, le rouge des cerises ; et une seule photo (Fig. 3).

Je me suis dit que j'aimerais honorer mes grands-parents en créant une installation vidéo et sonore en souvenir du verger, une sorte de jardin vidéo, en créant des animations minimales inspirées de mon souvenir des arbres, des couleurs, des sons du jardin. Mon approche se base sur le fait que les paramètres de ces images sont stockés dans de l'ADN et intégrés à des bactéries. Ainsi la projection du jardin vidéo est couplée à l'état d'altérité de l'information introduite dans l'ADN des bactéries. En analysant régulièrement l'ADN-mémoire par séquençage, il m'est possible de détecter des mutations, chaque mutation entraînant un changement perceptible du verger, de ses couleurs, des branches des arbres, etc. Autrement dit, les bactéries peuvent agir sur mon souvenir.

Une grande quantité de données aurait impliquée un processus long afin de stocker l'information dans les bactéries, ainsi que des coûts de synthèse et de séquençage d'ADN élevés. J'ai donc préféré sélectionner des méthodes sobres en données, permettant de former des images simples, non pas basées sur des pixels mais plutôt sur des silhouettes, des mouvements, des couleurs. Pour la reconstruction des arbres, nous utilisons par exemple des modèles appelés systèmes-L qui consistent à décrire la croissance d'un arbre selon quelques événements avec leurs nombres associés (embranchements-fréquence, rotation d'une branche-angle, élongation, etc.) (Fig. 2). Un autre exemple de données stockées dans l'ADN sont les couleurs du verger, décrites par un code Rouge-Vert-Bleu-Transparence à 256 niveaux : une mutation de l'ADN-mémoire correspondant à une couleur peut par exemple augmenter un niveau de rouge ou diminuer un niveau de bleu, altérant peu à peu la reconstruction des couleurs du verger. Le système que nous mettons au point devrait aussi permettre aux bactéries d'éditer l'ADN-mémoire, par exemple en intervertissant les couleurs ou l'ordre des images, une intervention plus active qu'une mutation aléatoire. Le souvenir du verger deviendrait alors un modèle dynamique, un souvenir rendu faillible par sa nature à la fois moléculaire et mémorielle, mais aussi un souvenir collectif, couplé à d'autres organismes.

Émilien Dubuc

artiste cinéaste, photographe et biochimiste



En
création
à U Lille

Résidence
AIRLab

Bacteria Obscura
À découvrir en 2026
Émilien Dubuc

1. Zhirnov, V., Zadegan, R., Sandhu, G. et al., « Nucleic acid memory ». *Nature Mater*, 15, 2016, p. 366–370.
2. PEPR MolecuArXiv, Programme national de recherche – Stockage moléculaire de données, CNRS, 2022.
3. Mark van Rijmenam « The Future of Data Storage: DNA Storage », *The digital speaker*, 2023.
4. Heather Paxson et Stefan Helmreich, « Périls et promesses de l'abondance microbienne », *Techniques & Culture*, 68, 2017, p. 248-285.
5. Christine Avenir, Bento, Vinciane Despret, et al., *Demeurer en mycellium - Living in Mycellium*, Bruxelles, Cellule architecture de la Fédération Wallonie-Bruxelles, 2023.

Nouveaux usages



**Concertation
publique**
**L'école
dont nous rêvons**
Mardi 14 octobre à 17h30
INSPÉ de Lille
Hauts-de-France
En partenariat avec
l'Académie des sciences

L'école dont nous rêvons

L'ÉCOLE FRANÇAISE est aujourd'hui le lieu de mille colères et rancœurs. Que faire ? D'abord les reconnaître. Et se rendre compte que les diverses formes d'incompréhension dont se sentent victimes les uns ou les autres, à juste titre ou non, rejaillissent finalement sur les enfants et les adolescents eux-mêmes.

Pour reconstruire une École qui ouvre un avenir à la jeunesse et honore la devise républicaine, il est urgent que la société tout entière s'empare de la question éducative.

Les jeunes grandissent dans un univers de tumultes et de menaces, de précarités et d'injustices, mais aussi de connaissances, de promesses et de progrès inédits. Et si l'École offrait les conditions permettant à tous les élèves, mais aussi aux familles et aux personnels, de construire, d'expérimenter, de vivre dans un lieu de dialogue serein et d'ouverture au monde ?

Et si nous décidions ensemble de ne pas ajouter aux guerres et aux radicalités qui

divisent ?

Et si nous trouvions dans l'École les voies d'un apaisement intérieur, d'une sagesse, d'une communauté solidaire sans communautarisme, et d'un universalisme écologique sans lequel l'humanité court à sa perte ? Puisque l'humanisme du XXI^e siècle reste à construire collectivement, il nous apparaît qu'il est temps, pour l'École, comme pour notre monde, de faire la paix...

Un collectif pour rêver

Un collectif libre et indépendant, initié par la mathématicienne Laure Saint-Raymond et soutenu par l'Académie des sciences, s'est constitué sur la conviction partagée que nous devons repenser ensemble les missions de l'École face aux défis du XXI^e siècle.

Il est composé d'une quarantaine de personnalités d'horizons variés : personnels de l'éducation nationale, experts en éducation et développement de l'enfant, scientifiques, sociologues, journalistes, philosophes, psychologues, médecins, acteurs associatifs...

Ce groupe s'est réuni au printemps 2024 pour une semaine d'échanges intenses et très libres autour des multiples questionnements auxquels est confrontée l'École. La plupart de ces thèmes avaient déjà été identifiés dans divers rapports, souvent denses, publiés au cours des vingt dernières années et, le collectif a travaillé un abécédaire proposé comme outil de réflexion et de débat. Il est téléchargeable sur www.nane-editions.fr.

Nous souhaitons imaginer collectivement l'école comme un écosystème basé sur des relations de confiance, et repenser les liens au sein de l'école, et les liens avec ses différents interlocuteurs : collectivités territoriales, familles, associations périscolaires, services médicaux et sociaux, monde de l'entreprise...

Cette École, nous voulons la construire ensemble, et notre collectif a à cœur de susciter l'émergence de lieux de dialogue, et d'écouter la parole de chacun.

Les convictions que porte le collectif entrent en résonance avec de nombreuses initiatives de terrain. Nous nous souvenons tous de professeurs qui nous ont marqués par leur enthousiasme, leur exigence bienveillante : des rencontres déterminantes qui nous ont façonnés. Ce sont les rêves et l'engagement de ces hommes et femmes de terrain, qui peuvent transformer l'institution en profondeur, s'ils sont coordonnés, encouragés et déployés à grande échelle.

Du rêve à la réalité

Une École plus sereine et épanouissante est possible, à la faveur de liens renforcés et d'une confiance mutuelle entre tous les acteurs et partenaires. Elle deviendra réalité si nous en faisons collectivement le choix.

L'objectif de cette soirée d'échanges est de réfléchir collectivement aux finalités éducatives et à la transmission des savoirs, afin d'envisager des pistes d'évolution pour l'éducation des élèves et la formation des enseignants.

Évènement associé

Mercredi 4 mars à 18h30
Kino, scène universitaire
campus Pont-de-Bois

Spectacle

SERUM

Par le Théâtre Diagonale

SERUM est le second volet d'un dyptique contre le harcèlement scolaire. Tel un miroir inversé de MURMURES, ce spectacle épouse non plus le point de vue de la personne harcelée mais du harceleur.

À travers le jeu corporel et le cirque, 4 jongleurs, ses et 1 équilibriste/contorsionniste décortiquent les mécanismes qui se mettent en marche dans les situations de harcèlement pour mieux les appréhender. Bande son construite à partir des mots/maux d'adolescent.es de Collèges du Nord et du Pas-de-Calais.

*En
création
à ULille*

Composter les corps ? Recherches sur les nouvelles voies funéraires

Que voulons-nous devenir après notre décès ? La crémation, qui représentait à peine 1% des défunts dans les années 1980, est sur le point de supplanter l'enterrement tandis de nouvelles approches viennent questionner le sens et la durabilité de ces pratiques. C'est le cas de la terramation, le compostage funéraire. Cette pratique émergente vise à redonner du sens à la mort en créant un futur où le corps défunt peut donner vie à des plantes ou des arbres. La terramation constitue ainsi une troisième voie funéraire se voulant « régénérative ».

Composter les défunts

La terramation se base sur le principe de compostage. La dépouille du défunt est entourée de broyats végétaux, qui apportent du carbone et facilitent la circulation de l'air. Cette oxygénation favorise l'action des micro-organismes aérobies, qui peuvent dès lors convertir les chairs en humus.

Ce principe de biodégradation funéraire est déjà pratiqué dans une dizaine d'états américains et depuis peu autorisée à titre expérimental en Allemagne. En France, 46 % des personnes interrogées seraient prêtes à y recourir. Certains professionnels du funéraire se sont également engagés dans cette voie et soutiennent la transition du secteur vers de nouvelles approches plus respectueuses de l'environnement et porteuses de sens.

Un sujet scientifique et de société

La recherche s'est également saisie de cette question. Le sujet couvre en effet un vaste champ allant des sciences sociales au droit en passant par l'écologie des sols, l'éco-toxicologie ou la bactériologie.

Cette transdisciplinarité est la base du programme de recherche *Sciences avec et pour la société – Ambitions innovantes* (ANR F-COMPOST) porté par l'Université de Lille en partenariat avec l'Université de Bordeaux et l'association Humo sapiens¹. Son ambition est non seulement de mettre

en œuvre et tester des processus de terramation, mais également d'impliquer l'ensemble des acteurs.

Contrairement à une recherche classique, pour laquelle le protocole expérimental est conçu par les chercheurs, le programme de recherche F-COMPOST a été pensé en deux temps : 1/ la co-conception avec les parties prenantes des protocoles d'expérimentation et 2/ la réalisation collaborative des tests. L'objectif est de produire des connaissances utiles, c'est-à-dire répondant aux interrogations de la société et des chercheurs, mais aussi mobilisables pour accompagner le débat public et la prise de décisions. Cette approche, appelée Recherche-Action Participative, a bénéficié de l'accompagnement de la Boutique des Sciences U-Lille, une structure permettant de faire le lien entre les citoyens et la recherche.

Une décision politique ?

Si les résultats de ces recherches s'avèrent concluants, se posera la question d'une reconnaissance légale de la terramation. Plusieurs projets de loi relatifs à la terramation existent et le sujet est considéré avec sérieux ; il ne suscite pas de franche opposition politique.

L'argument de la dignité du corps, parfois évoqué, ne semble pas non plus rédhibitoire au vu des pratiques existantes.

Une telle évolution rappelle en effet la légalisation de la crémation dans le cadre de la loi du 15 novembre 1887 relative à la liberté des funérailles, loi complétée par un décret publié en 1889. Une récente étude suggère que notre système juridique pourrait accueillir la terramation par une mise à jour de ce décret.

Damien Charabidze

Évènements associés

Mardi 12 novembre à 18h
Amphi Cassin - Faculté des Sciences Juridiques, Politiques et Sociales

Spectacle

Une Mort Moderne

La conférence du Dr Storm

D'après *La Mort Moderne* de Carl-Henning Wijkmark (Rivages)
Traduction de Philippe Bouquet
Éditions de L'Arche

Cie Grand Boucan

Missionné par le Ministère de la Santé, l'affable Docteur Storm nous met en garde : les coûts astronomiques engendrés par le vieillissement de la population menacent tout notre édifice social et notre sécurité matérielle chèrement acquise. Heureusement sa Commission sur la Phase Terminale de l'Être humain a rendu ses conclusions et propose des solutions novatrices : offrir à tous une mort moderne, librement consentie et néanmoins obligatoire. Le court roman de Carl Henning Wijkmark adapté à la scène par Grand Boucan fit scandale à sa parution dans la Suède égalitaire des années 70. Aujourd'hui, il apparaît terriblement prophétique. Avec une réjouissante mauvaise foi, *Une Mort Moderne* offre une leçon de manipulation et de rhétorique et pose avec humour noir des questions brûlantes.

Conception et interprétation : Bruno Tuchszer
Régie artistique et regard : Carine Bouquillon

Mardi 19 novembre à 18h

Amphi Cassin - FSJPS

Projection débat

Compostez-moi

Scénario et réalisation : Gazelle Gaignaire



Un documentaire sur les nouvelles pratiques funéraires « naturelles » qui génèrent une révolution. Et si, après notre dernier souffle, quand la vie aura quitté nos corps, nous nous transformions en terreau, pour nourrir la terre ? À travers son documentaire *Compostez-moi* la réalisatrice tentera de répondre à ces questions, elle traitera le sujet avec sensibilité mais sans détours, et avec des touches d'humour.

Avec

- Coopérative Funéraire de Lille.
- Association Humo Sapiens, acteur de la transformation funéraire verte en France.
- **Louis de Carbonnières**, professeur d'histoire du droit à l'Université de Lille
- **Damien Charabidze**, porteur du projet de recherche F-COMPOST, docteur en biologie, entomologiste de formation, spécialiste des insectes nécrophages et professeur à l'Université de Lille.

Informations : fcompost.hypotheses.org

1. Ces questions font l'objets de travaux interdisciplinaires dans le cadre de plusieurs projets portés par l'université de Lille (D. CHARABIDZE, CHJ, UMR 8025).

The Gut Girls : des abattoirs à la scène de la traduction

The Gut Girls met en scène le parcours d'un groupe de jeunes femmes qui travaillent à nettoyer les viscères dans les abattoirs du Marché au bétail étranger de Deptford, à Londres, au début du XX^e siècle. Celles-ci vont perdre leur emploi avec l'introduction de la réfrigération. Toute la chaîne de production de la viande s'en trouvera transformée, et cet événement aura des résonances sociales. Lady Helena, une aristocrate férue de bonnes œuvres, s'évertuera à les former pour devenir domestiques. Elle ne se rend pas compte que cette entreprise signifie avant tout une perte de pouvoir d'achat conséquente et une perte de liberté pour ces femmes marginalisées, à la gouaille irrésistible. Il s'agit bien là de domestication : elles sont ainsi métaphoriquement vidées de leur substantifique moelle, et il ne restera d'elles que des carcasses vides prêtes à se faire dévorer par la bonne société.

Sarah Daniels, dramaturge britannique féministe, développe dans cette pièce de 1989 un paradigme carnassier qui invite à une réflexion sur le corps des femmes de milieu populaire, obligées de se salarier, comme viande prête à la consommation. La viande fait l'objet de nombreux jeux de mots, si bien que cette pièce devient un bijou d'humour anglais.

La pièce a connu un grand succès en Grande Bretagne mais n'a jamais été montée en France car sa première traduction date de... 2024, quand un groupe de six chercheuses universitaires, un peu « Gut Girls » s'attelle à cette tâche. La conférence performée qu'elles proposent ici retrace l'histoire des « Gut Girls » tout en exposant le processus de traduction collective, ainsi que les difficultés posées par ce texte.

Pour ce faire, elles donnent à voir leur atelier de traduction où leur esprit est à l'œuvre, tout autant que leur chair. C'est en effet l'occasion pour elles de rappeler la dimension charnelle de toute production scientifique, d'examiner le travail universitaire comme une chaîne de production, et de proposer de nouvelles façons de faire corps lorsque nos modes opératoires sont mis en danger par des changements néolibéraux imposés sous couvert de progrès.

Des abattoirs à la scène de la traduction, les Gut Girls interrogent ainsi la place de la viande, littérale et métaphorique, dans nos modes de production, de consommation et de réflexion.

Claire Hélie



Rencontre / Spectacle

The Gut Girls : des abattoirs à la scène de la traduction
Mer. 17 décembre 18h30

Théâtre des Passerelles
Campus Pont-de-Bois

Enseignant.es LCS

Évènements associés

Mercredi 3 décembre à 18h
Espace culture
Campus Cité scientifique
Conférence gesticulée

Ventre à taire
Rituel collectif de désintoxication patriarcale
Par **Rébecca Forster**

Ceci est mon histoire.

L'histoire de comment, depuis 30 ans, je suis en lutte avec la nourriture et je suis en lutte avec mon corps. Anorexie, boulimie : 30 ans que je me fais mal. Dans le silence. Dans la honte et la culpabilité, aussi ...

Ceci est aussi l'histoire de comment – grâce aux luttes féministes qui démasquent les mécanismes des violences patriarcales – je peux aujourd'hui revisiter mon passé et commencer à comprendre, commencer à détricoter les raisons de mes troubles mentaux, à ne plus me sentir coupable, et à enfin pouvoir parler.

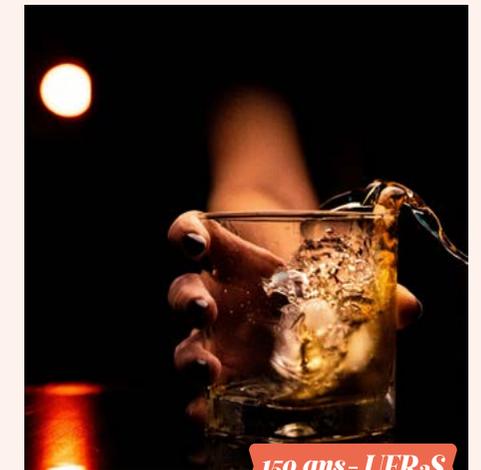
Mardi 16 décembre à 18h30
Amphi Multimédia - Pôle Formation - UFR3S Médecine

Conférence

Alcool : un important enjeu de santé publique

Par **Philippe Mathurin**, professeur d'hépatologie et chef de service des maladies de l'appareil digestif du CHRU de Lille.

En partenariat avec la SSAAL



150 ans - UFR3S

© vinicius-amix-amano-unsplash



Lymph Blood Story 9424

Glossectomie vient du grec : glôssa, la langue et ektomein, couper en enlevant et signifie donc couper la langue. C'est l'intervention que j'ai subie à l'âge de quatre ans suite à la prolifération d'un lymphangiome à la langue.



Les lymphangiomes sont des malformations congénitales rares du système lymphatique, liées à un développement exagéré des vaisseaux lymphatiques se présentant sous la forme de tumeurs bénignes. C'est donc d'abord l'histoire d'un débordement. Avec ce projet je souhaite me lancer dans une recherche chorégraphique, photographique et textuelle sous la forme d'un solo (une

fois de plus), qui prendrait comme point de départ ce débordement de lymphe dans ma bouche, un phénomène qui a vraisemblablement perturbé, orienté mon rapport au langage, aux mots, et à la voix.

La recherche autour de *Lymph Blood Story 9424* est aujourd'hui une nécessité pour moi. Je veux aborder la question de la normativité des corps, des visages

et du sentiment-perception complexe d'être l'anomalie, le monstre, la créature, la bête de foire. Celui-celle que l'on pointe du doigt et qui est en proie permanente aux curiosités mal placées, voyeuristes et violentes. C'est pourquoi *Lymph Blood Story 9424* prendrait la forme d'un Freak Show contemporain en s'appropriant les codes et mises en scène d'exhibition de l'époque pour mieux les détourner, et questionner l'ambiguïté de la réception du Freak Show, à la lisière entre fascination et pitié, ou entre désir et dégoût. Paradoxe de cette forme qui expose et crée des bêtes de foire et en même temps rend existant et visible l'hors-norme.

“J'aimerais questionner ce que représente « être l'anomalie » en 2024, dans une société sur-médiatisée”

J'aimerais également questionner ce que représente « être l'anomalie » en 2024, dans une société sur-médiatisée qui tantôt fait l'éloge excessive de la symétrie et tantôt l'éloge de la différence via la surexposition des corps singuliers ou malades via les réseaux sociaux.

Spectacle chorégraphique
Lymph Blood Story 9424
 Jeudi 2 avril à 18h30
 Pôle Recherche
 Faculté de médecine
 Julie Botet
 Dans le cadre des 150 ans de l'UFR3S

Conception & chorégraphie : Julie Botet
Regard extérieur & dramaturgie : Pascaline Verrier
Collaborations chorégraphiques : Max Gomard, Zoé Lakhnati, Mélissa Guex
Accompagnement théâtre : Joaquim Fossi
Photographie : David Le Borgne
Scénographie : Cassandra Cristin
Création sonore : Nicolas Tarridec
Make up : Morgane Viennet
Production & diffusion : Mathilde Blottière
Production déléguée : L'iliaque - Bassin de création

Évènement associé

Mardi 10 mars à 18h30
Amphi Multimédia - Pôle Formation - UFR3S Médecine

Conférence

La transformation digitale de la santé et robotique chirurgicale

Par **Richard Assaker**, neurochirurgien au CHRU de Lille.

En partenariat avec la SSAAL



© zhenyu-luo-unsplash

150 ans - UFR3S



Dans le cadre du Festival Le Grand Bain

De Murmures du bouleau à Pollenkin, ou comment faire famille avec le pollen ?



Larmes de pollen © Karine Bonneval

Nicolas Visez, chimiste de l'air, étudie les effets de la pollution atmosphérique sur la capacité allergisante du pollen au LASIRE (Laboratoire Avancé de Spectrométrie pour les Interactions, la Réactivité et l'Environnement, UMR CNRS 8516, Université de Lille) ; et Karine Bonneval, artiste visuelle, explore depuis une quinzaine d'années nos relations sensibles au monde végétal. Depuis leur rencontre en 2021, Karine Bonneval et Nicolas Visez développent un faisceau de projets mêlant recherche scientifique et exploration artistique autour d'un organisme naturel que l'on cherche souvent à éviter : le pollen allergène.

Par ce dialogue, leurs approches respectives s'enrichissent et se transforment mutuellement. De leur collaboration ont émergé des installations artistiques, dessinant une cartographie sensible pour se refamiliariser avec le pollen, en portant une attention particulière au bouleau et à son écosystème.

Certaines graminées et arbres disséminent leurs pollens par le vent : ils sont dits anémophiles. Aujourd'hui, ces végétaux sont principalement associés aux allergies provoquées par leurs pollens, émis en

grande quantité et soumis aux aléas aériens. Les chercheurs démontrent que ces allergies s'intensifient avec la pollution issue de l'activité humaine.

Par leur projet *Murmures du bouleau*, K. Bonneval et N. Visez explorent le concept de One Health – une seule santé – qui adopte une vision holistique de ce phénomène, soulignant les liens entre la santé humaine, l'état de l'environnement et des écosystèmes. L'augmentation de l'asthme et des allergies s'inscrit ainsi dans un ensemble de facteurs liés à l'urbanisation, aux pollutions de l'air

et de l'eau, aux changements climatiques, à l'altération du microbiome, aux niveaux socio-culturels et alimentaires. Une campagne de prélèvements est menée sur divers sites autour de Lille : d'anciens sites miniers et industriels aux sols pollués, des zones urbaines et encore industrielles. Le bouleau, espèce pionnière, pousse rapidement sur des sols dégradés, témoignant ainsi des transformations environnementales dues à l'activité humaine.

Puis, en 2023, le programme de recherches *Polluen* est lancé, une recherche sur l'influence de la pollution sur l'allergénicité du pollen de bouleau. Le projet consiste à aller à la rencontre de ces arbres sur différents territoires des Hauts-de-France, à diverses saisons. Ces arpentages géolocalisés permettent de récolter leur pollen, le sol où ils poussent, leur sève, les sons de l'activité souterraine. Ils invitent à écouter leur vie interne et à les redécouvrir par tous nos sens.

Pour Nicolas Visez : « D'un point de vue scientifique, *Polluen* vise à caractériser précisément le milieu de vie des arbres pour relier les dégradations environnementales à la qualité du pollen, et notamment à son

“L'exploitation intensive des ressources modifie ainsi le rôle du pollen, le faisant passer d'agent de fertilité à vecteur de pathologies.”

allergénicité. Les travaux de Karine Bonneval enrichissent cette analyse en apportant une dimension qualitative des sites via la chromatographie des sols, des lichens et du pollen. Ses expérimentations sur l'élution chromatographique du pollen ont révélé que les ions ferriques qu'il contient sont rapidement libérés lors d'une immersion.



Portés par le vent © Karine Bonneval



À notre connaissance, ce phénomène n'a pas encore été documenté scientifiquement. Or la présence de ces métaux dans l'eau peut influencer la réaction allergique au niveau des cellules de la peau, notamment en modifiant le stress oxydatif (un déséquilibre qui aggrave l'inflammation et donc la réponse allergique). En parallèle, nous étudierons au LASIRE la vitesse de libération des métaux après immersion du pollen. »

“Observer les bouleaux et leur habitat, c'est interroger notre relation à l'environnement”

Où vivons-nous aujourd'hui ? Notre environnement quotidien est-il propice à la vie et à la bonne santé de tous les êtres vivants ? Observer les bouleaux et leur habitat, c'est interroger notre relation à l'environnement. En comprenant notre influence sur les cycles végétaux, nous pouvons ajuster nos comportements et imaginer un monde en interaction apaisée avec les plantes.

Le pollen porté par le vent est une structure d'une ingéniosité remarquable, fruit d'une évolution raffinée. Les arbres et plantes, malgré leur immobilité, déploient ces minuscules grains voyageurs, porteurs de futurs bouleaux, pins et graminées. Depuis toujours, humains et pollens partagent le même air. Pourtant, la pression anthropique a brisé cet équilibre fragile : l'air pollué transforme ces éléments de vie en puissants allergènes, redoutés au point que l'on cherche à éradiquer leurs sources, les végétaux eux-mêmes.

Comment alors redécouvrir la beauté de ces organismes microscopiques qui transmettent la vie ?

Fruit de cette recherche collaborative fructueuse, le projet artistique *Pollenkin* de Karine Bonneval propose d'imaginer des dispositifs poétiques où les pollens anémophiles réintègrent notre tissu du

vivant. Une prairie de graminées imaginaires, des tentures où se rencontrent larmes et pollen, une fontaine à sève de bouleau ou encore des objets pour écouter la sève, constituent un répertoire de pièces à habiter. Ces installations invitent à une expérience sensorielle, un dialogue renouvelé entre corps humain et monde végétal, pour repenser notre place au sein du vivant.

« Chacun de nous n'est qu'une transformation et une condensation du ciel, de sa matière, de sa vie. Chacun de nos corps traverse et est traversé par la matière de l'autre : nous nous façonnons sur les corps des autres, nous ne cessons d'être habité par et d'habiter tous les autres (leurs images, leurs odeurs, leurs formes, leurs bruits, bref, leur vie). C'est cela le mélange. »

Emanuele Coccia, *Diakritic*, 2017

Exposition

Portés par le vent

Du 20 mars au 30 Juin

Espace culture
campus Cité scientifique

Karine Bonneval

Vernissage

jeudi 19 mars à 18h30

En partenariat avec le LASIRE

Exposition visible du lundi au jeudi
de 9h à 17h et le vendredi de 9h à 12h



Banquet de pollen © Karine Bonneval

Programmation

Intelligence & mutations

Du 1/09 au 30/01
Café culture, Espace culture

Exposition
Enquête de sciences autour de l'IA
Fête de la science

Mar. 23 septembre à 18h30
Espace culture

Conférence
Écrans et intelligence : quel impact sur le développement des enfants ?

Marie Danet
En partenariat avec la SSAAL

Mar. 7 octobre à 18h30
Espace culture

Conférence
Physique quantique, imaginaire et réalité - du chat de Schrödinger aux technologies quantiques

Daniel Hennequin
En partenariat avec ALEA

Mer. 8 octobre à 18h30
Espace culture

Spectacle
Multivers, bilingue en Langue des Signes Française
Compagnie Nuage citron
Fête de la science

Jeu. 9 octobre à 20h
L'Antre-2

Spectacle
Nos futurs
Cie Eolie Songe
Fête de la science

Lun. 13 octobre à 18h30
Espace culture

Rencontre
Lancement du livre arts/sciences
RÉSONANCES

Mar. 14 octobre à 17h30
INSPÉ de Lille - Hauts-de-France

Concertation publique
L'école dont nous rêvons
Consultation ouverte à toutes et tous
En partenariat avec l'Académie des sciences

Mar. 14 octobre à 18h30
Espace culture

Conférence
Le fallacieux dualisme de la théorie quantique
Jean-Marc Levy-Leblond
En partenariat avec ALEA

Mer. 15 octobre à 18h30
Kino, scène universitaire

Spectacle
The Democracy Project
La Phenomena



Mar. 21 octobre à 18h30
Espace culture

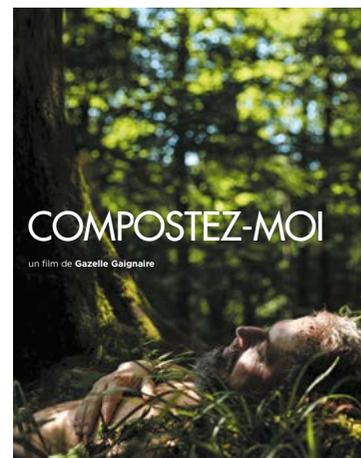
Conférence
D'où vient la physique quantique ?
Bernard Pourprix
Répondant : Daniel Hennequin
En partenariat avec ALEA

Mer. 12 novembre à 18h
Amphi Cassin - FSJPS

Spectacle/conférence
Une Mort Moderne
Grand Boucan

Mer. 19 novembre à 18h
Amphi Cassin - FSJPS

Projection-débat
Compostez-moi
Scénario et réalisation : Gazelle Gaignaire



Mer. 3 décembre à 18h
Espace culture

Conférence gesticulée
Ventre à terre
Rébecca Forster

Mar. 16 décembre à 18h30
Amphi Multimédia
Pôle Formation - UFR3S Médecine

Conférence
Alcool : un important enjeu de santé publique
Philippe Mathurin
Dans le cadre des 150 ans de l'UFR3S

Mer. 17 décembre 18h30
Théâtre des Passerelles

Rencontre/Spectacle
The Gut Girls : des abattoirs à la scène de la traduction
Enseignant.es LCS

Mar. 6 janvier 2026 à 18h30
Espace culture

Conférence
L'intelligence : des mythes aux réalités
Bruno Facon
Dans le cadre des 150 ans de l'UFR3S
En partenariat avec la SSAAL

Mar. 20 janvier à 18h30
Espace culture

Conférence
Les robots ont-ils le sens de l'humour ?
Nazim Fatès
En partenariat avec ALEA

21 janvier et 22 janvier
FSJPS - Moulins

Spectacle
Aaron
Cie Artara

Du 2/02 au 26/06
Espace culture

Exposition
Pollens & allergies
Fête de la science

Mer. 4 mars à 18h30
Kino, scène universitaire

Spectacle
SERUM
Théâtre Diagonale

Mar. 10 mars à 18h30
Espace culture

Conférence
La transformation digitale de la santé et robotique chirurgicale
Richard Assaker
Dans le cadre des 150 ans de l'UFR3S
En partenariat avec la SSAAL

Du 20 mars au 30 Juin
Espace culture

Exposition
Portés par le vent
Karine Bonneval

Vernissage jeudi 19 Mars à 18h30
En partenariat avec le LASIRE (laboratoire Avancé de Spectrométrie pour les Interactions, la Réactivité et l'Environnement, UMR CNRS 8516, Université de Lille)



Jeu. 2 avril à 18h30
Pôle Recherche de la Faculté de médecine

Spectacle
Lymph Blood Story 9424
Julie Botet
Dans le cadre des 150 ans de l'UFR3S

Colères citoyennes



Confronté.es à la violence politique, aux injustices, à la renégociation unilatérale des droits fondamentaux, notamment humains, à la dégradation de notre environnement, les invité.es de cette thématique, que nous avons voulu rendre pérenne, témoignent de leurs combats en faveur d'équilibres en danger. Les mouvements altermondialistes comme Occupy Wall Street, les Gilets Jaunes, les printemps démocratiques, les soulèvements populaires ont tous comme point commun une volonté farouche de combattre le recul des libertés individuelles, l'abandon des services publics, les inégalités croissantes, les violences.

Quand les institutions n'écourent plus, les citoyen.nes entrent en lutte, exprimant leurs frustrations, leur colère ou leurs espérances en la justice sociale par les manifestations, les grèves, la désobéissance civile. Les artistes eux-mêmes incarnent cette vitalité.

Ces colères citoyennes sont essentielles, car elles appellent à repenser une société et un avenir plus justes.



Résister

P.86

Égalité !

P.98

Réconcilier

P.108



“People in the world have every reason to be in a state of total rage. What we do with that rage together is important.”

Judith Butler, philosophe

Résister



© 7 Juillet 2024, collage 220x250cm, Lille centre, La Dame Quicolle

Petites résistances entre amix

Bienvenue dans un projet d'art urbain porté par l'Université de Lille sur le campus Cité Scientifique, qui se veut un espace de convergence entre l'imaginaire et l'action.

“L'art devient un moyen de traduction des luttes collectives.”

Tout au long de l'année, des rencontres seront organisées, réunissant enseignant·es, étudiant·es et l'artiste autour de discussions partagées.

Ces moments d'échange permettront de co-construire des scènes qui, à travers la vision artistique, incarneront nos préoccupations sociales et environnementales. Ces créations, nourries par la diversité des voix et des perspectives, seront ensuite transformées en collages muraux qui investiront à la fois l'université sur les façades des divers bâtiments de la Direction culture et celles de la ville de Lille.

Ces œuvres ne sont pas de simples expressions plastiques, mais des points de rencontre où l'art devient un moyen de traduction des luttes collectives. Elles porteront la trace des échanges, des réflexions et des revendications de celles et ceux qui, au-delà de l'individuel, œuvrent pour un avenir commun. Par leur présence dans l'espace public, elles deviendront des instruments de visibilité, invitant à repenser le rôle de chacun·e face aux urgences sociales et écologiques.

Loin de se limiter à une simple démarche esthétique, ce projet articule le poétique et le politique : il utilise l'art comme un levier pour déconstruire les normes ou les dénoncer et imaginer d'autres possibles. En transformant l'espace urbain en un lieu de dialogue et de réflexion, il cherche à mobiliser et à sensibiliser, à travers la puissance des images, les consciences de celles et ceux qui croisent leur chemin. L'œuvre devient ici un acte social et politique, une réponse aux défis contemporains, un catalyseur d'une prise de parole collective en faveur d'un monde plus juste et durable.

Rencontres

**Petites résistances
entre amix**

**2 octobre - 15 janvier
Les jeudis à 12h30**

*Café culture – Espace culture
campus Cité scientifique*

Ladame Quicolle

Évènements associés

Mardi 21 octobre à 18h
Espace culture
campus Cité scientifique

Conférence gesticulée

Je t'aime camarade, manifeste pour des organisations militantes plus joyeuses

Par Florence P.



Mais pourquoi, trop souvent, les organisations politiques de gauche n'appliquent-elles pas en interne ce qu'elles défendent pour changer le monde ?

Intimidations, autoritarisme, violences sexistes, mise au ban, après des années de militantisme, Florence ne se résout pas à trouver ça normal. Parce qu'elle tient très fort à ses idéaux, elle a écrit cette conférence gesticulée pour comprendre les mécanismes qui se cachent derrière. Une lettre d'amour à toutes les militantes et les militants, baignée des rythmes inspirants des luttes féministes et populaires d'Amérique Latine.

Mercredi 28 janvier à 18h30
Espace culture
campus Cité scientifique

Conférence gesticulée

Les associations peuvent-elles changer le monde ? Quêtes et enquête d'une ancienne salariée du monde associatif

Par Sandrine Courtial



En avril 2009, je découvre le monde associatif et la puissance d'agir que donne le collectif. C'est le début d'une longue quête qui m'entraînera d'associations en associations, à différentes places, jamais confortables. Alors en 2020, je me lance dans une enquête : que se passe-t-il dans ce monde ? Pourquoi les gens vont si mal ? À l'image d'un jeu vidéo, je vous fais revivre cette quête, ses péripéties, les rencontres avec des personnages clés jusqu'à l'épreuve finale.

Jeudi 29 janvier à 18h
Espace culture
campus Cité scientifique

Conférence gesticulée

J'aime le travail, mais parfois ça fait mal

Par Nicolas Dubois



Salarié associatif depuis 10 ans, naviguant entre social et culturel, j'ai eu l'impression de m'épanouir au travail, d'avoir un sens, une utilité sociale. En 2022, je suis pour la première fois en arrêt maladie pour troubles psychologiques au travail...

Dans cette conférence, je vous propose de m'accompagner dans ma réflexion sur le rapport au travail. Par le prisme des belles promesses du milieu associatif, nous allons parler souffrance au travail, désillusion, perte de sens, douleurs physiques et psychologiques. Mais nous allons parler aussi de comment se soigner, comment prévenir, comment lutter et comment se réapproprié son travail.

Jeudi 19 février à 18h30
Espace culture
campus Cité scientifique

Conférence gesticulée

Social, vous avez dit social ? Pour en finir avec la neutralité

Par William Tournier



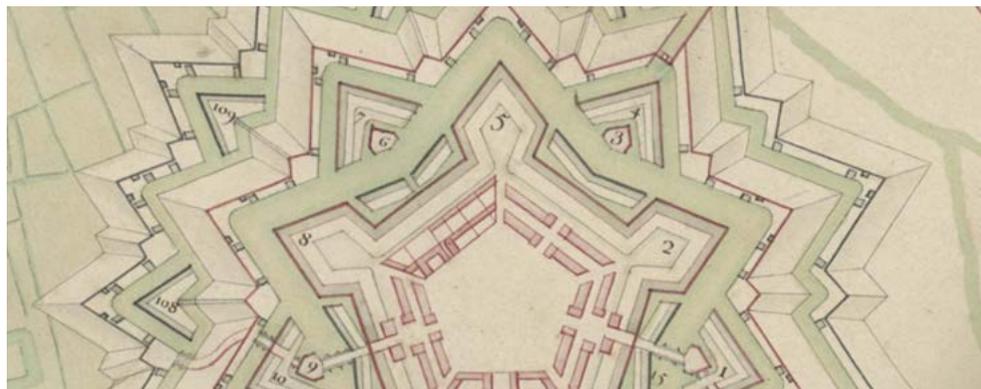
D'abord une petite histoire : celle d'un garçon issu d'une classe social névrosée, tiraillé entre plusieurs mondes. Et en parallèle, une grande histoire : celle de la sociologie, la science qui étudie notre société.

Parler de la violence subie, sortir du silence, la mettre en analyse, c'est une question de survie, mais aussi de stratégie pour s'en émanciper collectivement.

Ensemble on va décrypter ce qu'est un « fait social », examiner les mécanismes de nos « rapports sociaux », en tant qu'individu et groupe, ce qui nous relie à certain.e.s et nous oppose à d'autres.

Cette conf' est une invitation à prendre position, à se mettre au travail pour choisir avec « qui on tient ».

Un théâtre de vérité : l'affaire des noyés de la Deûle



La pièce de théâtre documentaire *Citadelle*, premier volet d'une trilogie intitulée *Zone Deûle*, est née en lien avec la montée de la violence de l'extrême-droite en France ces dernières décennies.

Dans les années 2010-2011, cinq hommes ont été retrouvés dans la Deûle, la rivière qui traverse la ville de Lille. Par une suite de manquements, d'oblitérations parfois volontaires et de négligences, il a fallu attendre 2017 pour découvrir que des membres de l'ultra-droite néo-nazie étaient mêlés à la disparition de l'une des victimes. Sans le remarquable travail du journaliste Tomas Stadius, publié en 2021 aux éditions JC Lattès et relayé par de nombreux médias, le public n'aurait pas la connaissance du détail de ces dernières révélations.

Le premier mouvement d'écriture a d'abord été de retracer la généalogie des faits, de dresser une galerie de portraits qui comprennent à la fois les victimes et les bourreaux, et qui exposent la longue tradition violente de l'extrême-droite. Ensuite, je suis allé à la rencontre des familles des victimes en leur demandant si elles pouvaient me parler de la vie de ces personnes disparues, et pas seulement de leur mort. Mon souhait était d'amplifier l'empathie que nous pouvons ressentir pour elles, de réhabiliter leur image détruite par des campagnes médiatiques diffamantes, et d'offrir une plateforme pour

une parole libre et entière. Les témoignages entendus dans le spectacle final sont validés par les personnes rencontrées. C'est notamment en lisant attentivement l'ouvrage du philosophe Frédéric Pouillaud, *Représentations factuelles*, publié aux éditions du Cerf en 2020, que je suis parvenu à établir une conduite éthique dans la manière de concevoir une pièce documentaire qui donne à voir en toute transparence sa fabrication, ses doutes, ses velléités, et aussi ses impasses. La pièce accorde également une large place à l'impact qu'une telle création produit sur l'interprète qui la porte, comment cela agit sur son corps, sur ses émotions, sur sa propre blessure et sa colère. Le théâtre n'est pas, pour moi, le lieu d'une recherche absolue de la vérité. *Citadelle* n'est pas une pièce qui prétend apporter des réponses supplémentaires ou des détails croustillants cachés jusqu'alors. La scène du théâtre se veut davantage un endroit où l'on peut affronter collectivement les menaces, les violences, décharger la tension angoissante qui s'empare de nos cerveaux, par les images et par la langue. Ce travail s'est pensé depuis le début comme un outil méthodologique.

Voilà comment, à partir d'un fait divers qui implique la rhétorique et les faits exacts de la violence de l'extrême-droite, nous avons construit une forme artistique qui regarde le réel et tente d'en déplier toutes ses couches, depuis notre intimité jusqu'à des enjeux politiques collectifs. Le plat est livré avec sa recette. En s'appuyant sur l'idée d'une souricière présente au cœur de la pièce *Hamlet* de Shakespeare, le spectacle prend la forme d'un rendez-vous, d'un terrain d'entente et d'un refuge pour toutes celles

et tous ceux qui aujourd'hui se sentent intimidés, paralysés ou démunis face à la montée de l'extrême-droite en France.

Le spectacle réalise une triple promesse : nous n'oublions pas, nous voyons ce qu'il se passe, nous résistons.

Simon Capelle

En
création
à U Lille

**Théâtre
Citadelle**

**Mercredi 7
et jeudi 8 janvier à 20h**

L'Antre-2, Lille
Cie Zone Poème

Conception et mise en scène : Mélodie Lasselin & Simon Capelle - **Texte :** Simon Capelle - **Interprétation et musique :** Baptiste Legros - **Création lumières :** Caroline Carliez - **Dispositif :** Simon Capelle, Flo Clerc, Morgane Clerc, Quentin Conrate, Emma Depoid, Mélodie Lasselin

Partenaires : Le Théâtre du Rond-Point, Le Manège scène nationale de Maubeuge, Le phénix scène nationale de Valenciennes, L'Onde théâtrale, L'Oiseau-mouche, l'Université de Lille, Théâtre de la Verrière, Lieux Culturels Pluridisciplinaires de la Ville de Lille, (en cours) **Soutiens :** Région Hauts-de-France, (en cours)

Évènement associé

Jeudi 11 décembre à 11h
Théâtre du Nord, Lille

Rencontre

Correspondances Autour de Citadelle

Invités : **Simon Capelle**, metteur en scène et **Ugo Palheta**, sociologue, maître de conférences à l'Université de Lille et spécialiste de l'extrême droite.

Par l'équipe des Correspondances : Rosalie Boninsegni, Sarah Fournier, Amandine Gagnani, Aymeric Haezebaert, Raphaëlle Labarre, Maya Van Nieuwenhove (étudiant es du Département Arts, Faculté des Humanités), coordonnée par Maxence Cambron (MCF Études théâtrales, Université de Lille).



Une violence des blancs

Rita, Bwanga et moi. Une rencontre.

Le 30 septembre 2023, je participe aux Halles de Schaerbeek à la Nuit de l'Amour. J'y rencontre la performeuse belge Bwanga Pilipili qui dit un texte qui parle de violences policières, d'une agression qu'a subi un enfant de neuf ans à Charleroi dans une école spécialisée.

Mathis est un enfant qui se fait insulter sans arrêt, qui est le seul noir de son école spécialisée. On l'appelle « chocolat » là-bas, et un jour il a un mouvement de colère. Il a un bloc-notes dans la main et il le jette sur le gamin qui l'a insulté. Et là, devant cet acte, la directrice de l'école appelle la police.

Bwanga nous raconte cette histoire et nous appelle à venir le lendemain au rassemblement à Bruxelles où je vois cette femme avec un micro, devant une statue, qui explique ce qu'il s'est passé qui pourrait être le racisme systémique expliqué aux idiots. L'histoire d'un garçon de neuf ans qui a subi un plaquage ventral, donc le même que Georges Floyd, et là tu vois qu'un enfant noir de neuf ans, ce n'est pas un enfant, c'est un noir. Je suis allée trouver la maman, avec Bwanga, et je me suis dit que je voulais traiter ce sujet-là qui commence avant le petit Mathis, avec l'arrivée de Rita de Yaoundé en Europe alors qu'elle a une affaire florissante au Cameroun. Raconter comment quelqu'un qui vient de son plein gré se retrouve coincé, comme son fils est coincé au sol, étouffé, étouffé par un système avec un pays, la Belgique en l'occurrence, qui n'est pas un pays d'accueil, mais un piège pour cette femme camerounaise, qui va se retrouver à descendre socialement, à être dévaluée intellectuellement, humainement, à se retrouver femme de ménage alors qu'elle était femme d'affaires, et raconter tout le mécanisme qui mène à ça. Donc c'est une histoire de la violence policière qui n'est pas que des enfants qui prennent des balles dans des voitures, qui est une violence des blancs, une violence étatique. C'est comment le regard des blancs fait d'une femme d'affaires une femme de ménage.

Et mon propre regard, la particularité de ce spectacle, c'est la rencontre entre Bwanga, Rita et moi. C'est qu'on a mélangé trois regards, celle qui l'a vécu dont c'est le portrait – donc Rita, et en décalage Bwanga qui est actrice et qui a vécu des choses parallèles, des choses similaires, qui est brillante dans son analyse du système, et moi, une autrice trans blanche, qui vient avec son regard et son expérience de la blancheur, tout en ayant un lien avec ces deux femmes de ce que c'est la fétichisation et la déshumanisation.

Laurène Marx

Spectacle
Portrait de Rita
Mercredi 18 février à 18h30
Kino, scène universitaire
campus Pont-de-Bois
Cie Hande Kader

Texte : Laurène Marx à partir d'entretiens de Rita Nkat Bayang réalisés par Laurène Marx et Bwanga Pilipili -

Avec : Bwanga Pilipili Lumières Kelig Le Bars - **Création musicale :** Maïa Blondeau - **Avec la participation de :** Nils Rougé - **Collaboration artistique :** Jessica Guilloud

Évènements associés

Jeudi 4 décembre à 18h30

Kino, scène universitaire
campus Pont-de-Bois

Spectacle

Rien n'a jamais empêché
l'histoire de bifurquer

Cie In Extremis – Anne Conti

Texte inédit de Virginie Despentes
Un manifeste, un brûlot qui clame l'urgence de changer le monde - L'Humanité – MJ Sirach.

Tout commence lors d'un séminaire organisé au Centre Pompidou, le 16 octobre 2020, par le philosophe Paul B. Preciado sur les Corps révolutionnaires.

Pour cet événement, Virginie Despentes écrit et lit ce texte.

Elle appelle ici à ce que l'histoire bifurque. De façon urgente.

Elle appelle à la transformation du monde, à ce que la révolution des corps et des esprits s'opère en se libérant des carcans de dominations et des violences du capitalisme, du colonialisme, du patriarcat, du racisme et de l'homophobie.

Un appel urgent au déploiement de la douceur, de la bienveillance et de l'écoute sincère.

Elle y interroge la soumission, la frontière et la liberté.

Elle y célèbre la force des liens invisibles.

Texte puissant et magistral, encore inédit à ce jour.

C'est dans une version poético-punk, musicale et visuelle, qu'Anne Conti et son équipe, avec la complicité de Phia Ménard, s'en emparent.

Portés par une scénographie qui nous plonge dans un univers en reconstruction, la mise en scène, la musique et le travail graphique convoquent l'imaginaire, offrant au texte le temps de se déposer en nous.

Mise en scène : Anne Conti

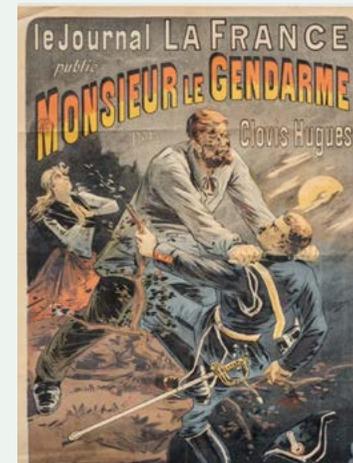
Avec la complicité de : Phia Ménard

Avec : Anne Conti - Rémy Chatton, violoncelle et guitare - Vincent Le Noan, percussions

Mardi 3 mars à 18h30

Espace Culture
campus Cité scientifique

Conférence



Flicophobies ? Les français et leurs polices, XIX^e-XX^e siècles

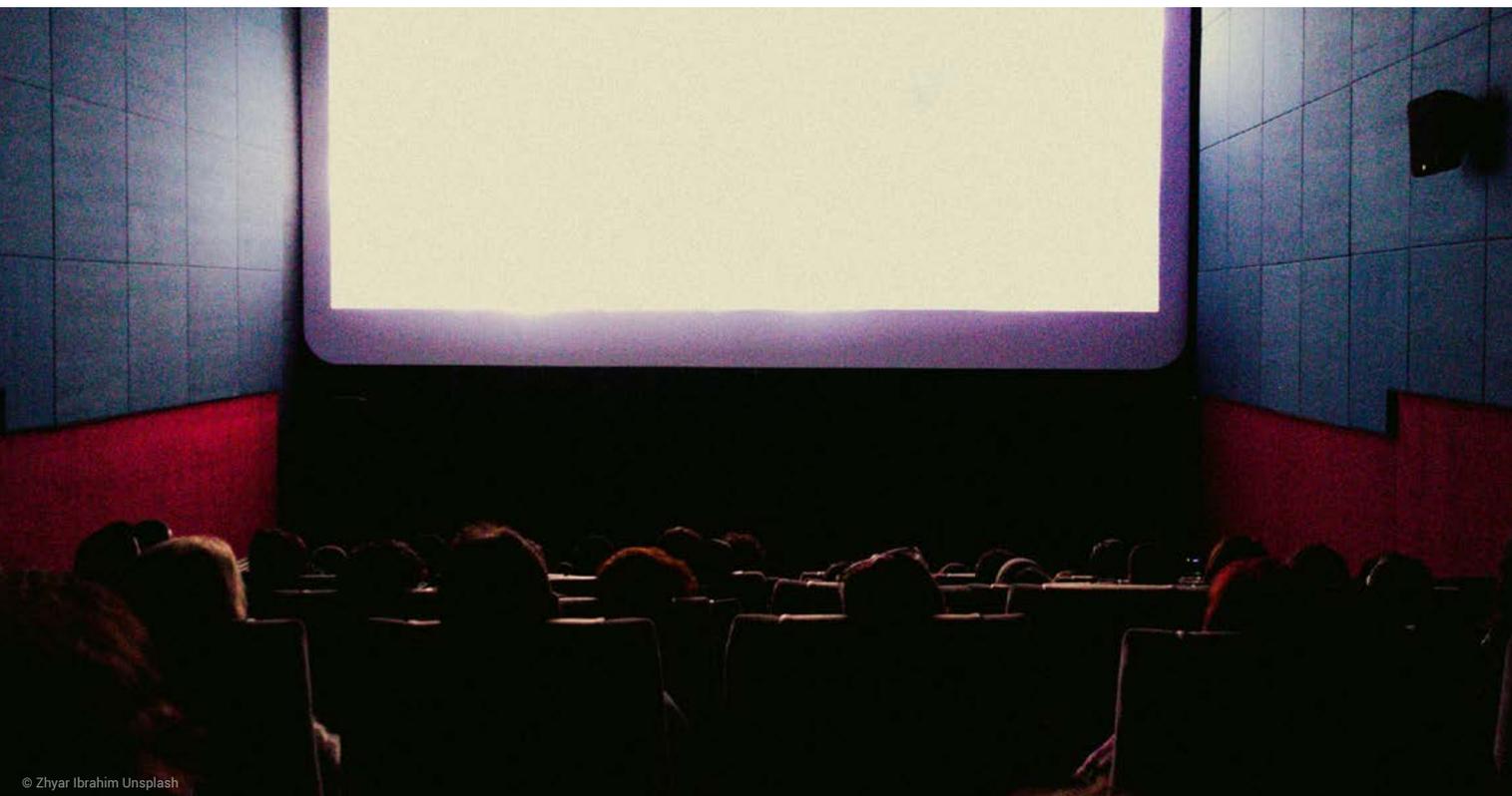
Par **Arnaud-Dominique Houte**, professeur d'histoire contemporaine à Sorbonne-Université

« Tout le monde déteste la police », « CRS-SS », « flicaille-racaille » : la mémoire collective garde en tête des slogans et des expressions (le coigne, le bourre, le pandore) qui témoignent d'une longue méfiance envers les institutions policières. Qu'il s'agisse de la gendarmerie ou de la police civile, celles-ci se sont pourtant solidement installées dans la société française du XIX^e siècle ; elles ont renforcé leur emprise, consolidé une influence qui se traduit par une acceptation sociale bien plus large qu'il n'y paraît. Comment comprendre la « flicophobie » (inventons ce mot puisqu'il n'existe pas, pour la police, d'équivalent à « l'antimilitarisme ») ?

En partenariat avec ALEA

Cycle cinéma

Combats et colères citoyennes



Dans le monde entier, « Sud » comme « Nord », la seconde décennie du XXI^e siècle a connu un nouveau type de mouvements et de protestations, initié en Tunisie en décembre 2010 sous l'auto-nomination de « révolution de la dignité ».

Ont suivi ce soulèvement tunisien : le Sénégal (*Y'en a marre*, janvier 2011), l'Égypte (janvier-février 2011), la Syrie (mars 2011), l'Espagne (*15-M*, mai 2011), le Chili (2011, puis 2019-2021), Israël (juillet 2011, *la révolte des tentes*), New-York (*Occupy Wall Street*, septembre 2011), la République démocratique du Congo (*la Lucha*, mai 2012, puis *Filimbi*, mars 2015), la Turquie (parc Gezy et place Taksim à Istanbul, mai 2013), le Burkina-Faso (*Le Balai citoyen*, août 2013), le Brésil (*Tarifa Zero*, juin 2013), le Liban (2015, puis 2019-

2021), la France (*Nuit Debout*, 2016, puis les *Gilets jaunes*, 2018-2020), l'Algérie (*le Hirak*, février 2019), Hong-Kong (mars 2019), l'Iran (2017, 2019, puis *Femmes, Vie, Liberté* en 2022)...

Mais aussi l'Ukraine, avec l'occupation de la place Maidan, de novembre 2013 à février 2014, dont l'audace de cette « révolution de la dignité » (expression reprise alors à Kyiv) fut immédiatement punie par la Russie en annexant la Crimée puis en occupant le Donbass.

Par-delà l'historicité propre à chacune des situations nationales concernées (histoire et nature du pouvoir d'État, situation géopolitique régionale), qui doit être dans chaque cas considérée, cela dessine, quant à la politique, une conjoncture mondiale.

La nouveauté de ces formes de mobilisation mérite examen, notamment sur la mise en avant, par elles, de principes et de valeurs (respect, dignité ...) plus que de « revendications », l'absence de toute direction centralisée (l'existence des réseaux sociaux aidant, mais ils ne sont qu'un outil, pas le fond de la chose), un lien nouveau (inédit, au regard du siècle précédent) entre affirmation subjective individuelle et affirmation collective, dans ces mobilisations, leur mode d'articulation à une nouvelle réalité de l'État, qu'il soit nommé « État séparé » ou « néo-libéral ».

Il peut s'agir alors, dans certains cas, d'une volonté « dédagiste » de destitution du chef de l'État contesté, sans solution préalable de pouvoir alternatif, ou de contrôle démocratique d'une situation électorale corrompue (et quelquefois de recherche d'un nouveau cadre constitutionnel).

En tous les cas, il s'agit d'une volonté de faire face à un nouvel « état de l'État », État qui, même dans les sociétés connaissant de longue date sa forme parlementaire, ne se présente plus comme capable d'écouter les protestations populaires, mais se replie sur une définition de lui-même comme stricte figure de pouvoir et d'ordre, et s'en prend (concernant des fonctions essentielles pour la vie des gens : éduquer, soigner, loger, nourrir, accueillir...) à la dimension d'intérêt général des services publics, et pratique l'extension violente du rôle de la police, des dispositifs sécuritaires et d'exception.

D'où que, dans ces combats et colères citoyennes du moment actuel, figurent des mobilisations spécifiques contre les violences policières (après le meurtre policier de George Floyd, aux États-Unis, et en France en juin puis novembre 2020 ; et, dans des formes émeutières, après la mort à Nanterre du jeune Nahel, en juin-juillet 2023). Mais aussi, parce que, dans notre monde

présent, il y a crise complète de l'accueil des chercheurs de refuge : les mobilisations localisées pour leur hospitalité, sur mer (les bateaux des ONG en Méditerranée) et sur terre (la vallée de la Roya) ; parce qu'il y a domination masculine : le renouvellement et l'accentuation multiformes des luttes féministes ; parce qu'il y a dérèglement climatique et errance productiviste : les mobilisations sur les enjeux écologiques, qu'elles soient de désobéissance civile ou d'action directe zadiste (contre des infrastructures autoroutières, aéroportuaires, des « grands projets inutiles » ; contre l'agriculture industrielle, et la mauvaise alimentation ; pour de bons usages de la terre et la sauvegarde de l'eau) ; et parce qu'il y a surtourisme sur fond de spéculation immobilière : les luttes pour le logement, contre sa « airbnbisation » et sa gentrification (comme à Barcelone ou Lisbonne, au Pays basque ou en Bretagne).

Le cinéma, et au premier chef le cinéma documentaire, a largement saisi la puissance et le sens de ces mobilisations, très souvent par d'intéressantes et exigeantes créations de formes cinématographiques.

La sélection des films qui suit (sept films, pour 5 soirées) puise, en s'efforçant d'en varier l'exemplification, dans le mouvement de représentation cinématographique de cette situation politique contemporaine.

Jacques Lemièrre

Enseignant (1989-2019) et chercheur en sociologie et anthropologie, membre du laboratoire CLERSE, Université de Lille

Cycle cinéma

Cinéma Le méliès, Villeneuve d'Ascq

Projections gratuites suivies d'un débat avec le public - Réservé aux étudiants et au personnel ULille

Mercredi 1^{er} octobre à 20h Fallega 2011

Film de Rafik Omrani, 2011 (France, Tunisie)
52', couleur, documentaire
Prix de la première œuvre, Festival international de cinéma méditerranéen de Tetouan, Maroc, 2011
Prix Sembène Ousmane, Festival Miroirs et Cinémas d'Afrique, Marseille, 2011. Majez Production (Tunis)
En présence du réalisateur

Faisant partie des premiers documentaires signés par de jeunes réalisateurs, et qui constitueront les premiers films sur la révolution, Fallega 2011 décrit la première occupation de place de ce qui sera ensuite nommé « révolutions arabes », devant la Kasbah à Tunis, 8 jours après la fuite de Ben Ali le 14 janvier 2011, par des jeunes que le pouvoir et ses médias ont traités de « hors la loi » (« fallegas »).

Les voix de Kasserine (Voices of Kasserine)

Film d'Olfa Lamoum et Michel Tabet, 2017 (Tunisie)

53', couleur et N&B, documentaire
Sélection au London International Documentary Festival, Royaume-Uni, 2017, et au Festival Les Écrans du réel, Liban, 2017
International Alert & Olfa Lamoum (présidente de l'ONG) (Tunis)

Débat suite à la projection avec Katia Boudoyan, directrice de l'Institut du Monde Arabe, Rafik Omrani et Jacques Lemièr.

Tunisie, six ans après la chute de Ben Ali. Prolongeant par ce film un travail d'enquêtes et de recherches sur Kasserine entamé en 2012 par l'ONG *International Alert*, les réalisateurs parcourent le gouvernement de Kasserine, l'un des fiefs de la révolution de janvier 2011, pour recueillir la parole des habitants de cette région frontalière de l'Algérie.

Mercredi 3 décembre à 20h Vers Madrid. The Burning Bright

Film de Sylvain George, 2014 (France)
1h46', N&B et couleur, documentaire
Prix du public « Wild Dreamer » au Subversive Film Festival de Zagreb, 2013
Noir Production & Sylvain George (Paris)

Regard porté sur le mouvement 15-M, à Madrid, place Puerta del Sol, en mai 2011, qui inspira cinq ans plus tard la Nuit Debout française, le film *Vers Madrid. The Burning Bright*, sous-titré « Un film d'in/actualités », est, d'après son auteur, Sylvain George, un « newsreel expérimental, un poème cinématographique d'actualité ».

Mardi 13 janvier à 20h

Maidan

Film de Sergeï Loznitsa, 2014 (Ukraine, Pays-Bas)
2h10', couleur, documentaire (Sélectionné au Festival de Cannes, 2014). ARP Sélection (France).



Place Maidan, au centre de Kyiv, de décembre 2013 à février 2014, le grand cinéaste Sergeï Loznitsa enregistre, en images et en sons, la mobilisation pour l'indépendance de l'Ukraine suscitée par le refus du président ukrainien pro-russe, Ianoukovytch, de signer un accord d'association avec l'Union européenne : grande audace politique des Ukrainiens, que Poutine punira par l'invasion, le 28 février 2014, puis l'annexion de la Crimée, suivie de la guerre dans le Donbass.

Mercredi 4 février à 20h

Gilets jaunes du rond-point de Montabon, 8 et 9 décembre 2018

Film de Jean-Pierre Thorn, 2019 (France)
25', couleur, documentaire
Macalube Films & Jean-Pierre Thorn (Paris)

Une équipe de cinéma rencontre, trois semaines après le début de la mobilisation des Gilets Jaunes, celles et ceux qui occupent un rond-point de la Sarthe.

Les voies jaunes

Film de Sylvestre Meinzer, 2022 (France)
1h55', couleur, documentaire
SoNoSi Productions

Revêtus d'un gilet jaune, des femmes et des hommes se sont rassemblés pour exprimer leur colère et leur détermination à changer de monde. Sur une ligne qui va du Havre à Marseille, derrière l'image tranquille des paysages, d'une nature sereine et des scènes de la vie ordinaire, des voix d'anonymes apparaissent et se répondent.



Mercredi 11 mars à 19h

Direct action

Film de Guillaume Cailleau et Ben Russell, 2024 (Allemagne-France)
3h32', couleur, documentaire
Meilleur film à la Berlinale 2024, Grand Prix du Cinéma du Réel 2024. Shellac Films (Paris, Marseille)

À Notre-Dame-des-Landes, le quotidien d'une des plus importantes communautés d'activistes de France. Grâce à sa radicalité et son organisation, elle dessine les contours d'un monde possible, d'une utopie ou d'une échappatoire à la crise environnementale.



Égalité !



photos © Pierre Martin Oriol

Après son ombre

Une femme seule, en forêt, détecte la présence d'un homme. Elle se cache dans un buisson et guette son arrivée. À mesure qu'il se rapproche, elle nous raconte pourquoi et comment la confrontation lui semble inéluctable. Performance seule en scène, à la fois fait divers sordide et thriller suffocant, *Après son ombre* nous plonge dans nos pulsions archaïques et nous interroge sur nos violences – celles qu'on subit, celles qu'on commet, celles dont on hérite, et celles qu'on transpose.

Colères citoyennes / Égalité !

“C’est ma forêt. Je ne l’aime pas. J’y habite, elle est en moi. Je ne peux pas dire que je l’aime ou pas, elle fait partie de moi. Et je ne peux pas dire « je m’aime » comme ça. Qui peut faire un truc pareil ?”

Mouvement et immobilité

Après son ombre est l'histoire d'une traque racontée à la première personne par la protagoniste. Cette femme, seule, dans une forêt, se cache dans un buisson, après avoir perçu la présence d'un homme à proximité. On comprend qu'une chasse est en cours, et on en attend l'issue. La narration est conçue comme un direct, en temps réel. On assiste au déroulement d'un fait divers. Deux plans se superposent sur scène : le paysage réel, décrit par la narratrice, et le paysage mental, dans lequel elle nous plonge en creux. Sa pensée se déroule, elle est mobile, et elle nous donne des clés sur cette femme et ce qui se joue à mesure que le récit progresse et que l'issue se rapproche. La course arrive au bout de cette traque : le corps était jusque-là aux aguets, immobile, avant de se projeter et de prendre en charge le mouvement de l'intrigue. Il en ressort que cette femme, immobile ou non, est toujours en mouvement, que ce soit donc par la pensée ou par le corps. Centrale, incontournable et, nous l'espérons, vertigineuse, il m'a semblé important qu'elle ne puisse jamais échapper au regard du spectateur et que nous ne puissions jamais lui échapper non plus : la voilà donc au centre de la scène, sur un tapis roulant, à la fois sur place et en mouvement.

Le cadre vidéo, derrière elle, raconte ce qui oppresse, ce qui contraint et, donc, si l'on en croit la loi de Newton sur le mouvement, ce qui nous oblige à nous mouvoir. “C’est ma forêt. Je ne l’aime pas. J’y habite, elle est en moi. Je ne peux pas dire que je l’aime ou pas, elle fait partie de moi. Et je ne peux pas dire « je m’aime » comme ça. Qui peut faire un truc pareil ? On ne peut pas se mentir à ce point. J’suis pas menteuse.” Tout cela joue le suspense, la tension narrative, jusqu’à un point d’épuisement. Jouer cet épuisement de la protagoniste et du spectateur, voilà le geste recherché. En ça, il y a une communauté de méthode avec un Hitchcock piégeant James Stewart dans *Sueurs Froides* ou Cary Grant dans *La Mort aux trousses*. Il y a une communauté de moyens avec ce type de film, en tout cas - dans les images, la musique, le jeu sur l'inconscient collectif, l'omniprésence d'un personnage principal et de la menace sourde autour de lui...



S'agissant d'un affrontement entre une femme et un homme raconté en 2023, il joue également sur ce qu'on a intégré de ces rapports de genre, chacun à son endroit, selon son éducation, ses lectures, sa construction et déconstruction, et la nécessité de les interroger, les déplacer ou leur tordre le cou. Pourtant, quel que soit l'endroit de chacun-e, l'issue du fait divers déplace, met en mouvement. Le texte parle beaucoup de ce qu'on maîtrise et de ce qui nous échappe. Dans la situation très concrète de cette traque en forêt – une forêt hantée par ses mythes-

la mise en scène maîtrise frontalement ce qui est objectivement raconté mais offre derrière ce front un espace infini quant à l'interprétation du fait divers. Telle est l'intention. Là encore, immobilité et mouvement – en ce sens que l'histoire nous est racontée comme un bloc de granit dans lequel pourtant s'ouvrent des lignes de fuite, et donc la possibilité du mouvement.

Pierre Marescaux

Spectacle
Après son ombre

Judi 27 novembre à 20h

L'Antre-2, Lille

Cie Les verbes

En partenariat avec la mission
Égalité - Diversité

Jeu : Edith Mérieau - **Texte et mise en scène :** Pierre Marescaux, sous l'oeil de Pierre Martin Oriol - **Dramaturgie :** Marie Fortuit - **Musique et création sonore :** Martin Hennart assisté par Pierre Marescaux - **Vidéo :** Pierre Martin Oriol - **Lumières :** Romain de Lagarde - **Scénographie :** Hélène Jourdan - **Costumes :** Solène Fourt

Vendredi 21 novembre 2025, participez à la course contre les violences faites aux femmes. Organisée par la **Mairie de Lille** et **Lille Métropole athlétisme**, cette course de 10 ou 5 km en chrono ou sans chrono permet de récolter des fonds pour des associations de lutte contre les violences de genre. 700 dossards sont proposés gratuitement aux étudiant.es de l'Université de Lille. Contact : SUAPS de l'Université de Lille

Évènements associés

Judi 20 novembre à 18h30

Espace culture
campus Cité scientifique

Conférence

Oser la colère

Par **Éric La Blanche**, journaliste, auteur, scénariste et conférencier, spécialisé dans les questions d'écologie, de féminisme et de médiation scientifique.

Face à la catastrophe, la colère est une émotion positive et légitime : rendons-lui sa place. Ne laissons plus les *effondreurs* prétendre que nous serions tous également responsables de la catastrophe, c'est une arnaque... qui mérite notre colère...

Face à la folie de ceux qui nous dirigent, nous avons le droit - et même le devoir - de nous mettre en colère. Nos émotions ne s'opposent pas à notre raison, notre courroux est sage et notre ire nécessaire. Nous exigeons des mesures d'urgence et nous réclamons justice.

L'auteur redéfinit cette émotion souvent considérée comme mortifère et négative par les philosophes ou les psychologues, il propose une nouvelle approche et en fait le moteur de l'action.

En partenariat avec Actes Sud

Mercredi 26 novembre à 18h30
Kino, scène universitaire
campus Pont-de-Bois

Spectacle

Poin(G)

Compagnie Lazlo

Poin(G) est un huis clos sous tensions où chaque étape est une rupture de plus et fait éclater ou révèle le pire comme le meilleur qui sommeille en nous.

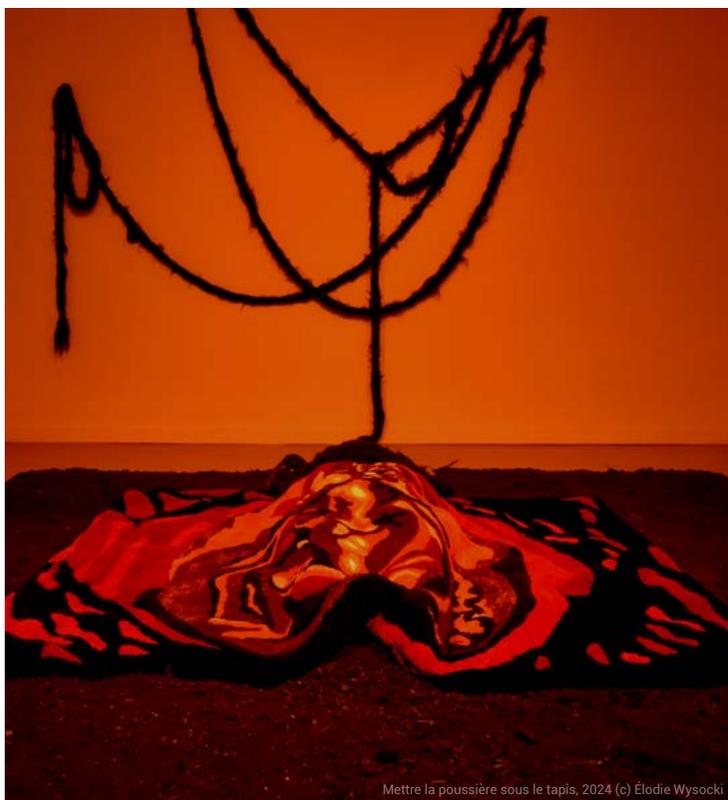
POIN(G), c'est toujours le point limite qui ferme et ne laisse pas d'issue possible. Que ce soit vers le plaisir ou le conflit, il induit fatalement un basculement.

Une pièce écrite pour deux comédiennes avec l'envie de raconter comment la dégradation du monde peut déteindre sur le comportement des individus. De quelle façon la violence de l'extérieur peut participer aux changements de comportements. De quelle façon le déclin, le conflit, les aléas du climat social, politique, météorologique peuvent devenir un agent infectieux. De quelle façon les humeurs, les tensions de l'extérieur menacent et influencent nos émotions et nos relations intimes. Les relations avec les autres et avec soi-même.



© Poin(G) - Fanny Derrier

Élodie Wysocki, Ama-Mater



Mettre la poussière sous le tapis, 2024 (c) Élodie Wysocki



Figure apotropaïque, 2025 (c) Élodie Wysocki

J'ai commencé la résidence AirLab² en septembre 2023 au sein de l'unité de recherche HALMA-UMR 8164 (histoire, archéologie et littérature des mondes anciens) à l'Université de Lille. J'y travaille depuis aux côtés de Caroline Husquin, maîtresse de conférences, et suis associée au projet de recherche pluridisciplinaire Ama-Mater : regards croisés sur les maternités antiques, porté par Sonia Mzali et Lucie Salamor, doctorantes au sein de l'UMR. Ama et mater signifient respectivement « mère » en sumérien et en latin. J'ai engagé une recherche artistique sur deux ans dont la finalité sera présentée en janvier 2026 à l'Espace Culture, campus Cité scientifique de l'Université de Lille.

Durant cette résidence, je poursuis mon exploration des représentations des féminins vulnérables, marginaux et monstrueux. La

question de la réception des maternités antiques m'a amenée à interroger les associations archétypales d'un féminin fécond et de la Terre. Ces rapprochements renvoient notamment aux mythes de Gaïa, figure plurielle qui parcourt sous diverses formes les religions et croyances polythéistes. La résurgence actuelle des mouvements écoféministes des années 70 a redonné de la visibilité à cette divinité. Gaïa, ou encore les déesses-mères ou déesses de la fertilité, sont présentées dans nos sociétés contemporaines comme une possibilité de contre-modèle systémique face aux enjeux actuels environnementaux, écologiques et sociaux. Mais au-delà de l'image parfois édulcorée d'une terre féconde et nourricière dont le féminin, par sa capacité de reproduction, serait par nature proche, c'est la dualité funèbre de certaines de ces mythologies qui a retenu mon attention.

La mort est étroitement liée aux récits antiques mythologiques de la fécondité. Citons par exemple Isis, déesse égyptienne de la fertilité et protectrice des morts, ou Astarté, déesse syrienne de la reproduction, de la fertilité, mais aussi de la guerre et de la mort. La fertilité s'inscrit dans un mouvement dual et cyclique, entre vie et mort. Du côté de la médecine antique, on retrouve ces mêmes mouvements ; « le corps des femmes est le signe d'une alternative tragique qui s'exprime par ses défauts : faiblesse et dangerosité. Les médecins décrivent l'ambivalence des femmes, la mise en exergue de leur nature contradictoire, seules porteuses à la fois de la vie et de la mort¹. »

L'archéologie a mis au jour des statuettes et des amulettes assez particulières qui montrent des corps de femmes présentant leurs vulves. Ce geste dit de l'anasyrma est décrit dans quelques textes antiques à propos de Baubô, une servante qui tente de redonner le sourire à la déesse Déméter, éplorée à la suite de la disparition de sa fille Koré retenue aux enfers. La parole se révélant insuffisante, elle soulève sa tunique et dévoile son sexe. Ce geste, inattendu et indécent, provoque le rire de la déesse et la sort de sa torpeur endeuillée. Montrer, dévoiler, exposer ce que la décence proscribit même chez les dieux, m'a intéressé. La vulve exposée est évidemment intimement liée à la maternité. L'exhiber volontairement en dehors de toutes nécessités médicales semble alors relever de la pornographie ou de la provocation.

Véronique Dasen, dans son étude sur les gemmes utérines, s'intéresse en particulier aux représentations d'Omphale, reine de Lydie. Associée à Baubô, elle est aussi représentée les jambes écartées et la vulve visible, munie de la massue d'Héraclès et de sa léonté. Ces gemmes accompagnaient les femmes durant leur grossesse, leur fonction était à la fois médicale et magique. En effet, « la pose impudique des figurines les fait entrer dans la catégorie des représentations auxquelles l'indécence confère une force apotropaïque² ». Les amulettes apotropaïques ont pour fonction

d'éloigner le mauvais sort. Elles protègent ainsi la parturiente rendue vulnérable par une trop grande proximité avec la mort durant la grossesse et l'accouchement.

La recherche artistique que je développe actuellement est nourrie de ces études sur le geste de l'anasyrma et de ses représentations. Pensée au prisme de nos sociétés contemporaines, j'ai vu la trop grande vulnérabilité du féminin, cette proximité qui perdure avec la mort induite par ce sexe.

L'anasyrma, qu'il s'agisse du geste ou de ses représentations, m'étonne par la puissance qu'il détient encore aujourd'hui, par sa dimension indécente et provocante restée intacte. Ce geste d'exhibition volontaire porte encore un potentiel apotropaïque, non contre des démons invisibles mais contre des violences systémiques.

Je travaille des images et imaginaires de ce geste dans un corpus de pièces mêlant tapisseries, tapis, céramiques et vitraux. Chaque pièce participe à l'élaboration d'une installation narrative et immersive, qui sera présentée en janvier 2026.

Élodie Wysocki
artiste plasticienne

En
création
à ULille

Exposition
Élodie Wysocki,
Ama-Mater
15 Janvier – 5 mars
Espace culture
campus Cité scientifique
HALMA UMR 8164

1. Lectures médicales du corps féminin, Lydie Bodiou, p. 153.
2. Le sourire d'Omphale, maternité et petite enfance, Véronique Dasen, p. 103.

Noue



© Noue - Simon Gosselin

Il y a dix ans, j'ai assisté à la projection du film *Minnie et Moskowitz* de John Cassavetes. Une scène m'a particulièrement marquée : deux collègues passent une soirée ensemble, l'une plus âgée invite l'autre chez elle. Elles se racontent leurs vies, avec cette patience à dérouler leurs pensées que je crois propre à l'amitié. Ce moment m'a bouleversée. Je me suis rendue compte que je n'avais jamais vu représentée une relation non-filiale entre deux femmes qui soit simplement amicale, apaisée, et dont le sujet ne soit pas un homme.

À l'époque, le manque de représentation des amitiés entre femmes était encore un impensé. Depuis, la question est un peu remontée à la surface, mais quand j'ai commencé à creuser, je faisais face à un grand vide. Pourtant, l'amitié occupe dans ma vie – et dans celle de beaucoup d'autres – une place aussi essentielle que l'amour. Dans mon histoire personnelle, ce sont des amies, des femmes, qui m'ont fait le plus de mal... mais aussi le plus de bien. Et pourtant, je n'avais jamais trouvé de récits qui m'aient permis de reconnaître, de

comprendre ou de transformer les émotions liées à l'amitié entre femmes. Pour explorer ces liens si singuliers, j'ai lancé un appel. Je voulais entendre des voix de femmes que je ne connaissais pas, rendre leurs témoignages bruts et intimes audibles, leur donner une place centrale. Aujourd'hui encore, l'amitié féminine reste largement absente des récits artistiques, philosophiques ou historiques dominants. Avec *Noue*, j'ai voulu ouvrir une brèche, donner à penser cette invisibilisation.

“Avez-vous beaucoup d'amies femmes ?”

Comment j'ai recueilli les témoignages ?

J'ai imaginé des « confessionnaux à l'amitié », en partenariat avec des théâtres et des structures intéressées par le projet. Avec l'aide des chargé-es des relations publiques, j'ai diffusé mon appel. La plupart des entretiens ont eu lieu dans de petits espaces aménagés dans les théâtres. À chaque femme, j'expliquais mon projet et demandais son accord pour enregistrer. J'ai promis de respecter leur anonymat.

J'avais élaboré un questionnaire avec des questions simples, comme : « Avez-vous beaucoup d'amies femmes ? » ou « Pouvez-vous me parler d'une amie à laquelle vous tenez ? ».

Depuis 2019, j'ai rencontré 102 femmes, âgées de 5 à 83 ans. Il y avait des petites filles, des secrétaires, des conductrices de bus, des femmes au foyer, des esthéticiennes, des travailleuses sociales, des profs, des artistes, des chômeuses, des étudiantes. Certains confessionnaux ont aussi pris une forme collective.

La construction du montage

Au fil des enregistrements, des résonances ont émergé. Avec Juliette de Beauchamp,

la dramaturge du spectacle, nous avons affiné le montage pour atteindre un nombre réduit de témoignages. Le chemin de leurs pensées, sinueux, souvent cyclique, raconte comment une parole prend parfois du temps à atteindre le cœur du sujet.

Notre montage suit le déploiement d'un champ problématique et questionne l'idéalité de l'amitié, l'image trompeusement apaisée que l'on peut s'en faire. Il met en forme la recherche de la juste distance à l'autre, qui rencontre le théâtre, c'est-à-dire la distance de l'interprète à la parole qui la traverse. Comment dire une parole sans se l'approprier entièrement, comment la traverser sans la trahir.

Pourquoi les interprètes portent-elles des écouteurs ?

Les interprètes travaillent en verbatim. C'est une méthode venue du théâtre documentaire britannique des années 1970. Elle consiste à restituer mot à mot ce qu'on entend dans une oreillette, en direct. Les interprètes entendent donc en permanence la voix des femmes enregistrées. Elles la connaissent bien pour l'avoir répétée, mais ne l'ont pas mémorisée.

Ce qui m'intéressait, c'était justement ça : voir comment les interprètes étaient traversées, en temps réel, par ces voix. J'aime la brutalité et la fidélité de cette pratique. Elle force les actrices à oublier leur savoir-faire, à se défaire de la composition, pour se rendre disponibles à l'écoute.



© Pierre Martin

Comme elles ne s'entendent pas parler, leur jeu se situe entre le lâcher-prise et une forme d'orfèvrerie des accidents : les hésitations, les silences, les toux, les petites ruptures d'une pensée vivante, non écrite. On a travaillé ce rapport au corps du témoin : la tentation d'incarner, de rejoindre ce corps inconnu, et la nécessité, la plupart du temps, de garder une certaine distance.

C'est un exercice d'équilibriste, comme dans l'amitié : tâtonner, ni trop loin, ni trop près, par paliers.

Le rôle de Milène Tournier : le nom de la poète et autrice Milène Tournier apparaît au générique. Milène est une amie très précieuse, dont la présence m'a beaucoup soutenue pendant ce projet. Je lui ai commandé un texte sur l'écoute, qui devait faire partie du spectacle.

J'avais envie de voir traduit dans un geste littéraire cet art de la disponibilité à l'autre que certain-es ami-e-s savent si bien incarner. Finalement, ce texte s'est imposé comme un

épilogue. Il est apparu que ce texte avait sa place après le spectacle, et devait revenir aux spectateur·ice·s comme un présent, une trace de cette séance ensemble.

Carine Goron



Conception et écriture du projet : Club-e Sensible - **Direction artistique et mise en scène :** Carine Goron - Avec Marie Filippi, Marine Fontaine, Nelly Puljani - **Dramaturgie :** Juliette De Beauchamp - **Composition musicale :** Maxence Vandeveldé - **Création son :** Julien Feryn - **Création lumière :** Nicolas Joubert - **Construction décor :** Gérard Goron - **Régie générale :** Anna Sauvage.

Évènement associé

Mercredi 4 février à 18h

Espace culture

Conférence gesticulée

Famille non merci !

Comment échapper au monopole de la sacro-sainte famille

Gonzi Motte

Gonzi nous raconte son rapport à la famille. Issu d'une famille bourgeoise du Nord de la France, il nous raconte avec humour son enfance et son « mérite » pour grimper en haut de la marche, à moins qu'il n'ait déjà été en haut de l'échelle sociale ?

Ses conflits avec l'hétéronormativité vont l'amener à la rupture pour déconstruire le

mythe dominant de la famille nucléaire et de sa reproduction de classe. Plus tard, son expérience d'accueil d'un mineur non accompagné va définitivement changer son regard sur la famille. Il nous raconte son cheminement, ses limites et ses rêves. Comment prendre soin des autres ? Comment créer d'autres réseaux de solidarités ?

Un port d'où partir

Avec une équipe féminine sur scène, je crée un spectacle issu d'une écriture de plateau, où d'autres éléments littéraires s'ajoutent au texte d'Ovide, point de départ de notre dramaturgie. Des textes classiques, contemporains mais également des textes écrits et improvisés par les comédiennes elles-mêmes, donnent à entendre une pluralité de voix narratives.



La mise en scène éclot d'improvisations collectives, où corps, chorégraphies, rythmes, textes, musiques, architectures se retrouvent sur un même dispositif donnant à voir des tableaux scéniques qui se tissent les uns aux autres, se répondent et se frictionnent.

À partir de quelques-unes des figures peintes par Ovide dans son œuvre de jeunesse, je tire les fils d'une dramaturgie originale où l'enjeu est de mettre en rapport le monde antique et mythologique de ces personnages féminins avec le monde réel et contemporain des actrices qui incarnent ces mythes. Nous partons donc sur les traces de Pénélope, d'Ariane, de Médée et Hypsipyle, de Déjanire, d'Hélène et de Didon.

À la recherche d'un point de vue plus féministe et contemporain, d'autres voix composent ce tissage, notamment celles de Niki de Saint-Phalle, Aretha Franklin, Hélène Cixous, Ana Martins Marques et Barbara. Ces matériaux nous permettent d'élargir notre champ de vision et en même temps de rapprocher ces mythes des problématiques de notre temps. Car si les relations amoureuses et les blessures que celles-ci provoquent sont l'un des noyaux centraux de ces textes, souvent présentés comme des lettres d'amour, ces femmes ne font pas que se lamenter, non ! Elles sont en colère, elles crient leur révolte, elles combattent leurs destins et se fraient un chemin avec leurs propres voix, cherchant une place dans tous ces récits où l'on voit le

plus souvent les exploits du héros, de l'homme – celui qui n'a pas pu faire autrement ? Celui qui n'a pas pu refuser l'aventure, le voyage, le destin glorieux ?

Ovide a donné la parole à ces personnages féminins il y a plus de 2000 ans. Nous écoutons aujourd'hui ces chants dont l'écho – parfois lointain, parfois si proche – résonne dans notre monde, se glisse dans nos chants contemporains.



Mise en scène & dramaturgie : Flávia Lorenzi - **Direction musicale :** Baptiste Lopez - **Avec :** Alice Barbosa, Ayana Fuentes-Uno, Capucine Baroni, Juliette Boudet, Lucie Brandsma et Laura Clauzel (en alternance avec Rita Grillo) - **Assistante à la mise en scène :** Manu Figueiredo - **Préparation corporelle :** Luar Maria - **Scénographie & accessoires :** Baptiste Lopez - **Costumes :** Charlotte Espinosa & Verónica Rendon - **Création lumière :** Robson Barros - **Adaptation et récréation lumière :** Moira Dalant - **Graphisme et vidéo :** Fernanda Fajardo

Réconcilier



Le massacre de Thiaroye, un mensonge d'État

Le massacre de Thiaroye, perpétré contre d'anciens prisonniers de guerre réclamant le rappel de leurs soldes, s'est déroulé dans la banlieue de Dakar au Camp de Thiaroye le 1^{er} décembre 1944.

La découverte du mensonge d'État sur ce massacre après une interrogation scrupuleuse des sources et la poursuite de l'obstruction à la manifestation de la vérité par l'État français m'ont contrainte à devenir une historienne déraisonnable.

d'accès » et à obliger le ministère des armées à plus de transparence.

Pas loin de quarante recours ont été déposés par un fils de victime, des descendants de condamnés, un fils de rescapé et donc l'historienne.

Tant que la justice administrative ne reconnaîtra pas le mensonge d'État sur la spoliation, sur l'enchaînement des faits et sur le nombre de morts, les requérants subiront rejet sur rejet sauf très rares exceptions. Et il arrive que, quand la justice administrative donne raison, le ministère des Armées refuse d'exécuter le jugement comme pour la farce mémorielle des plaques du Tata de Chasselay.

“Je suis devenue une historienne déraisonnable.”

Le soutien aux descendants dans leur quête d'explication et de réparation m'a conduit à saisir la justice administrative escomptant parvenir à faire sortir les archives « interdites

désormais le dossier est entre les mains de la CEDH (Cour Européenne des Droits de l'Homme) et il nous faut maîtriser une colère lorsque nous apprenons que l'État français a rejeté une proposition d'accord amiable pour Biram Senghor âgé de 86 ans sur le remboursement des sommes dont son père a été spolié.

Notre ténacité a obligé le ministère à reconnaître qu'il n'y avait aucun corps dans les tombes anonymes du cimetière, les victimes ayant été jetées dans des fosses communes. Mais de là à faire des fouilles, l'État français n'est pas encore prêt par crainte d'exhumer non pas 35 corps mais vraisemblablement dix fois plus.

Certes, récemment la mention « Mort pour la France » a été octroyée mais à seulement six victimes, ce qui au final n'a guère de sens sauf pour espérer l'aboutissement du procès en révision afin

d'innocenter les 34 condamnés pour ce crime de rébellion armée qu'ils n'ont pas commis. Encore faut-il que le Garde des Sceaux saisisse la Cour de Cassation. La voie est libre désormais.

Avec le 80^e anniversaire, c'est du côté du Sénégal que les forces agissantes sont parvenues à renverser la situation en réclamant toutes les archives et en procédant à la fouille, dans un premier temps, au sein du cimetière alors que Biram Senghor a déposé une plainte contre X et contre l'Etat français pour recel de cadavre.

Avec ces multiples recours, j'ai dérangé ceux qui voulaient maintenir le récit officiel mensonger. Après la publication de mon ouvrage *Le massacre de Thiaroye, 1er décembre 1944, Histoire d'un mensonge d'État* (le passager clandestin), à défaut de voir le résultat tangible de mon combat, je pourrais le poursuivre par le biais de la fiction.

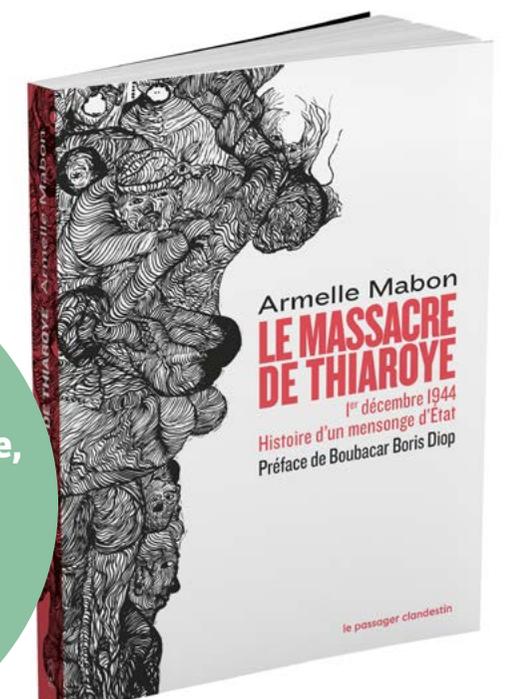
Conférence

Le massacre de Thiaroye, un mensonge d'État

Mardi 9 décembre à 18h30

Espace culture
campus Cité scientifique

Armelle Mabon



L'influence des artistes – que ce soit la danse, le théâtre, la musique, le cinéma – peut également être une force pour faire connaître l'histoire de ces hommes plus que trahis par un mensonge qui a du mal à laisser place à la sincérité et à la volonté de les nommer. Par contre, il est possible de pointer un racisme institutionnel car rien ne se serait passé ainsi pour des militaires français à la bonne couleur blanche.

Dans l'épilogue de sa pièce *Thiaroye, terre rouge*, Boubacar Boris Diop, dont je salue la magnifique préface, fait dire à son héros Naman : « Je vous l'avais dit, camarades ! Nous ne sommes pas morts, nous ne mourrons jamais³. »

Je sais que ces hommes ne me quitteront jamais si la vérité et la justice ne passent pas.

Armelle Mabon

“Je vous l'avais dit, camarades ! Nous ne sommes pas morts, nous ne mourrons jamais”

Évènement associé

Judi 11 décembre à 20h

L'Antre-2, Lille

Spectacle

J'ai plusieurs terres

Compagnie Yaena

Une histoire vraie, un fil tendu entre l'intime et la grande Histoire. Du grand-père maternel, homme politique d'envergure, Gabonais métis Franco-Portugais, à la petite-fille, Gabonaise née en Belgique et vivant en France.

Un récit à la fois documentaire et théâtral, dans lequel on croise un styliste de renommée internationale, une écrivaine aux multiples facettes, le devoir de mémoire et des relents de colonialisme.

À quels temps se conjugue le mot FrançAfrique ?

J'ai plusieurs terres, c'est un seule en scène

lumineux. Un spectacle sur la transmission, l'héritage. Mavikana Badinga mélange texte, danse, chant, musique, extraits radio, vidéos d'archives et pose des questions simples comme : Qu'est-ce que ça représente d'être une petite-fille de la Françafrique ?

Étrangère pour toujours dans le pays où l'on a grandi ?

Peut-on vraiment envisager de vivre ensemble sans regarder en face notre histoire commune ?

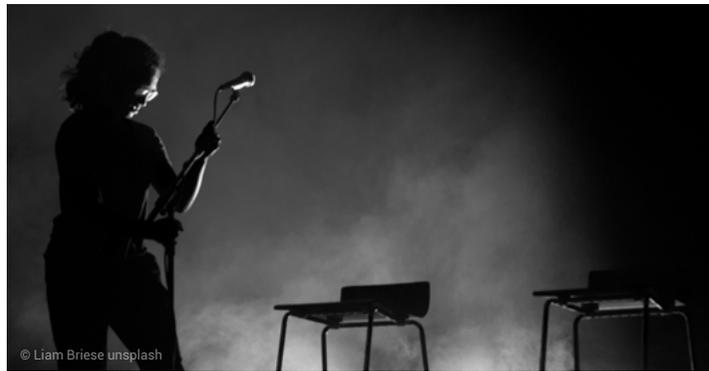
Quelle histoire raconter à mes enfants métis ?

Texte : Mavikana Badinga (Koinè éditions) - **Avec** : Mavikana Badinga - **Mise en scène** : Mavikana Badinga, Julien Graux, Raquel Silva - **Dramaturgie** : Julien Graux, Raquel Silva - **Création lumières, vidéo** : Sébastien Sidaner - **Ingénieur du son** : Maxence Collart - **Régie son (festival Avignon)** : Clara-Lou Collart - **Scénographie** : Alexandrine Rollin, Sébastien Sidaner - **Construction** : Alexandrine Rollin - **Témoignages, voix off, chant** : Marie-Madeleine Sousatte - **Collaboration graphique** : Kofoh Nzau - **Conception costume** : Alexandra Epée - **Confection costume** : Marie-Madeleine Sousatte - **Photos** : Laurent Rousselin - **Production** : Compagnie Yaena - **Co production** : Le Safran – Scène conventionnée d'Amiens Métropole, Maison du Théâtre – Amiens, Théâtre Exchange (Centre culturel Léo Lagrange – Amiens et Théâtre Massenet – Lille).



Autour du #metootheatre

Nous sommes autrices, actrices, dramaturges, doctorantes, metteuses en scène, directrices de compagnie et membres du collectif #MeTooThéâtre. En octobre 2021, suite à la parution d'un article de Cassandra Leray dans le journal Libération sur l'affaire Michel Didym, nous avons lancé le premier hashtag, suivi par des centaines de personnes, puis des milliers et des témoignages ont afflué, attestant que les violences pointées n'étaient pas des cas isolés, mais bien la résultante d'un système délétère de silenciation et de cooptation.



Nous avons écrit une tribune, signée par plus de 1500 personnes, et organisé un rassemblement le 16 octobre 2021. Nous avons publié un livre #MeTooThéâtre chez Libertia et nous cherchons encore et encore de nouveaux moyens pour visibiliser cette problématique. C'est pourquoi nous avons décidé de créer un spectacle pour faire coïncider notre combat politique avec notre engagement artistique et nos compétences esthétiques. Cette pièce dépeint notre collectif, ses luttes, son histoire, ses objectifs, mais aussi la lutte pour le droit des femmes et son invisibilité.

Nous l'avons nommé *Les Histroniques*, comme un pied de nez, car c'est ainsi qu'on désigne régulièrement les victimes de violences sexuelles dans les rapports d'expertise psychiatrique qui ont lieu dans le cadre des enquêtes, dans le but de les disqualifier et d'invalider leur parole. Convaincues que ce que nous sommes en train de vivre est puissamment théâtral, empuissant et mérite d'être raconté, nous avons décidé de faire de nos combats une œuvre.

Pour traduire comment le militantisme s'imisce dans chaque parcelle de l'intime. Comme il se propage dans nos existences, Ce qu'il modifie, comment il métamorphose les êtres irrémédiablement.

Correspondances

Autour de #metootheatre

Jeu. 5 mars à 14h
Théâtre des Passerelles
campus Pont-de-Bois

Louise Brzezowska-Dudek,
Marie Coquille-Chambel
et Séphora Haymann

Évènements associés

Jeu. 5 et vend. 6 mars
de 17h à 20h

Espace culture,
campus Cité scientifique

Atelier

Les assemblées citoyennes des Histroniques

Par **Nadège Cathelineau** et **Julie Ménard**

Le collectif #MeTooThéâtre propose trois assemblées citoyennes non hiérarchisées et mixtes où chaque individu aura droit à la parole pour conscientiser la part de responsabilité individuelle dans les pratiques collectives. Au cours de ces assemblées, les citoyennes seront amenées à partager des situations de violences sexistes ou sexuelles dont ils et elles ont déjà été témoins : dans l'espace public (rue, transports en commun) et dans l'espace privé (immeuble, voisinage, famille). Nous savons aujourd'hui qu'en cas de violence dont nous sommes témoins, l'inaction est neurologique, c'est ce qu'on appelle l'effet spectateurice qui renvoie à la sidération de la personne agressée. Pour déjouer cet effet paralysant, il suffit d'une personne agissante et surtout de savoir que cette parade neurologique existe.

À travers un jeu de rôle ludique, ces mêmes personnes seront amenées, dans ces mêmes situations, à inventer des alternatives concrètes qui permettent aux témoins de s'allier du côté des victimes. Les participant-es repartiront de ces assemblées avec des outils concrets leur permettant de lutter au quotidien contre les violences sexuelles et sexistes.

Dans le même temps, ces moments auront pour vocation de conscientiser

nos pratiques, de prendre soin les un.e.s des autres et d'échanger sur ces sujets dans la joie. L'avenir féministe peut permettre aux individus de mieux vivre ensemble, et l'art est un outil précieux pour nous permettre d'inventer de nouvelles modalités de rapports.

Samedi 7 mars à 18h
Théâtre du Nord, Lille

Spectacle

Sortie Atout culture

Réservé aux étudiant.es ULille

Les Histroniques #metootheatre

Elles sont six et par-delà leurs singularités indéfectiblement liées par leur engagement au sein du collectif #MeTooThéâtre, et par la vitalité de leur révolte. Elles ont de l'humour à revendre, l'envie d'en découdre avec l'impunité et la culture du viol et nous embarquent à vive allure dans la vie chahutée qu'implique l'engagement. Échanges sur Messenger, reconstitution de scènes clés, elles tissent une fiction sur différents niveaux de réalité pour que la théâtralité déployée mette à nu un système de domination inacceptable. En utilisant les outils du théâtre et le pouvoir du jeu, elles renversent les choses.

Trigger warning : mentions de violences sexistes et sexuelles

Une création de et avec : Louise Brzezowska-Dudek, Nadège Cathelineau, Marie Coquille-Chambel, Séphora Haymann, Julie Ménard et Elizabeth Saint-Jalmes - **Créatrices lumière :** Juliette Besançon et Pauline Guyonnet - **Scénographe et plasticienne :** Elizabeth Saint-Jalmes - **Créatrices Sonore :** Elisa Monteil et Jehanne Cretin-Maitenaz - **Régie générale :** Marion Koechlin - **Régie lumière :** Hélène Le François - **Administration et Production :** Par tous les temps.



Évènements associés

Mardi 17 février à 20h
L'Antre-2, Lille

Spectacle

Face A

Une mise en perspective socio-économico-politico-éthico-historique de nos échecs amoureux.

Cie M42

Fantaisiste conférence sur la fin de l'amour et processus de déculpabilisation collective, *Face A* est le premier volet du diptyque Intime et collectif, une mise en perspective socio-économico-politico-éthico-historique de nos échecs amoureux. Accompagnées d'une chorale d'amateur.ice.s locale, Louise et Léa essaieront de comprendre pourquoi nos histoires d'amour finissent mal ou ne commencent tout simplement jamais. Elles se demanderont si nos « petites histoires » ne font pas en réalité partie d'une plus grande Histoire, celle du capitalisme.

Si les sujets que nous abordons sont sérieux et sourcés, notre volonté est d'en parler avec humour et décalage. Nos personnages, Louise et Léa, inspirés de nos propres névroses extrapolées, partiront d'une posture de sachantes dont l'intime va s'immiscer graduellement dans la conférence, pour finir par plonger totalement dans une fiction échevelée et jubilatoire.

Dans un duo de clowns noirs et blancs, leur savoir va laisser place à une seule certitude : face au chaos, c'est peut-être mieux d'être deux, ou plus.

Écrit, joué et mis en scène par Louise Brzezowska-Dudek et Léa Perret - **Image** : Sylvie Gravagna - **Collaboration artistique et dramaturgie** : Séphora Haymann - **Musique** : Gustave Carpené - **Lumières** : Lila Meynard - **Régie** : Erwan Méau de - **Administration de production** : Pauline Chaireir.

Mercredi 29 avril à 18h
Espace culture
campus Cité scientifique

Conférence gesticulée

Comment sauver l'amour ?

Lucie Petitprez



De la dépendance affective à la révolution des relations

Est-on vraiment obligés de partager la même couette ? Le même lit ? La même maison ?

Pourquoi je m'énerve quand il ne répond pas à mes textos ?

Pourquoi je pleure quand il ne veut pas qu'on sorte juste tous les deux ?

Pourquoi je deviens chiant et jalouse quand je suis en couple ?

Dans cette conférence gesticulée, je vous raconte comment je suis passée de la petite fille qui rêve de mariage et de prince charmant à la féministe qui questionne la norme sociale du couple hétérosexuel exclusif.

À gauche du oui, à droite du non



À gauche du oui, à droite du non, chroniques du consentement

Contrairement au proverbe : Qui ne dit mot, ne consent pas. Mais comment consentir, comment savoir ce qu'on veut ou pas, comment dire quand on n'a pas les mots, quand on sent qu'on devrait dire non ! mais qu'on ne peut pas, par peur, par sidération, par culpabilité, par admiration, pour ne pas décevoir, pour ne pas passer pour un.e coincé.e. Où se trouve le consentement ? Est-ce un point sur la carte avec la mention Vous êtes ici ? Ou un ensemble de points qui témoignent Vous êtes passé.e ici ? Si le principe de consentement, comme l'interdit de l'inceste, est un ancrage essentiel dans nos rapports humains, sur la carte il n'est pas une station balnéaire où l'on peut se payer le luxe de mouiller l'ancre, ou pas. Consentir n'est pas un lieu de villégiature, c'est un chemin intime et complexe qui se questionne, se construit, se déconstruit, se reconstruit à chaque instant, et dessine une cartographie faite d'une variété de choix autant que de non-choix. Avec ce nouveau texte, j'aimerais faire l'éloge de cette nécessaire et essentielle cartographie pour apprendre de soi et de l'autre, pour s'entendre et non plus se défendre.

Bernadette Gruson



Spectacle
À gauche du oui,
à droite du non
Jeudi 19 mars à 20h
L'Antre-2 Lille

Cie Zaoum

En partenariat avec la MED
(Mission Égalité Diversité)

Écriture et mise en scène :
Bernadette Gruson - **Avec** : Oscar
Bonnet, Sarah Lazreq, Zoé Pinelli,
Vincent Sachot - **Production** Zaoum
- **Coproduction** Le Channel, scène
nationale de Calais.

Programmation

Colères citoyennes

2 oct – 15 janv
tous les jeudis à 12h30
Café culture – Espace culture
Rencontres
Petites résistances entre amix
Ladame_Quicolle

Mer. 1er octobre à 20h
Le Mèlies
Cycle Cinéma
Fállega 2011 suivi de Les voix de Kasserine (Voices of Kasserine)
En partenariat avec Le Mèliès, ALEA et l'IMA

Mar. 21 octobre à 18h
Espace culture
Conférence gesticulée
Je t'aime camarade, manifeste pour des organisations militantes plus joyeuses
Florence P.

Jeu. 20 novembre à 18h30
Espace culture
Conférence
Oser la colère
Éric La Blanche
En partenariat avec Actes Sud

Mer. 26 novembre à 18h30
Kino, scène universitaire
Spectacle
Poin(G)
Cie Lazlo

Jeu. 27 novembre à 20h
L'Antre-2, Lille
Spectacle
Après son ombre
Cie Les verbes

Mer. 3 décembre à 20h
Le Mèlies
Cycle Cinéma
Vers Madrid. The Burning Bright
En partenariat avec Le Mèliès et ALEA

Jeu. 4 décembre à 18h30
Kino, scène universitaire
Spectacle
Rien n'a jamais empêché l'histoire de bifurquer
Cie In Extrémis – Anne Conti

Mar. 9 décembre à 18h30
Espace culture
Conférence
Le massacre de Thiaroye, un mensonge d'État
Armelle Mabon

Jeu. 11 décembre à 11h
Théâtre du Nord
Correspondances
Autour de Citadelle



Jeu. 11 décembre à 20h
L'Antre-2, Lille
Spectacle
J'ai plusieurs terres
Cie Yaena

Mer. 7 et jeu. 8 janvier à 20h
L'Antre-2
Théâtre
Citadelle
Cie Zone Poème

Mar. 13 janvier à 20h
Le Mèlies
Cycle Cinéma
Maidan
En partenariat avec Le Mèliès et ALEA

15 Janvier – 5 mars
Espace culture
Exposition
Élodie Wysocki, Ama-Mater

Jeu. 22 janvier à 18h30
Kino, scène universitaire
Spectacle
Les héroïdes
Cie Brutafior

Mer. 28 janvier à 18h30
Espace culture
Conférence gesticulée
Les associations peuvent-elles changer le monde ? Quêtes et enquête d'une ancienne salariée du monde associatif
Florence Courtial

Jeu. 29 janvier à 18h
Espace culture
Conférence gesticulée
J'aime le travail, mais parfois ça fait mal
Nicolas Dubois

Mer. 4 février à 18h
Espace culture
Conférence gesticulée
Famille non merci !
Comment échapper au monopole de la sacro-sainte famille
De Gonzi

Mer. 4 février à 20h
Le Mèlies
Cycle Cinéma
Gilets jaunes du rond-point de Montabon, 8 et 9 décembre 2018
suivi de Les voies jaunes
En partenariat avec Le Mèliès et ALEA

Mer. 11 février à 18h30
Kino, scène universitaire
Spectacle/conférence
Noue
Cie Club-e Sensible

Mar. 17 février à 20h
L'Antre-2
Spectacle
Face A
Une mise en perspective socio-économico-politico-éthico-historique de nos échecs amoureux
Cie M42

Mer. 18 février à 18h30
Kino, scène universitaire
Spectacle
Portrait de Rita
Cie Hande Kader



Jeu. 19 février à 18h30
Espace culture
Conférence gesticulée
Social, vous avez dit social ?
Pour en finir avec la neutralité
Par William Tournier



Mar. 3 mars à 18h30
Espace Culture
Conférence
Flicophobies ? Les français et leurs polices, XIX^e-XX^e siècles
Arnaud-Dominique Houte

Jeu. 5 mars à 14h
Théâtre des Passerelles
Correspondances
Autour de #metootheatre rajouter un nom :
Louise Brzezowska-Dudek, Marie Coquille-Chambel et Séphora Haymann

Jeu. 5 et vend. 6 mars de 17h à 20h
Espace culture
Atelier
Les assemblées citoyennes des Histrioniques

Mer. 11 mars à 19h
Le Mèlies
Cycle Cinéma
Direct action
En partenariat avec Le Mèliès et ALEA

Jeu. 19 mars à 20h
L'Antre-2, Lille
Spectacle
À gauche du oui, à droite du non
Cie Zaoum

Mer. 29 avril à 18h
Espace culture
Conférence gesticulée
Comment sauver l'amour ?
Lucie Petitprez

Enthousiasme & émergences



L'Université de Lille est le lieu de tous les possibles. Elle encourage ses étudiant.es à développer leurs projets personnels artistiques et culturels grâce à des équipements de grande qualité et des personnels bienveillants. La culture devient ainsi émancipatrice, professionnalisante tout autant que vectrice de plaisir et de confiance en soi. Les appels à projets lancés chaque année permettent aux comédien.es, musicien.nes, plasticien.nes, danseuses et danseurs de se confronter à un public et de bénéficier des conseils de professionnel.les, de monter sur des scènes incroyables, d'exposer dans des lieux prestigieux.

Cette énergie, cet enthousiasme s'expriment également au travers des associations étudiantes et de leurs projets ouverts à la communauté universitaire et bien au-delà.

La Direction culture de l'université est là pour soutenir cette pratique et ces envies. Elle n'attend que vous !



“L'Université de Lille est le lieu de tous les possibles”

Gilles Defacque, La vie c'est du trapèze



Avoir côtoyé Gilles, avoir été en empathie avec Gilles était à la fois un exercice de santé mentale et une source de jubilation. Ouvert, généreux, à l'écoute, Gilles l'était pour tout. Peintre, dessinateur, clown, metteur en scène, directeur, entre trompette de Strada et peignoir de Loyal, Gilles évoluait dans le vivant. À Gilles, source de jouvence.

Infini lecteur à l'immense culture, il restait aussi l'anar, le libre, l'inquiet, le preneur de soin. Aimant les gens, particulièrement les exclus, les évités, les humiliés, il avait intitulé son « Prato » théâtre international de quartier. Liant musique – avec Nono, la Cie Tire-Laine et la Cie Bernard Lubat, William Schotte, par exemple-et cirque, théâtre, poésie, il était à lui seul un foisonnement créatif. À Gilles, énergie débordante.

Il a pu ainsi mettre en toiles les migrants,

les déplacés, la ville, la maladie. Il a pu faire résonner Calaferte et écrire des livres tissés de beautés, amoureux qu'il était de Deligny. À Gilles, faiseur de liens.

Gilles sans frontières, voilà ce qu'il était dans un monde redevenant de plus en plus brutal. Un héros ou plutôt héraut des droits de l'homme et des femmes et des LGBT, de toutes et de tous, sans ségrégation ni exclusive et avec un combat sans pitié contre la « banalité du mal ». Un rapport à l'absurde forcément et ses Beckett furent des monuments du spectacle, entre autres ! À Gilles, briseur de tyrannies.

La scène était son domaine, de son Mignon Palace originel à son Prato, avec tous Les Quelqu'uns, c'est Loin d'être fini alors que Gilles est parti. Gilles était le tisseur, celui qui faisait rire et il pouvait autant faire des tournages imaginaires et donc un théâtre

des tréteaux et des déambulations – c'est un chantre du burlesque ! – qu'imprimer Godot dans l'élégance marborée de la culture.

À Gilles, ce quelqu'un parmi les quelqu'uns.

L'humour est le don de l'intelligence qui combat la violence par l'empathie, Gilles l'avait. Même tourmenté et souffrant, on a pu, attaché à son lit-strict, le voir rayonnant, dessinant, accueillant, bienveillant alors qu'il savait sa fin proche ; il continuait à cultiver amitiés, vie et culture. À Gilles le Clown !

Pas d'hommage il n'aimerait pas ça mais des traces et des témoignages de l'ouvert. Sur la vie, le monde, l'art, l'écriture, la poésie, le jeu, les arts de la scène, l'Autre. Des bribes et des passages. Et de nombreux éléments – dessins, photos, textes, films de Arno Cheron et Pierre Verdez – de l'exposition « Aujourd'hui c'est mon anniversaire » réalisée par le Théâtre du Nord à l'initiative de David Bobée. Nous les remercions ici. Merveilleux titre emprunté à Tadeus Kantor qui évoque sa « pauvre chambre de l'imagination » et retrouvé par Gilles. À Gilles, le joyeux patient.

Et, pendant cette exposition, on pourra se retrouver et dire des textes, des poèmes, déambuler ou simplement porter nos regards et surtout notre égard. Se sachant malade et sous thérapie fatigante, il fut heureux d'encadrer et d'accompagner les étudiants de notre troupe universitaire créée en partenariat à la Comédie-Française et des ateliers déambulations « délivrance poésie » pour les « trois renaissances du printemps ». À Gilles, l'humain libre !

Ce serait tout ça, honorer Gilles. À Gilles, parce qu'il était si unique et talentueux qu'il éclairera longtemps nos chemins d'arts et de transmissions.

« On n'est pas liés ?

Comment, liés ?

Liés à qui, par qui ?

À ton bonhomme !

À Godot, liés à Godot ! Quelle idée ! Jamais de la vie. ...

Pas encore »

Voilà ce que Gilles devait, parmi tant de belles choses, savourer. Gilles était un gourmet des mots, des situations, de la pensée.

Gilles était « le Vivant », nous nous devons de

continuer pour lui. À Gilles

Je voudrais conclure avec le dernier message reçu de lui dans la nuit du 24 décembre :

« De lire ce soir

Pour un beau Noël

La Serge tissu bien costaud

Tisseur de lien à la Deligny. ...

Oui la vie se fait des autres

Et une résistance en permanence

Pour dissoudre les forces haine de mort

Respirant en donnant à respirer aux uns-
l'autre

David Bobée est passé pour me décrire

l'expo, il va au bout de l'idée. Voilà

quelques bribes de Retour à lit Strict

On se voit. Dès qu'on pneut, hein ?

Bises de 22h45 aux peupliers.

Le Gilles.»

Une pensée avec Patricia, la tendre proche accompagnante, qui nous a aidés à organiser cette expo-mémoires sans frontières avec toiles, dessins, textes, films, visios de notre artiste à grande et belle âme.

À Gilles ! Pour toujours !

Serge Reliant
directeur-adjoint de la culture,
Université de Lille

Exposition
Gilles Defacque,
La vie c'est du trapèze
Du 15 septembre
au 17 octobre
Galerie Les 3 Lacs
campus Pont-de-Bois

Salutations distinguées

Résidence de recherche-action

Artiste-chercheuse, Clémence Canet s'intéresse aux récits qui façonnent nos imaginaires collectifs et aux normes communicationnelles à partir desquelles nous les partageons.

Dans le cadre d'une résidence de recherche-création, Clémence Canet développera au sein de la galerie Les 3 Lacs, un projet artistique qui ressuscitera des personnages littéraires silencieux, leur donnant l'occasion de s'adresser à l'auteur qui a écrit leur histoire. Au fil de sa résidence, elle encadrera deux workshops de pratique artistique, en lien avec son travail plastique.

Salutations distinguées part du constat suivant : de nombreux romans racontent des relations

sentimentales et sexuelles dont le caractère violent est euphémisé par l'auteur.

Ressuscitant fictivement un ensemble de personnages féminins, la proposition entend leur donner la parole à travers une lettre adressée à l'auteur qui a raconté leur histoire. Avec irrévérence, il s'agira par exemple pour Mme Walter d'expliquer à Maupassant que, loin s'en faut, elle ne rendait pas ses baisers à G. Duoy. Au-delà du rétablissement d'une vérité fictionnelle, l'enjeu de la proposition est d'inviter à réfléchir à la façon dont sont racontées les histoires et à ce que les récits véhiculent. Glissée dans l'ouvrage concerné, la lettre matérialisera une présence fantomatique tout en surprenant les lecteur·rices du roman.



Dans le cadre d'une résidence de recherche-action, Clémence Canet investira la galerie Les 3 Lacs du campus de Pont de Bois.

Au fil de sa résidence, elle encadrera deux workshops de pratique artistique, en lien avec son travail plastique.

Résidence
Salutations distinguées
 Du 3 novembre
 au 15 décembre
 Galerie Les 3 Lacs
 campus Pont-de-Bois



Spectacle musical

27 rue des Acacias

Par la chorale de Science Po Lille et ESMD

Inspirés par l'histoire musicale des Barber shops, barbiers-coiffeurs nés en Angleterre au XVII^{ème} siècle où l'on faisait de la musique en attendant de se faire raser, les étudiantes et étudiants de l'ESMD et de Science Po Lille s'emparent de ce véritable phénomène musical et social qui s'est éteint aux États-Unis au milieu du XX^{ème} siècle.

Lundi 15 décembre à 20h

**Kino, scène universitaire
 campus Pont-de-Bois**

Conférence

L'émergence dans l'évolution biologique

Par Guillaume Lecointre, professeur au Museum national d'Histoire naturelle, enseignant-chercheur en systématique et zoologie.

Le mot « émergence » fait partie du vocabulaire courant, et comme beaucoup d'autres termes tels que « adaptation » ou « sélection », il prend un sens beaucoup plus précis en science.

Répondant : Bernard Maitte

En partenariat avec ALEA

Mardi 27 janvier à 18h30

**Espace culture
 campus Cité scientifique**

Spectacle

Temps Danses

Par l'association Étu'danses

Les Temps Danses sont une scène ouverte durant laquelle des étudiant.e.s vous proposeront leurs performances scéniques ou leur vidéos-danse autour d'un thème choisi collectivement chaque année.

Judi 29 janvier à 18h30

**Kino, scène universitaire
 campus Pont-de-Bois**



Concert

Concert de Printemps

Par l'Orchestre Universitaire de Lille (OUL)

L'Orchestre Universitaire de Lille présentera son concert de Printemps tout en musique au sein du prestigieux auditorium du Nouveau siècle.

Programme et distribution à venir.

Dimanche 8 mars à 16h
Nouveau Siècle, Lille



Cinè-concert

Noiseferatu

Par les étudiant.e.s de musiques actuelles de l'École Supérieure Musique et Danse Hauts de France-Lille (ESMD), sous la direction artistique de leur professeur Benjamin Collier, et en partenariat avec la Direction culture.

À partir du film *Nosferatu* de Friedrich Wilhelm Murnau, riche d'innovations tant sur le plan technique que visuel, les musiciens de l'ESMD créent des tableaux musicaux à partir de séquences du film. Il s'agit d'en offrir une variation sonore sans chercher à augmenter, surligner ou dénaturer l'oeuvre originale.

Judi 12 mars à 18h30

Kino, scène universitaire

Conférence

Les plaisirs solitaires d'un juge d'instruction

Par Lisa Rougetet, maître de conférences d'histoire des sciences et d'épistémologie à l'Université de Bretagne Occidentale.

Louis Gros (1814-1886) dédie sa carrière professionnelle à la magistrature et développe une passion secrète pour un casse-tête en vente dans les magasins de jouets pour enfants : le Baguénodier, qui le conduit à rédiger un Traité. Il y préfigure "le système binaire réfléchi".

En partenariat avec ALEA

Mardi 5 mai à 18h30

**Espace culture
 campus Cité scientifique**



Les concerts de l'ONL

En 2025-2026, l'ONL est à moitié prix pour tous les jeunes de -28 ans ! Encore mieux, 8 concerts seront gratuits pour les étudiants.

Avez-vous déjà entendu près de 100 musiciens en live ? Vous êtes-vous déjà laissé emporter par l'intensité de la musique symphonique ? Tout cela, l'Orchestre National de Lille (avec le soutien d'Arpège -association des mécènes de l'ONL) et l'Université de Lille le propose à tous les étudiants, sans se ruiner !

Un peu d'histoire

Voilà près de 20 ans que l'Orchestre National de Lille, avec le soutien d'Arpège, et l'Université de Lille travaillent ensemble pour permettre aux étudiants de tous bords de découvrir la musique symphonique.

100 musiciens, un auditorium à l'acoustique extraordinaire situé en plein centre de Lille et accessible par tous les transports en commun (à re-découvrir en septembre 2026 après les travaux du Nouveau Siècle), voilà quelques-uns des ingrédients qui vous permettrons de passer une bonne soirée. L'Orchestre National de Lille fêtera bientôt ses 50 ans : 50 ans de partage, de concerts ouverts à tous les publics, de découvertes et d'émotions.

Sortir à l'ONL, c'est s'offrir un cadeau : arrivée tranquille en transport en commun, invitation à assister à une conférence d'introduction ou un prélude musical à l'espace bar par les étudiants musiciens, puis concert dans le magnifique auditorium de 1750 places. Un lieu magique où l'on profite de la puissance d'un orchestre grandiose, de mélodies connues ou découvertes, et où l'on a l'assurance de ressentir l'enthousiasme et la passion des musiciens, en véritable communion avec le public. En sortant de la salle, les notes résonnent encore en vous et vous avez déjà hâte de revenir, cette fois avec d'autres amis pour leur faire découvrir.

Au plaisir de vous accueillir !

Vendredi 3 octobre à 20h

au Théâtre du Casino Barrière, Lille

Schulhoff / Ravel/ Duke Ellington / Stravinsky, dirigé par Joshua Weilerstein

Jeudi 27 & vendredi 28 novembre à 20h

au Grand Sud, Lille

Mozart, dirigé par Jean-Claude Casadesus

Vendredi 5 décembre à 20h

à l'Opéra de Lille

Pépin / Dutilleux / Franck, dirigé par Joshua Weilerstein

Jeudi 15 janvier 2026 à 20h

au Théâtre du Casino Barrière, Lille

Bendix-Balgley / Chostakovitch, dirigé par Joshua Weilerstein

Jeudi 21 et vendredi 22 mai à 20h

au Théâtre du Casino Barrière, Lille

La cinquième de Beethoven, dirigé par Joshua Weilerstein

Mercredi 3 juin à 20h

au Théâtre du Casino Barrière, Lille

Wagner, dirigé par Alpesh Chauhan

Informations auprès de la billetterie de l'ONL.

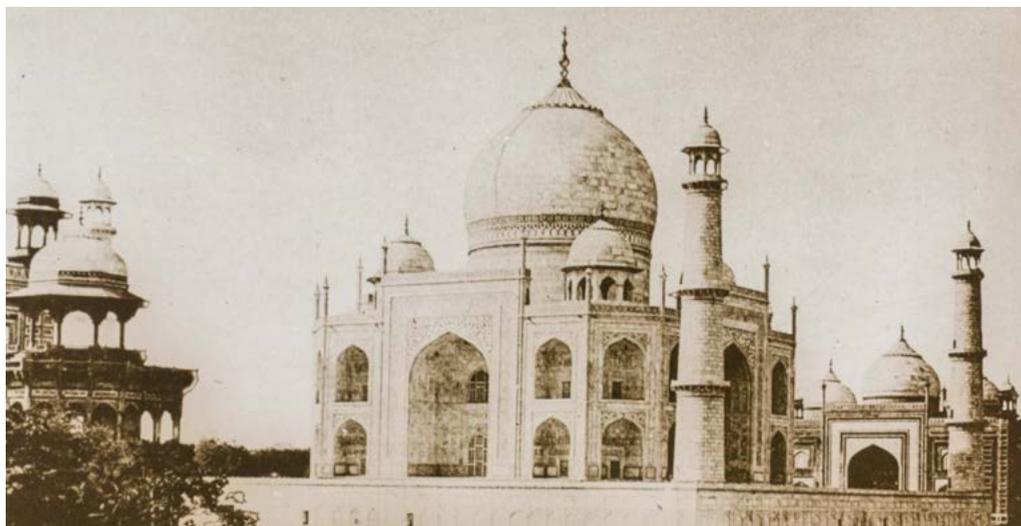
Réservations un mois avant chaque concert gratuit sur le site de la Direction culture.

ONL
Orchestre National de Lille
regio.nordest@onl.fr

arpège
Mécènes de l'Orchestre National de Lille



Pierres sacrées



Fruit d'un travail de master mené en collaboration avec la Direction Culture et le laboratoire IRHiS, *Pierres sacrées* retrace l'évolution de l'architecture du sous-continent indien à partir de quelques clichés issus du fonds historique de plaques de verre d'Histoire de l'art de l'Université de Lille.

L'exposition explore les styles architecturaux de l'Inde et des pays voisins sur une période de mille ans, tout en soulignant l'usage pédagogique des plaques de verre dans l'enseignement de l'histoire de l'art au début du XX^e siècle.

Replongez dans les photographies en noir et blanc, projetées par le professeur François Benoît, entre 1899 et 1937, dans l'amphithéâtre de la Faculté des lettres de Lille, rue Angellier. Ce fonds spectaculaire, constitué de 17 000 plaques conservées, constitue un témoignage exceptionnel de l'enseignement donné en histoire de l'art à Lille. La sélection présentée met en lumière l'architecture du sous-continent indien, illustrant la richesse des styles architecturaux, depuis l'Inde bouddhiste jusqu'à l'apogée des dynasties musulmanes. Cette dernière fait écho à l'ouvrage de François Benoît consacré à l'architecture orientale.

Entre minarets, temples, forteresses et palais, en passant par la diversité des matériaux et des techniques de construction, l'architecture du

sous-continent indien témoigne d'une richesse exceptionnelle et continue d'influencer notre perception de cette région à travers le monde. Voyagez à travers ces trésors architecturaux en découvrant l'exposition *Pierres sacrées* à l'Université de Lille !

Exposition
Pierres sacrées
 Du 19 janvier au 6 mars
 Espace culture
 campus Cité scientifique

Par les étudiant.es en master Patrimoine et musées à l'Université de Lille : Alice Dedome, Oriane Poulleau, Pierre Priour, Angèle Vantorre et Gabin Guillaume



135 ans d'enseignement d'archéologie et d'histoire de l'art à l'Université de Lille

En 1889, deux ans seulement après le déménagement de la Faculté des lettres de Douai à Lille, des cours d'archéologie et d'histoire de l'art venaient enrichir le programme de formation des futurs professeurs des écoles. Lille est ainsi pionnière en France, avant même la Sorbonne (1893) et l'École normale supérieure (1895). Comme le déménagement des facultés de droit et de lettres, la création de cet enseignement est une volonté de l'État, et l'investissement de ce dernier dans l'équipement didactique est considérable.

En effet, même si les cours ont lieu provisoirement dans le bâtiment de la Faculté de médecine, l'État offre 25 plaques de moulages en plâtre de la frise du Parthénon, elles sont installées dans la galerie d'entrée. La ville de Lille et un bienfaiteur anonyme fournissent des gravures d'après de grands maîtres qui sont encadrées et accrochées dans le couloir du rez-de-chaussée en 1890. La même année, M. César Baggio, avocat et adjoint à l'instruction à la mairie de Lille, fait don d'un projecteur de plaques de verre photographiques avec écran pour les cours d'archéologie et géographie. Les enseignants de géographie ainsi que d'archéologie et d'histoire de l'art, aguerris à la photographie sur leurs lieux d'explorations, disposaient en plus d'un équipement photographique pour convertir leurs négatifs sur plaques de verre. Des grandes cartes de la Grèce et de l'Italie anciennes sont accrochées dans la grande salle de conférences.

Quand les facultés de droit et de lettres peuvent enfin aménager dans leur propre bâtiment,

une belle partie de l'aile droite est réservée à l'enseignement de l'archéologie et de l'histoire de l'art. Les cours magistraux, animés par des projections de diapositives de plaques de verre, réunissent des grands groupes d'étudiants. Le travail en petits groupes, selon un principe aujourd'hui appelé classe inversée, se fait dans le musée de moulages et les salles de laboratoires dès l'hiver 1894-1895. Hormis les moulages en plâtre, les étudiants disposaient des principales publications, ainsi que de gravures et tirages photographiques en grand format, qu'ils pouvaient disposer sur des pupitres et ainsi comparer et contextualiser. Gustave Fougères, le premier enseignant d'archéologie et d'histoire de l'art, apportait beaucoup de soin à l'installation de l'ensemble, ce qui lui permet de constituer un enseignement nouveau de l'histoire de l'art, ouvert aux élèves des écoles, aux artistes et aux étudiants. À son départ en 1899, G. Fougères laissait à son successeur François Benoit plusieurs milliers de plaques de verre, plus de dix-mille reproductions photographiques d'œuvres d'art entre autres de la Maison Braun & Cie., des plans de monuments, plus de 600 moulages, des fragments d'architecture aussi de l'Égypte et du Proche Orient, une centaine d'œuvres originales. F. Benoit adapta par la suite ce fonds et l'enrichit pour un enseignement d'histoire de l'art moderne plutôt septentrional en incluant des aspects d'artisanat d'art. Le musée et les laboratoires deviennent l'Institut d'histoire de l'art.

Cet équipement, les pratiques d'enseignement et l'instauration de collections de plâtres et antiques à des fins d'instruction, était une volonté de l'État français de cette fin du

XIXe siècle, portée par un milieu gravitant autour des Écoles françaises de Rome, d'Athènes et du Caire : Louis Liard, directeur de l'enseignement supérieur au ministère de l'Instruction publique, Charles Bayet, recteur de l'académie de Lille, ainsi que les enseignants d'archéologie et art antique, de géographie, de littérature grecque et latine, de philologie grecque et latine, de papyrologie, d'histoire (G. Fougères, Éd. Ardaillon, L. Constant, P. Fabre, A. Jarde, P. Jouguet). Les motifs sont une compétition internationale et la rivalité franco-allemande – particulièrement sensible dans les antennes qui sont les Écoles françaises d'archéologie à Rome, Athènes, au Caire – est piqué à vif dans l'enseignement supérieure par la création de la somptueuse université de Strasbourg solennellement inaugurée par l'empereur Guillaume Ier de Prusse en 1884. L'enseignement de l'archéologie et de l'histoire de l'art à Strasbourg bénéficiait d'un équipement réuni, et des didactiques de formation pratiquées depuis 1873. Il fallait alors que Lille en tant que grande ville frontalière en plein développement s'élève à un niveau similaire.

Depuis, au cours de spécialisations, les métiers d'archéologie et d'histoire de l'art se sont développés, les formations sont devenues diplômantes. La faculté des lettres a déménagé au campus Pont de Bois. La longue tradition de l'enseignement de l'archéologie et de l'histoire de l'art à Lille a, en 2019, abouti à la création du département Histoire de l'art et Archéologie, une des sept composantes de la faculté des Humanités de l'université.

Markus Kohl,
directeur du département
Histoire de l'art et Archéologie

En 1975, lors du déménagement de la Faculté des Lettres de Lille à Pont-de-Bois, environ 17 400 plaques de verre et 10 000 photographies sur carton issues de l'ancien Institut d'histoire de l'art sont sauvées de la destruction. Transférées à l'IRHiS, elles ont depuis été valorisées par Martine Aubry et Christine Aubry, avec l'appui d'étudiants, à travers un inventaire, une numérisation financée par la DRAC Hauts-de-France, et le soutien récent de la Direction Culture de l'Université.

Christine Aubry
ingénieur de recherches, secrétaire générale, UMR 8529
Institut de recherches historiques du Septentrion



Laboratoire 1 : une des salles de pédagogie inversée contenant manuels, encyclopédies, photographies, quelques originaux et quelques moulages. Vers 1900. Dans *Revue de l'Art ancien et moderne*, juin 1901, p. 437.



Une des nombreuses salles du Musée de moulages de l'Institut d'histoire de l'art, pour un apprentissage devant objets tridimensionnels en taille réelle. Vers 1937. Dans *Album de photographies de l'Université de Lille* en 1937.

Trajectoires musicales contemporaines

L'excellent ensemble **Bruxellois Fractales** de retour à Lille, l'occasion d'approcher l'écriture musicale aujourd'hui en trois moments : une rencontre avec les interprètes (réservée aux étudiants), une conférence de Jean-Luc Hervé, un concert en deux parties.

En musique composée, écrite, le temps musical se structure souvent par retour au même : après le détour des variations ou des développements, c'est en retrouvant un thème, un élément singulier, que la forme d'une œuvre s'articule au sein de l'univers classique et romantique.

La Modernité va renouer avec un temps musical plus souple, délié de la répétition comme gage d'une intelligibilité ; comme au Moyen-Âge, l'auditeur doit aujourd'hui avoir foi dans celui qui compose : il faut attendre la fin pour comprendre l'œuvre. Cependant, le texte et sa fonction religieuse devenus absents, la structuration du temps musical se révèle complexe, nécessitant une attention soutenue, révélant ce que la musique a toujours été mais qu'elle réussissait à dissimuler : une pensée avec des sons invisibles, un flux sonore qui effrayait le philosophe Kant...

Renoncer à une alternance entre éléments stables et variations instables au profit d'une continuité du temps musical sera typiquement l'attitude des musiciens de l'école dite « spectrale » (Tristan Murail, Hugues Dufour, Kaija Saariaho, Gérard Grisey...). Au lieu d'un morcellement, d'une articulation par contrastes, Grisey construira de façon assez radicale ses formes comme une trajectoire entre deux états du timbre, produisant un temps extrêmement étiré. Mais cette solution d'une continuité linéaire ne représentait qu'un premier pas : *Vortex temporum*, œuvre majeure de ce compositeur jouée en seconde partie de concert, explore les déformations temporelles (du sur-ralenti aux fulgurances compressées) d'un simple arpège issu de Ravel.

La musique spectrale a laissé de nombreuses traces sur les générations qui l'ont suivie, en particulier cette notion de trajectoire, qui s'est

avérée très ductile. Ainsi, chez Jean-Luc Hervé, la trajectoire existe moins comme processus continu que comme façon dynamique de penser la forme. Ce faisant, il élargit la notion de trajectoire au concert lui-même, invitant parfois le spectateur à une installation qui met la musique en abyme en interrogeant le lieu de son interprétation. Dans la musique de Martin Loridan, le timbre est souvent représenté via le geste instrumental, avec une affection particulière pour les sons « impurs », comme le « souffle-son ». La trajectoire peut dans son cas plutôt s'entendre comme une extension du domaine instrumental, par le biais de techniques originales (comme avec la pédale du piano) ou le traitement par l'électronique.

Francis Courtot,
maître de conférences en musicologie
à l'Université de Lille et compositeur

Concert Fractales

Mardi 17 mars à 18h30
Kino, scène universitaire

Programme :

Martin Loridan : création
Jean-Luc Hervé : Trio (2021)
Gérard Grisey :
Vortex Temporum (1994-96)

Starter 12

12^e édition de l'exposition des étudiantes
en licence Arts plastiques



Exposition

Starter 12

En mars

Grande Halle

Espace Croisé, Saison Zéro
Roubaix

Exposition Starter 11

Les participant.e.s au projet Starter sont invité.e.s à envisager la construction d'une exposition : projection, production de notes d'intention, accompagnement et production des œuvres, communication, scénographie, médiation, montage et démontage.

Sous la direction d'Aurélien Maillard, professeur au département Arts Plastiques et Visuels de Tourcoing et avec l'accompagnement de la Direction culture de l'université, ce projet permet aux étudiant.e.s d'échanger, de chercher, de s'organiser et de déterminer des choix. Un premier pas pour certains dans l'introduction de leurs œuvres, mais également un pas de plus vers la professionnalisation dans le secteur de l'art.

La Direction culture tient au développement du projet Starter vers une vitrine de l'émergence étudiante en Arts plastiques et visuels.

L'association étudiante de cinéma le Kino Ciné



Seule salle de cinéma intégrée en 1975 dans une université française et qui fonctionne toute l'année avec des projections régulières, la salle est classée « Art & Essai » dès 1978, et labellisée depuis 2010 « Recherche & Découverte », « Jeune Public » et « Patrimoine & Répertoire ». C'est le seul cinéma numérique mono-écran de la région à avoir tous ces labels, reconnaissance d'une programmation riche et diversifiée.

Retrouvez leur programmation sur leur site : www.kino-cine.com

Les ateliers montent sur scène



Restitution atelier théâtre de Calie Doze © Université de Lille

Depuis plusieurs années, la Direction culture propose des ateliers de pratique artistique et culturelle. Pendant quelques mois, en rendez-vous hebdomadaires, les étudiants ont la possibilité de suivre, gratuitement, un enseignement proposé par des professionnels de structures reconnues dans la région (Théâtre de la Verrière, Théâtre du Prato...).

Ce festival est l'opportunité de donner à voir le travail d'un an d'atelier.

Festival

Les ateliers montent sur scène

Les 24, 25 et 26 mars
à partir de 17h

Espace culture,
Kino, scène universitaire
et L'Antre-2

Programation à venir



Workshop danse XXL - F*cking future

Complexe sportif de Pont-de-Bois

Jeudi 27 novembre de 18h30 à 20h30

Réservé aux étudiant.e.s de l'Université de Lille

Ce workshop est programmé par La rose des vents - Scène nationale Lille Métropole, Villeneuve d'Ascq, dans le cadre de sa saison nomade

En partenariat avec La rose des vents, un workshop danse XXL est organisé à nouveau à l'université.

Cette année, il tournera autour de l'œuvre F*cking Future de Marco Da Silva Ferreira.

L'inscription à l'atelier offre également l'opportunité d'assister au spectacle F*cking Future le mardi 25 novembre à 20h à la Condition Publique à Roubaix.

Inscription : pratique-artistique-culture@univ-lille.fr



F_cking Future (c) Marco da Silva Ferreira 2.png

Une dramaturgie impliquée - Causeries sur le théâtre avec Yannic Mancel

Théâtre des Passerelles, Campus Pont-de-Bois

1^{ère} causerie : LIRE - Mercredi 28 janvier, 14h-15h30

2^{ème} causerie : VOIR - Mercredi 11 février, 14h-15h30

3^{ème} causerie : ÉCRIRE - Mercredi 11 mars, 14h-15h30

4^{ème} causerie : TRANSMETTRE - Mercredi 1er avril, 14h-15h30

Essayiste, pédagogue, collaborateur artistique de grandes figures de la mise en scène européenne (Jacques Lassalle, Philippe van Kessel, Stuart Seide...), Yannic Mancel est un homme de théâtre dont le parcours a fait étape dans les plus grandes institutions (du Théâtre du Nord au Festival d'Avignon, du Théâtre National de Strasbourg à la Comédie-Française en passant par le Théâtre National de Belgique). En évoquant les rencontres marquantes de sa carrière et les œuvres qui ont façonné sa vision du théâtre, nous retracerons avec lui le cheminement artistique et intellectuel d'un « dramaturge impliqué », consacré à la transmission du théâtre autant qu'à son renouvellement. À travers ce **cycle de quatre causeries thématiques**, nous explorerons donc cette trajectoire qui, en une quarantaine d'années, aura construit une mémoire du théâtre, une pensée de la dramaturgie au présent et formé trois générations d'artistes de la scène.

Rencontres préparées et animées par **Maxence Cambron** (maître de conférences en Études théâtrales à l'Université de Lille) en partenariat avec le Centre d'Étude des Arts Contemporains et le département Arts de la Faculté des Humanités.

Programmation Enthousiasme & émergences

**Du 15 septembre
au 17 octobre**
Galerie Les 3 Lacs

Exposition

Gilles Defacque, La vie c'est
du trapèze

**Du 3 novembre
au 15 décembre**
Galerie Les 3 lacs

Résidence de recherche-action

Salutations distinguées
Clémence Canet

Jeu. 27 novembre à 18h30
Complexe sportif PdB

Workshop

Danse XXL

Lun. 15 décembre à 20h
Kino, scène universitaire

Spectacle musical

27 rue des Acacias
Par la chorale de Science Po Lille
et ESMD

Du 19 janvier au 6 mars
Espace culture

Exposition

Pierres sacrées
Par les étudiant.es du master
Patrimoine et musées

Mar. 27 janvier à 18h30
Espace culture

Conférence

L'émergence dans l'évolution
biologique

Par Guillaume Lecointre
Répondant : Bernard Maitte
En partenariat avec ALEA

Jeu. 29 janvier à 18h30
Kino, scène universitaire

Spectacle

Temps Danses

Jeu. 5 février à 20h
L'Aéronef

Concert

Aéro Campus Tour 2026
En partenariat avec L'Aéronef

En mars
Espace Croisé, Saison Zéro

Exposition

Starter 12

Dim. 8 mars à 16h
Nouveau Siècle, Lille

Concert de Printemps

Orchestre Universitaire de Lille (OUL)

Jeu. 12 mars à 18h30
Kino, scène universitaire

Ciné-concert

Noiseferatu
Concert des étudiant.es de l'ESMD

Mar. 17 mars à 18h30
Kino, scène universitaire

Concert

Fractales

**Les 24, 25 et 26 mars
à partir de 17h**
lieux à venir

Restitutions

Les ateliers montent sur
scène

30 mars – 10 avril

Spectacle vivant

8^e Festival universitaire
de spectacle vivant

Mar. 5 mai à 18h30
Espace culture

Conférence

Les plaisirs solitaires d'un
juge d'instruction
Par Lisa Rougetet
En partenariat avec ALEA



Ugo Ponte © onl

Les concerts de l'ONL

- Ven. 3/10 à 20h
Théâtre du Casino Barrière
- Jeu. 27 & ven. 28/11 à 20h
Grand Sud
- Ven. 5/12 à 20h
Opéra de Lille
- Jeu. 15/01 à 20h
Théâtre du Casino Barrière
- Jeu. 21 et ven. 22/05 à 20h
Théâtre du Casino Barrière
- Mer. 3/06 à 20h
Théâtre du Casino Barrière

Infos pratiques



Les lieux de culture au cœur des campus

1. L'Antre-2, 1 bis rue Georges Lefèvre, 59000 Lille
spectacle vivant

2. Campus Cité scientifique, Villeneuve d'Ascq
Espace culture
*amphithéâtre, deux galeries d'expositions,
un café culture, une scène ouverte, deux kiosques de répétition, un patio*

3. Campus Pont-de-Bois, Villeneuve-d'Ascq
Galerie Les 3 Lacs, *galerie d'exposition*
+ Kino, *scène universitaire, cinéma et spectacle vivant*
+ Théâtre des Passerelles, *spectacle vivant*

septembre

2025	DU 1/09 au 30/01	Café culture	Expo Enquête de sciences autour de l'IA	p.56
	Jeudi 11 à partir de 12h	Divers campus	Campus en fête	p.6
	Lundi 15 18h30	Kino	Spectacle Con-sentiments	p.7
	Du 15/09 au 17/10	Galerie Les 3 lacs	Expo Gilles Defacque, La vie c'est du trapèze	p.121
	Mardi 16 18h30	Espace culture	Vernissage expo États-limite	p.32
	Vendredi 17 18h30	Théâtre des Passerelles	Conf. gesticulée Matrimoine autour de Laurence Louppe	
	Du 17/09 au 12/12	Espace culture	Expo États-limites	p.32
	Mardi 23 18h30	Espace culture	Conf. Écrans et intelligence : quel impact sur le développement des enfants ?	p.62
	Mercredi 24 à partir de 12h 18h30	Campus PdB Hall du bât. A Kino	Journée de rentrée culturelle Forum Atout culture	p.8
	Jeudi 25 18h30	Espace culture	Concert Post Aéro Campus Tour	p.9
	Mardi 30 18h30	Espace culture	Conf. Le théâtre des transitions	
			Conf. Le monde est vulnérable, comment en prendre soin ?	p.40

octobre

2025	2 oct > 15 janv tous les jeudis à 12h30	Café culture	Rencontre avec Ladame_Quicolle Petites résistances entre amix	p.87
	Mercredi 1^{er} 20h	Le Méliès	Cycle Cinéma Fallega 2011 suivi de <i>Les Voix de Kasserine</i> (Voices of Kasserine)	p.96
	Mercredi 1^{er} jeudi 2 20h	L'Antre-2	Spectacle HOLD UP	p.35
	Jeudi 2 18h30	Espace culture	Conf. Loire sauvage	p.43
	Vendredi 3 20h	Casino Barrière	Concert ONL	p.124
	Mardi 7 18h30	Espace culture	Conf. Physique quantique, imaginaire et réalité - du chat de Schrödinger aux technologies quantiques	p.52
	Mercredi 8 18h30	Espace culture	Spectacle Multivers, bilingue LSF	p.54
	Jeudi 9 20h	L'Antre-2	Spectacle Nos futurs	p.55
	Lundi 13 18h30	Espace culture	Lancement du livre RÉSONANCES	p.59
	Mardi 14 17h30	INSPE	Concertation publique L'école dont nous rêvons	p.70
	Mardi 14 18h30	Espace culture	Conf. Le fallacieux dualisme de la théorie quantique	p.53
	Mercredi 15 18h30	Kino	Spectacle The Democracy Project	p.64
	Jeudi 16 18h30	Espace culture	Spectacle MURMURATION[S]	p.38
	Mardi 21 18h	Espace culture	Conf. gesticulée Je t'aime camarade, manifeste pour des organisations militantes plus joyeuses	p.88
	Mardi 21 18h30	Espace culture	Conf. D'où vient la physique quantique ?	p.53

novembre

2025	Du 3/11 au 15/12	Campus PdB	Résidence Salutations distinguées	p.122
	Mardi 4 18h30	Espace culture	Conf. Qu'est-ce qu'un réfugié ? Regard sur la pratique contemporaine du droit d'asile en France	p.23
	Mercredi 5 18h30	Espace culture	Conf. festive et sortie de livre Artistes et droit d'asile	p.27
	Jeudi 6 18h30	Espace culture	Concert Bal à soupes	p.27
	Jeudis 6 et 20 12h30	Espace culture	Cafés du LAM	p.33
	Mercredi 12 18h	Amphi Cassin - FSJPS	Spectacle Une mort moderne	p.73
	Mercredi 12 18h30	Espace culture	Conf. L'amour des lieux. Topophilie, topophobie, topocide	p.45
	Mardi 13 journée	Espace culture	Rencontres Journée système terre	p.42
	Mardi 13 14h - 23h	Kino	Journée Recherche-création et soin : archives, récits, voix, expériences	
	Mardi 18 18h30	Espace culture	Conf. Les frontières poreuses des solides	p.33
	Mercredi 19 18h	Amphi Cassin - FSJPS	Projection Compostez-moi	p.73
	Mercredi 19 18h30	Kino	Concert Chœur de l'Université Galatasaray (Turquie)	
	Jeudi 20 17h30	Kino	Spectacle La catastrophe	
	Jeudi 20 18h30	Espace culture	Conf. Oser la colère	p.101
	Lundi 24 16h	Espace culture	Conf. Autour de l'œuvre Aging de Dennis Oppenheim	p.33
	Mardi 25 18h30	Espace culture	Conf. Mesures de la transition sociale-écologique des territoires : richesses, inégalités, qualité écologique	p.44
	Du 25/11 au 12/12	Espace culture	Expo. Autour d'états-limites, carte blanche aux étudiant.es de Sarah Feuillas	p.33
	Mercredi 26 18h30	Kino	Spectacle Poin(G)	p.101
	Jeudi 27 20h	L'Antre-2	Spectacle Après son ombre	p.100
	Jeudi 27 et vendredi 28 20h	Grand Sud	Concert ONL	p.124
	Vendredi 28 15h	Espace culture	Conf. Autour des archives de Christine Deknuydt	p.33

décembre

2025	Mardi 2 18h30	Espace culture	Conf. Les frontières provoquées par les infrastructures de transport	p.40
	Mercredi 3 18h	Espace culture	Conf. gesticulée Ventre à taire Rituel collectif de désintoxication patriarcale	p.75
	Mercredi 3 20h	Le Méliès, Villeneuve d'Ascq	Cycle Cinéma Vers Madrid. The Burning Bright	p.96
	Jeudi 4 18h30	Kino	Spectacle Rien n'a jamais empêché l'histoire de bifurquer	p.93
	Vendredi 5 20h	Opéra de Lille	Concert ONL	p.124
	Mardi 9 18h30	Espace culture	Conf. Le massacre de Thiaroye, un mensonge d'État	p.109
	Mercredi 10	Espace culture	Soirée Frontières	

décembre

2025
(suite)

Jeudi 11 11h	Théâtre du Nord	Rencontre Correspondances : Autour de Citadelle	p.91
Jeudi 11 20h	L'Antre-2	Spectacle J'ai plusieurs terres	p.110
Lundi 15 20h	Kino	Spectacle 27 rue des Acacias	p.123
Mardi 16 18h30	Amphi Multimédia	Pôle Formation - UFR3S Conf. Alcool : un important enjeu de santé publique	p.75
Mercredi 17 18h30	Théâtre des Passerelles	Rencontre/Spectacles The Gut Girls : des abattoirs à la scène de la traduction	p.74

janvier

2026

Janvier - mars	Lieu à venir	Expo. Femme, vie, liberté	p.28
Mardi 6 18h30	Espace culture	Conf. L'intelligence : des mythes aux réalités	p.63
Mercredi 7 et jeudi 8 20h	L'Antre-2	Théâtre Citadelle	p.91
Mardi 13 20h	Le Méliès, Villeneuve d'Ascq	Cycle Cinéma Maidan	p.96
Mercredi 14 18h30	Kino	Spectacle SHAHADA	p.29
Jeudi 15 20h	Casino Barrière	Concert ONL	p.124
Du 15/01 au 5/03	Lieu à venir	Expo. Élodie Wysocki, Ama-Mater	p.103
Du 19/01 au 6/03	Espace culture	Expo. Pierres sacrées	p.126
Mardi 20 18h30	Espace culture	Conf. Les robots ont-ils le sens de l'humour ?	p.63
Mercredi 21 et jeudi 22	Lieux à venir	Spectacle Aaron	p.65
Jeudi 22 18h30	Kino	Spectacle Les Héroïdes	p.107
Mardi 27 18h30	Espace culture	Conf. L'émergence dans l'évolution biologique	p.123
Mercredi 28 18h30	Espace culture	Conf. gesticulée Les associations peuvent-elles changer le monde ? Quêtes et enquête d'une ancienne salariée du monde associatif	p.88
Jeudi 29 18h	Espace culture	Conf. gesticulée J'aime le travail, mais parfois ça fait mal	p.89
Jeudi 29 18h30	Kino	Spectacle Temps Danses	p.123

février

2026

Du 2/02 au 26/06	Espace culture	Expo. Pollens & allergies	p.56
Mardi 3 18h30	Espace culture	Conf. L'esprit critique et les médecines parallèles	
Mercredi 4 18h	Espace culture	Conf. gesticulée Famille non merci ! Comment échapper au monopole de la sacro-sainte famille	p.106
Mercredi 4 20h	Le Méliès, Villeneuve d'Ascq	Cycle Cinéma Gilets jaunes du rond-point de Montabon, 8 et 9 décembre 2018	p.97
Jeudi 5 20h	L'Aéronef	Concert Aéro Campus Tour 2026	p.15
Mardi 10 18h30	Espace culture	Conf. Une géographie des lignes - De la diversité des modes d'habiter aux enjeux politiques des délimitations	p.45
Mercredi 11 18h30	Kino	Spectacle/conf. Noue	p.106
Mardi 17 20h	L'Antre-2	Spectacle Face A Une mise en perspective socio-économico-politico-éthico-historique de nos échecs amoureux	p.114

Mercredi 18 18h30	Kino	Spectacle Portrait de Rita	p.92
Jeudi 19 18h30	Espace culture	Conf. gesticulée Social, vous avez dit social ? Pour en finir avec la neutralité	p.89

mars

2026

En mars	Espace Croisé, Saison Zéro	Expo. Starter 12	p.130
Mardi 3 18h30	Espace Culture	Conf. Flicophobies ? Les français et leurs polices, XIX ^e -XX ^e siècles	p.93
Mercredi 4 18h30	Kino	Spectacle SERUM	p.71
Jeudi 5 14h	Théâtre des Passerelles	Rencontre Correspondances : Autour de #metootheatre	p.112
Jeudi 5 et vend. 6 17h-20h	Espace culture	Atelier Les assemblées citoyennes des Histrioniques	p.113
Dimanche 8 16h	Nouveau siècle	Concert de Printemps du OUL	p.123
Mardi 10 18h30	Espace culture	Conf. La transformation digitale de la santé et robotique chirurgicale	p.77
Mercredi 11 19h	Le Méliès, Villeneuve d'Ascq	Cycle Cinéma Direct action	p.97
Jeudi 12 18h	Espace culture	Conf. gesticulée Excellence... tu ne m'auras pas ! Pourquoi je n'ai plus foi dans la recherche académique	
Jeudi 12 18h30	Kino	Ciné-concert Noiseferatu	p.123
Mardi 17 18h30	Kino	Concert Fractales	p.129
Jeudi 19 18h30	Espace culture	Vernissage Expo. Portés par le vent	p.80
Jeudi 19 20h	L'Antre-2, Lille	Spectacle À gauche du oui, à droite du non	p.115
Du 20/03 au 30/06	Espace culture	Expo. Portés par le vent	p.80
Mardi 24 et mercredi 25	Espace culture	Rencontres Journées Mondes Sauvages	p.41
Mardi 24, mer. 25 et jeu. 26	-	Festival Les ateliers montent sur scène	p.131
Du 30/03 au 10/04	-	8 ^e Festival universitaire de spectacle vivant	p.16

avril

2026

Jeudi 2 18h30	Pôle Recherche de la Faculté de médecine	Spectacle Lymph Blood Story 9424	p.77
Mercredi 29 18h	Espace culture	Conf. gesticulée Comment sauver l'amour ?	p.114

mai

2026

Mardi 5 18h30	Espace culture	Conf. Les plaisirs solitaires d'un juge d'instruction	p.123
Jeu. 21 et ven. 22 20h	Casino Barrière	Concert ONL	p.124

juin

2026

Mer. 3 20h	Casino Barrière	Concert ONL	p.124
-------------------	-----------------	--------------------	-------



L'équipe

Direction

Benoît BLANC
directeur
Serge RELIANT
directeur adjoint

Pôle administratif et financier

Faïza MEROUANE
responsable administrative et financière - Atout Culture
Polina SEHIDA
adjointe administrative

Pôle communication

Perrine DELIENS
responsable de la communication
Édith DELBARGE
chargée de communication
Fabienne PAUL
graphiste
Perline HORACE
chargée de communication numérique

Pôle action culturelle

Anne-Laure THEVENOT
responsable de l'action culturelle
Titouan BENISTANT
chargé des ateliers et des projets étudiants
Audrey BOSQUETTE
chargée des projets musique et danse et référente relations internationales
Camille COURBOT
chargée de projets
Vincent FOURNIQUET
chargé des projets arts plastiques
Justine MALPELI
chargée des projets culture scientifique
Nicolas WALLART
chargé des projets littérature et théâtre

Pôle patrimoine

Sophie BRAUN
chargée du patrimoine scientifique
Fabien MIGNOT
technicien de collections patrimoniales et référent égalité

Pôle technique et logistique

Olivier MILLEQUAND
responsable technique
Gautier DUPONT
technicien-régisseur et référent handicap
Clément EBERLE
technicien-régisseur
Sylvestre FABRE
technicien-régisseur
Karine JASIAK
chargée de l'accueil et du catering
Sandrine LAMOURET
gestionnaire du café culture

Ont contribué à ce magazine :

Patrick Auguste, Christine Aubry, Richard Assaker, Martin Arnould, Charlotte Bals, Jean Claude Beauvillain, Karine Bonneval, Rosalie Boninsegni, Julie Botet, Céline Bourbiaux, Dominique Bourg, Louise Brzezowska-Dudek, Marie Bruhnes, Marina Buyse, Julien Boucher, Maxence Cambron, Alain Cambier, Marine Calmet, Simon Capelle, Audrey Chapon, Damien Charabidze, Antoine Cortot, Anne Conti, Albine Courdent, Francis Courtot, Jessie Cuvelier, Marie Danet, Maëlle Dequiedt, Nathalie Delbard, Alice Dedome, Charlotte De Visscher, Emilien Dubuc, Stéphane Durand, Catherine Duverger, Bruno Facon, Nazim Fatès, Sarah Feuillas, Lucie Feutrier-Cooke, Sarah Fournier, Carine Goron, Amandine Gagnani, Laurent Grisoni, Valerie Guillard, Aymeric Haezebaert, Simon Hatab, Judith Hayem, Claire Helie, Daniel Hennequin, Frédéric Héran, Arnault Houte, Caroline Husquin, Lila Janvier, Florence Jany-Catrice, Josephine Jibokji, Carljin Juste, Markus Kohl, Hugo Kostrzewa, Sabrina Krief, Raphaëlle Labarre, Jeanne-Bathilde Lacourt, Eric La Blanche, Mélodie Lasselin, Guillaume Lecointre, Jacques Lemièrre, Jean-Marc Levy-Leblond, Flavia Lorenzi, Michel Lussaut, Armelle Mabon, Yannic Mancel, Pierre Marescaux, Raphaël Mathevet, Philippe Mathurin, Laurène Marx, Charlotte Meurin, Olivier Moreau, Aménéh Moayedi, Thierry Paquot, Lucie Petitprez, Sylvère Petit, Lydie Pelinski, Olivier Remaud, Pierre Priour, Alain Rives, Lisa Rougetet, Laure Saint-Raymond, François Sarano, Géraldine Sfez, Desislava Stoilova, Laurent Tillon, Agathe Torti-Alcayage, William Tournier, Maya Van Nieuwenhove, Angèle Vantorre, Bruno Villalba, Gabin Villaume, Nicolas Visez, Nathanael Wallenhorst, Élodie Wysocki

Merci aux artistes !

La culture traverse une crise dangereuse pour l'état de notre société tant elle incarne le vivre-ensemble, l'esprit critique, l'ouverture aux autres et l'accomplissement de soi. La baisse continue de son financement, couplée à des politiques de moins en moins volontaristes et une érosion de l'opinion met en difficulté l'ensemble de la filière. La Direction culture de l'université n'est pas épargnée et tient à remercier sincèrement et chaleureusement l'ensemble des compagnies de spectacle vivant et des artistes qui ont consenti un effort financier considérable ou accepté de reporter leur venue pour maintenir une saison culturelle de haut niveau au profit des 80000 étudiant.es de l'Université de Lille.

Remerciements

Ce programme a bénéficié du précieux concours de Mila Biot, Lila Botte, Bastien Bouchard, Agnès Boulanger, Illana Brillard, Lucas Cogez, Emma Dubos, Oscar-Loup Waxin, Alexandre Vasseur. La Direction culture de l'Université de Lille adresse un grand merci à ses partenaires qui la soutiennent et l'accompagnent tout au long de l'année.





Culture+

LE MAGAZINE CULTURE, ARTS ET SCIENCES
DE L'UNIVERSITÉ DE LILLE

Si ce magazine ne vous est plus utile, ne le jetez pas ! Ramenez-le nous à l'Espace culture sur Cité scientifique, à Action culture sur Pont-de-Bois ou à L'Antre-2 à Lille. Ce sera l'occasion de faire connaissance et en plus on vous réserve une surprise. Vous pouvez aussi l'offrir et ainsi nous soutenir en relayant nos actions. Merci d'avance. On a hâte de vous rencontrer !



@CultureULille

tél : +33 (0)3 62 26 81 67
culture.univ-lille.fr

 Université
de Lille

Scannez ce code pour accéder à notre site
et vous inscrire aux événements.
Nos manifestations sont gratuites et ouvertes à tous.

